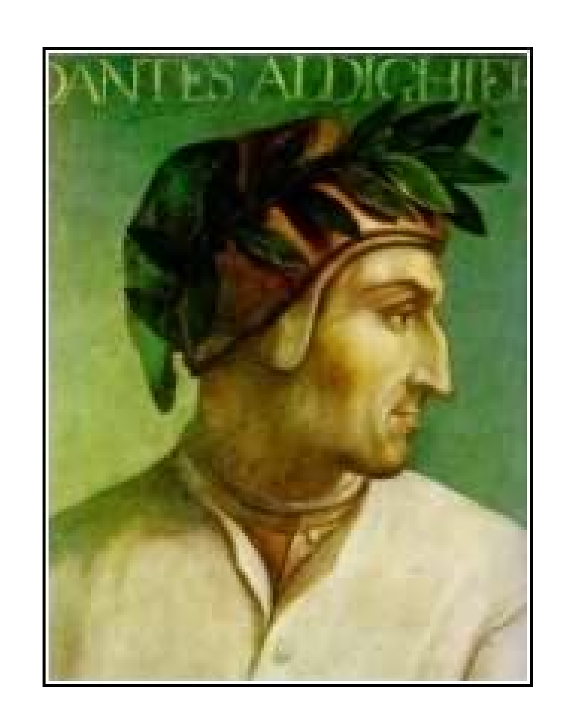
Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits »



Dante Alighieri

LA DIVINE COMÉDIE

TOME III : LE PARADIS

(1307-1313)

Table des matières

CHANT I

La gloire de Celui qui met le monde en branle
remplit tout l'univers, mais son éclat est tel
qu'il resplendit plus fort ou moins, selon les lieu[1].

Je montai jusqu'au ciel qui prend de sa splendeur
la plus grande partie, et j'ai connu des choses
qu'on ne peut ni sait dire en rentrant de là-haut,

car en se rapprochant de l'objet de ses vœux
l'intelligence y court et s'avance si loin
qu'on ne saurait la suivre avec notre mémoire.

Mais tout ce que j'ai vu pendant ce saint voyage,
tout ce que j'ai pu mettre au trésor de l'esprit
servira maintenant de matière à mon chant.

Rends-moi, doux Apollon, pour ce dernier labeur
un vase bien rempli de ta propre vertu,
que je sois digne enfin de ton laurier aimé.

J'ai pu me contenter jusqu'à présent d'un seul
des sommets du Parnasse : il me faut maintenant
monter sur tous les deux, pour ce dernier parcours[2].

Pénètre dans mon sein, partage-moi ton souffle,
comme au jour d'autrefois où ton chant eut le don
de tirer Marsyas du fourreau de ses membres[3] !

Ô divine vertu, livre-toi, que je puisse
raconter pour le moins l'ombre du règne heureux,

tel que je l'emportai gravé dans ma mémoire ;

tu me verras monter vers l'arbre bien-aimé[4]
et faire couronner mon front de son feuillage,
le thème et ton concours m'en ayant rendu digne.

Nous pouvons le cueillir si peu souvent, ô père,
pour fêter d'un César, d'un poète la gloire
(c'est là des passions l'opprobre et la rançon),

que l'arbre pénéen et ses feuilles devraient
inonder de plaisir le cœur du dieu de Delphes,
chaque fois que nous point le soin de les gagner[5].

La petite étincelle allume le grand feu ;
et peut-être quelqu'un, d'une voix plus habile,
va prier après moi, pour que Cyrrha[6] réponde.

L'astre du jour se lève aux regards des mortels
sur plus d'un horizon ; mais il en est un seul
auquel on voit trois croix sortant des quatre cercles[7],

où son éclat reluit sous de meilleurs auspices,
suivant un cours meilleur, qui dispose et modèle
plus à sa volonté la matière du monde.

C'est à peu près ce point qui, faisant là le jour,
portait chez nous la nuit ; et dans cet hémisphère
tout s'habillait de blanc, et de noir dans le nôtre,

quand je vis qu'ayant fait un demi-tour à gauche
Béatrice rivait son regard au soleil,
bien plus intensément que ne le peut un aigle.

Comme l'on voit jaillir d'un rayon de lumière
un rayon réfléchi qui monte vers le haut,

semblable au pèlerin qui retourne chez lui,

de même, mon maintien reproduisant le sien,
tel que dans mon esprit il entrait par la vue,
je fixai le soleil d'un regard plus qu'humain.

Bien des choses, là-haut, qui ne sont pas permises
à notre faculté, deviennent naturelles
par la vertu du lieu conçu pour notre bien.

J'en souffrais mal l'aspect, mais assez cependant
pour voir étinceler les éclats qu'il jetait
comme le fer ardent qu'on sort de la fournaise.

On eût dit que le jour multipliait le jour,
comme si tout à coup Celui qui peut tout faire
avait mis sur le ciel deux soleils à la fois.

Béatrice restait tout entière attachée
par son regard intense aux sphères éternelles,
et moi, l'en détachant, je le posais sur elle

et en la contemplant je devins en moi-même
tel que devint Glaucus, lorsqu'il eut goûté l'herbe
qui le rendait égal aux autres dieux des mers[8].

Traduire *per verba* cette métamorphose
ne serait pas possible ; et l'exemple doit seul
suffire à qui la grâce un jour l'enseignera.

Amour, toi qui régis le ciel et qui m'as fait
monter par ton effet, tu sais s'il me restait
autre chose de moi, que le don de la fin[9].

Lorsque la sphère enfin qui se meut le plus vite
par le désir de toi[10], rappela mon regard

avec tous ses accords que tu conduis et règles,

j'y vis incendier de si vastes surfaces
par le feu du soleil, qu'il n'est pas de déluge
ou de fleuve qui pût faire un lac aussi grand.

Ces accents surprenants, cette immense splendeur
m'enflammaient du désir de connaître leur cause,
tel que jamais avant je n'en eus de plus vif ;

et elle, qui voyait en moi comme moi-même,
pour apaiser la soif de l'âme, ouvrit la bouche
plus vite encor que moi pour le lui demander

et elle commença : « Tu t'étourdis tout seul
par des pensers trompeurs, qui t'empêchent de voir
ce qui serait très clair, si tu t'en secouais.

Tu n'es pas sur la terre, ainsi que tu supposes[11] ;
mais l'éclair qui descend du lieu de sa demeure
est moins prompt à le fuir, que toi tu n'y reviens. »

Si je me vis alors libre du premier doute,
par ces propos si brefs, dits avec un sourire,
un autre embarrassait davantage l'esprit.

« De mon étonnement, lui dis-je, je reviens.
Me voici satisfait ; mais ma surprise est grande,
de me voir traverser ces éléments légers[12]. »

Elle poussa d'abord un soupir de pitié,
me regardant ensuite avec l'expression
de la mère veillant sur son fils qui délire,

puis elle me parla : « Tous les objets du monde
ont un ordre commun : et cet ordre est la forme

qui fait de l'univers une image de Dieu.

Les êtres de là-haut y retrouvent l'empreinte
du pouvoir éternel, qui fait la fin suprême
où tend la loi de tous, dont je viens de parler.

Bien que tous les objets qui sont dans la nature
dépendent de ces lois, la façon en diffère
selon qu'ils sont plus loin ou plus près de leur source.

Ils naviguent ainsi vers des ports différents
sur l'océan de l'être, et chacun d'eux possède
un instinct qui le guide et dont on lui fit don.

C'est lui qui fait monter le feu jusqu'à la lune[13] ;
c'est lui, du cœur mortel le premier des moteurs ;
c'est lui qui tient ensemble et compose la terre ;

c'est lui qui, comme un arc, lance dans l'existence
avec tous les objets privés d'intelligence
tous les êtres doués d'intellect et d'amour.

La Providence donc, qui gouverne le monde,
porte par son éclat le repos éternel
aux cieux au sein desquels roule le plus rapide ;

et c'est là maintenant, comme à l'endroit prévu,
que nous sommes lancés par la force de l'arc
qui tire droit au but les flèches qu'il décoche.

Il est vrai cependant que, comme bien souvent
la forme reste sourde aux propos de l'artiste,
qui ne peut pas plier la matière à ses fins,

de même l'être peut s'écarter quelquefois
du cours ainsi tracé, puisqu'il a le pouvoir,

tout en étant guidé, de s'incliner ailleurs

(comme au lieu de monter, le feu tombe des nues),
si l'on vient dévier l'impulsion première
par quelque faux plaisir qui pousse vers le sol[14].

Si tu comprends cela, le fait qu'ainsi tu montes
n'est pas plus étonnant que le cours d'un ruisseau
qui descend des sommets au creux d'une vallée.

Le surprenant serait que, libre des entraves,
tu puisses demeurer prisonnier de la terre,
ou que l'on puisse voir une flamme immobile. »

Ensuite elle tourna son regard vers les sphères.

CHANT II

Ô vous, qui naviguez dans vos petites barques,
désireux de m'entendre, et suivez à la trace
la route de ma nef qui s'avance en chantant,

retournez maintenant auprès de vos rivages ;
ne vous hasardez pas au large, car peut-être,
resterez-vous perdus, si vous vous écartez !

Personne n'a suivi la route que je prends ;
Minerve tend ma voile et Apollon me guide,
et ce sont les neuf sœurs qui me montrent les Ourses.

Et vous, le petit chœur de ceux qui de bonne heure
avez tendu le cou vers le pain angélique
dont on vit ici-bas sans se rassasier[15],

envoyez hardiment vos nefs en haute mer,
mais en prenant bien soin de suivre mon sillage,
tant que sur l'eau mouvante il n'est pas effacé.

Les héros qui jadis abordaient en Colchide
furent moins étonnés que vous ne le serez,
lorsqu'ils virent Jason devenu laboureur[16].

La soif perpétuelle, innée au cœur de l'homme,
du royaume construit selon Dieu, nous portait
aussi rapidement que le cours des étoiles.

Béatrice fixait le ciel, moi Béatrice ;
et le temps plus ou moins que mettrait un carreau

à quitter l'arbalète et à frapper le but,

je parvins en un point dont l'éclat merveilleux
me donnait dans les yeux ; à l'instant cette dame,
qui connaissait toujours le fond de ma pensée,

se retourna vers moi, belle autant que joyeuse :
« Élève ton esprit et rends grâces à Dieu,
qui nous fait arriver à la première étoile[17] ! »

Un nuage parut nous revêtir alors,
épais et rutilant, éblouissant et dru,
pareil au diamant où le soleil se baigne.

Cet éternel joyau nous reçut dans son sein,
comme l'onde reçoit un rayon de lumière
restant en même temps parfaitement unie.

Si j'étais corps (sur terre on ne saurait comprendre
qu'un espace tolère un autre espace en soi,
ce qui doit advenir, si deux corps se pénètrent),

il devait s'enflammer d'un plus ardent désir
de contempler l'essence en laquelle l'on voit
comment notre nature est confondue en Dieu ;

et nous verrons là-haut ce qu'ici nous croyons
sans qu'on l'ait démontré, mais qui s'offre à l'esprit,
de même que l'on croit aux principes premiers[18].

Je répondis : « Ma dame, aussi dévotement
qu'il est en mon pouvoir, je rends grâce à Celui
qui me sépare ainsi du monde des mortels.

Dites-moi cependant, que sont ces taches sombres[19]
que l'on voit sur ce corps et qui là-bas, sur terre,

ont fait croire à la fable où l'on nomme Caïn ? »

Elle sourit un peu, puis dit : « Si des mortels
le raisonnement court vers l'erreur, chaque fois
qu'il ne peut se servir de la clef des cinq sens,

par contre, désormais la pointe des surprises
doit s'émousser pour toi : tu vois que la raison
que desservent les sens a les ailes trop courtes.

Mais fais-moi voir d'abord comment tu te l'expliques ! »
« Les aspects différents que l'on y trouve, dis-je,
sont l'effet, à mon sens, des corps plus ou moins denses[20]. »

Elle dit : « Tu verras que ton opinion
a sombré dans l'erreur, si tu suis avec soin
mon exposition des arguments contraires.

Dans la huitième sphère on observe un grand nombre
d'astres, dont on voit bien que, pour la qualité
comme pour la grandeur, l'aspect est différent.

Si le rare ou le dense en étaient seuls la cause,
on trouverait en tous une seule vertu,
plus dans l'un, moins dans l'autre, ou bien pareillement.

Mais nécessairement des vertus différentes
de principes formels différents font la preuve ;
dans ton raisonnement il n'en subsiste qu'un[21].

Or, si la densité fut la cause des taches
que tu veux t'expliquer, il s'ensuit que cet astre
serait de part en part privé de sa matière ;

ou bien, comme ces corps où l'on trouve à la fois

le gras avec le maigre, ce serait un volume
formé, selon l'endroit, de plus ou moins de feuilles[22].

Si le premier était, il serait manifeste
dans les éclipses : lors, les rayons du soleil
traverseraient l'espace ainsi raréfié.

Il n'en est pas ainsi : voyons donc l'autre cas ;
et si je peux prouver qu'il n'est pas mieux fondé,
il en résultera que tes raisons sont fausses.

Puisque le clairsemé ne forme pas un trou,
il s'ensuit qu'il existe un point où son contraire
finit par l'empêcher de s'enfoncer plus loin

et repousse à son tour les rayons du soleil,
tout comme le cristal réfléchit les couleurs,
lorsqu'on l'a fait doubler d'une couche de plomb[23].

Tu pourrais répliquer que, si certains rayons
se montrent plus obscurs que ceux venant d'ailleurs,
c'est parce que leur source était plus reculée.

Si tu veux l'éprouver, la simple expérience
pourra facilement éliminer tes doutes,
elle, qui sert de source au fleuve de vos arts.

Ayant pris trois miroirs, à la même distance
de toi, places-en deux ; et que ton œil retrouve
entre ces deux premiers le dernier, mais plus loin.

Puis tourne-toi vers eux et mets derrière toi
un flambeau, prenant soin que les miroirs reçoivent
et te rendent aussi tous les trois sa lueur.

L'image qui viendra de plus loin paraîtra

plus petite, sans doute, à l'égard des deux autres ;
tu verras cependant qu'elle a le même éclat.

Or, comme sous le coup des rayons de chaleur
le terrain reste à nu, dégagé de la neige,
libre de sa couleur et de son froid premier,

telle reste à présent ta propre intelligence ;
je m'en vais l'informer de si vives lumières,
qu'elles te paraîtront des gerbes d'étincelles.

Là-haut, au sein du ciel de la divine paix[24],
tourne autour de lui-même un corps dont la vertu
donne l'être et la vie à tout ce qu'il contient,

Le ciel qui vient ensuite et contient tant d'étoiles
répartit ce même être en diverses essences
différentes de lui, mais en lui contenues.

Les sphères d'au-dessous, chacune à sa manière,
disposent à leur tour ces germes différents
suivant leur origine et leur finalité.

Comme tu vois déjà, ces organes du monde
descendent de la sorte et changent de degré,
recevant de plus haut et agissant plus bas.

Observe maintenant comme je me dirige
par ce moyen au vrai que tu prétends connaître :
ensuite, tu sauras passer tout seul le gué.

Comme l'art du marteau dépend du forgeron,
le cours et la vertu de ces sphères célestes
s'inspirent à leur tour des moteurs bienheureux ;

et le ciel qu'embellit la ronde des flambeaux

imite ainsi l'image et devient comme un sceau
de ce savoir profond qui le fait se mouvoir.

Et de même que l'âme, au fond de vos poussières,
par des membres divers et spécialisés
développe et produit des forces différentes,

l'intelligence aussi produit et développe
des dons multipliés par toutes les étoiles,
et reste en même temps une seule et la même.

Différentes vertus diversement s'allient
avec le corps céleste animé par leurs soins,
se fondant avec lui comme avec vous la vie.

Et la nature heureuse où se tient son principe
fait briller dans le corps la vertu composite,
comme luit le bonheur dans le regard vivant.

De là la différence entre un aspect et l'autre,
qui ne dépendent pas du plus dense ou plus rare :
ce principe formel est celui qui produit,

selon sa qualité, le clair ou le confus. »

CHANT III

Ce soleil dont l'amour brûlait jadis mon cœur
m'avait ainsi montré par le pour et le contre
le visage enchanteur des belles vérités ;

et moi, pour confesser que j'étais convaincu
et tiré de l'erreur, ainsi qu'il convenait,
je redressai la tête et voulus lui parler ;

mais une vision m'apparut, qui soudain
s'empara de l'esprit, d'une telle manière
que de me confesser je n'avais plus mémoire.

Comme dans le cristal transparent et poli
ou dans l'onde immobile et claire comme lui,
mais dont la profondeur ne cache point le fond,

le visage et les traits se laissent refléter
si confus et si flous, que sur un front de neige
on distinguerait mieux la blancheur d'une perle,

tels, prêts à me parler, j'aperçus des visages,
ce qui me fit tomber dans une erreur contraire
à l'erreur de cet homme amoureux des fontaines[25].

Vivement, aussitôt que je les aperçus,
croyant que leur image était un pur reflet,
je tournai le regard, voulant chercher sa source ;

mais n'ayant rien trouvé, je reportai les yeux
droit dans ce même éclat qui brûlait, souriant,

dans le regard sacré de ma très douce guide.

« Ne sois pas étonné, si tu me vois sourire :
ton penser enfantin, dit-elle, en est la cause ;
ton pied n'a pas trouvé le sol de vérité

et naturellement tu reviens les mains vides :
ceux que tu vois là-bas sont des substances vraies,
que l'on relègue ici pour manquement aux vœux[26].

Parle-leur, si tu veux, écoute-les, crois-les,
car la splendeur du vrai qui fait toute leur joie
les oblige à rester à jamais dans ses voies. »

Je dirigeai mes pas vers l'ombre qui semblait
avoir de me parler plus envie, et lui dis,
comme celui qu'émeut le désir de savoir :

« Esprit bien conformé, qui ressens aux rayons
de la vie éternelle une douceur si grande,
qu'on ne la conçoit pas sans l'avoir éprouvée,

tu me ferais plaisir, si tu voulais me dire
le nom que tu portais et votre sort d'ici. »
Elle, les yeux rieurs, répondit aussitôt :

« Ici la charité ne refuse la porte
à nul juste désir, obéissant à l'Autre,
qui veut que dans sa cour tout lui soit ressemblant.

J'ai vécu vierge et nonne au monde de là-bas ;
et si ton souvenir se regarde en lui-même,
ma nouvelle beauté ne peut pas me cacher,

et tu reconnaîtras que je suis Piccarda
qui, placée en ces lieux avec les bienheureux,

demeure heureusement dans la plus lente sphère[27].

Ici, nos sentiments, qu'embrase seulement
le souci souverain de plaire au Saint-Esprit,
tirent tout leur bonheur de leur soumission ;

et ce sort, que la terre admire avec envie,
nous est fait en ce lieu pour avoir négligé,
mal accompli parfois, ou déserté nos vœux. »

« Dans l'admirable aspect que je contemple en vous
brille je ne sais quoi de divin, répondis-je,
qui transforme les traits que j'ai d'abord connus ;

et c'est pourquoi je fus si lent à te connaître :
mais ce que tu me dis me remet sur la voie,
et il m'est plus aisé de me ressouvenir.

Mais dis-moi cependant, tout en étant heureux,
ne désirez-vous pas un lieu plus éminent,
soit pour mieux contempler ou pour être plus près ? »

Elle sourit d'abord, avec les autres ombres,
un peu, puis répondit avec tant d'allégresse
qu'elle semblait brûler du premier feu d'amour :

« Frère, la charité apaise pour toujours
tous nos autres désirs, et nous ne souhaitons
que ce que nous avons, sans connaître autre soif.

Si jamais nous rêvions d'être placés plus haut,
notre désir serait différent du vouloir
de Celui qui nous mit à la place où nous sommes ;

tu verras que cela ne serait pas possible ;
dans cet orbe, obéir à l'amour est *necesse* :

et tu sais bien quelle est de l'amour la nature ;

car pour cet *esse* heureux il est essentiel
de borner nos désirs aux volontés divines,
puisque nos volontés ne font qu'un avec elles.

Le fait d'être placés, à travers tout ce règne,
sur plus d'un échelon, est agréable au règne
ainsi qu'au Roi qui veut qu'on veuille comme lui.

C'est dans sa volonté qu'est tout notre repos ;
c'est elle, cette mer où vont tous les objets,
ceux qu'elle a faits et ceux qu'a produits la nature. »

Je compris clairement comment le Paradis
est partout dans le ciel, quoique du Bien suprême
n'y pleuve pas partout également la grâce.

Mais il advient parfois qu'ayant assez d'un mets,
tandis que l'appétit d'un autre dure encore,
on rend grâce pour l'un et on demande l'autre.

Je fis pareillement de geste et de parole,
car je voulais savoir quelle était cette toile
que n'avait pas fini de tisser sa navette.

« Des mérites sans pair, une parfaite vie,
dit-elle, ont mis plus haut la femme dont la loi
dans le monde régit ce voile et cet habit[28],

qui font qu'on veille et dort jusqu'au jour de la mort
aux côtés de l'Époux satisfait de ces vœux
qu'appellent à la fois son désir et l'amour.

Jeune encore, j'ai fui le monde pour la suivre,
et je vins me cacher sous son habit sacré,

promettant de garder les chemins de son ordre.

Mais des hommes bientôt, plus faits au mal qu'au bien,
sont venus me ravir à ma douce clôture,
et Dieu sait quelle fut depuis ce jour ma vie !

Vois cette autre splendeur qui se montre à tes yeux
à ma droite, où paraît venir se refléter
tout l'éclat lumineux de la sphère où nous sommes :

ce que j'ai dit de moi convient pour elle aussi ;
elle était au couvent et d'autres hommes vinrent
l'arracher à l'abri du bandeau consacré.

Ayant été rendue au monde de la sorte,
contre son propre gré, contre les bons usages,
son âme malgré tout resta fidèle au voile.

Cet éclat est celui de la grande Constance[29]
qui, depuis, du second ouragan de Souabe
engendra la troisième et dernière tourmente. »

Elle me dit ces mots et puis, ayant parlé,
elle s'évanouit en chantant un Ave,
comme un corps lourd qui roule au fond d'une eau sans fin.

Mon regard la suivit aussi loin que je pus
l'apercevoir encore, et lorsqu'il la perdit,
il revint à l'objet de son plus grand désir,

se fixant à nouveau sur Béatrice seule ;
mais elle scintilla tout d'abord dans mes yeux
si fort, que je ne pus en supporter la vue,

et je fus moins pressé de la questionner.

CHANT IV

Choisir entre deux mets également distants
et excitants serait, si le choix était libre,
mourir de faim avant de toucher à l'un d'eux.

Ainsi, l'agneau devrait sentir deux fois la peur
de deux loups carnassiers qui s'avancent vers lui ;
ainsi, le chien devrait rester entre deux daims[30].

Si donc je me taisais, c'était bien malgré moi,
suspendu que j'étais au milieu de mes doutes,
et je n'en méritais ni blâme ni louanges.

Je me taisais ; pourtant mon désir se montrait
comme peint au visage, avec mes questions,
beaucoup plus vivement que par un vrai discours.

Béatrice imita ce que fit Daniel
lorsqu'il tranquillisa Nabuchodonosor
que sa rage rendait injustement cruel[31].

Elle dit : « Je vois bien qu'un désir te tourmente,
en s'opposant à l'autre, en sorte que ton soin
s'embarrasse en lui-même et ne peut s'exprimer.

Si persiste, dis-tu, la bonne intention,
comment la volonté violente des autres
pourrait-elle amoindrir l'éclat de nos mérites ?

Tu trouves, d'autre part, des raisons de douter

du retour supposé des âmes aux étoiles,
si nous nous en tenons aux dires de Platon[32].

Voici les questions qui sur ta volonté
pressent également ; et pour cette raison
je traiterai d'abord de la plus venimeuse.

Celui des séraphins qui voit Dieu de plus près,
Moïse et Samuel et celui des deux Jean
que tu préféreras, aussi bien que Marie

ne font pas leur séjour dans un ciel différent
de celui des esprits que tu vis tout à l'heure,
et leur être n'aura ni plus ni moins d'années[33] ;

ils embellissent tous la première des sphères,
quoique leur douce vie y coule en sens divers,
selon qu'ils sentent plus ou moins l'esprit divin.

Si. tu les vois ici, ce n'est pas que cet orbe
leur soit prédestiné, mais comme témoignage
de ce céleste état qui se trouve plus haut[34].

C'est ainsi qu'il convient de parler à l'esprit
de l'homme, qui n'apprend qu'à l'aide de ses sens
ce qu'ensuite il transforme en biens de l'intellect.

C'est pourquoi l'Écriture accepta de descendre
jusqu'à vos facultés, attribuant à Dieu
des jambes et des mains, qu'elle entend autrement,

et que la sainte Église a fait représenter
Gabriel et Michel sous un aspect humain,
et ce troisième aussi, guérisseur de Tobie.

Quant à ce qu'au sujet des âmes dit Timée,

cela n’est pas d’accord avec ce que tu vois,
admettant qu’il le faut prendre au pied de la lettre.

S’il y dit que l’esprit retourne à son étoile,
c’est qu’il croit qu’elle en fut autrefois détachée,
quand la nature eh fit la forme de son corps.

Peut-être sa pensée est-elle différente
de ce que dit sa phrase, et son intention
pourrait bien mériter mieux qu’une raillerie.

Si par ce qui retourne à l’étoile il entend
le blâme ou bien l’honneur de sa propre influence,
il se peut que son trait frappe assez près du but.

On sait que ce concept mal compris a fait naître
jadis l’égarement de presque tout un monde
qui révérait Mercure et Mars et Jupiter[35].

Quant au doute second qui te préoccupait,
il a moins de venin, car sa malignité
ne lui suffirait pas pour t’éloigner de moi.

Parfois notre justice, en effet, semble injuste
aux regards des mortels, mais c’est un argument
qui sert la foi plutôt que l’hérésie impie.

Et comme il est possible à votre entendement
de pénétrer au cœur de cette vérité,
je vais te contenter au gré de ton désir.

Dans toute violence où celui qui la souffre
contre son oppresseur n’a pas fait résistance,
les âmes n’ont pas eu d’excuse suffisante,

car on n’étouffe pas un vouloir qui résiste,

mais, pareil à la flamme, il redresse la tête,
même si mille fois l'abat un dur effort.

S'il finit par céder, que ce soit plus ou moins,
il suit la violence : et celles-ci[36] l'ont fait,
qui pouvaient retourner au refuge sacré.

Car, si leur volonté fût demeurée entière,
telle que l'eut toujours saint Laurent sur le gril,
ou comme Mucius ennemi de sa main,

elle les aurait fait revenir, sitôt libres,
par le même chemin qu'on les forçait à prendre ;
mais on ne trouve plus de telles volontés.

Si tu pénètres donc le sens de mon discours,
il devrait te suffire à supprimer l'erreur
qui pouvait, malgré tout, t'inquiéter souvent.

Mais voici maintenant qu'un écueil différent
se présente à l'esprit, et tel que, par toi-même,
tu te fatiguerais avant de l'éviter.

J'ai mis dans ton esprit comme une certitude
qu'une âme bienheureuse est du suprême Vrai
la voisine éternelle, et ne saurait mentir ;

mais tu viens d'écouter Piccarda qui disait
que Constance a toujours gardé l'amour du voile :
il semble qu'en cela nous nous contredisons[37].

Frère, il est arrivé souvent dans le passé
que, pour fuir le danger, on fît, bien malgré soi,
des choses qu'autrement on ne voudrait pas faire :

témoin cet Alcméon qui, prié par son père

de mettre à mort sa mère, avait obtempéré,
devenant criminel pour être obéissant[38].

Or, dans un cas pareil, je veux que tu comprennes
comment, la volonté se pliant à la force,
l'offense qui s'ensuit devient impardonnable.

Le vouloir absolu n'admet pas le péché ;
et s'il a transigé, c'est parce qu'il craignait
que son abstention n'augmente son malheur.

Ainsi, quand Piccarda s'exprimait de la sorte,
elle se référait au vouloir absolu,
moi, je pensais à l'autre[39], et les deux disions vrai. »

Tels étaient lors les flots de la sainte rivière
qui jaillissaient du puits d'où sourd la vérité,
apaisant à la fois l'un et l'autre désir.

« Vous, du premier amant l'amour, lui répondis-je,
dont le discours m'inonde et réchauffe mon cœur,
si bien qu'il me ranime un peu plus chaque fois,

toute ma gratitude est trop insuffisante
pour rendre aux grâces grâce : ainsi donc, que Celui
qui voit et qui peut tout réponde ici pour moi.

Oui, j'ai bien remarqué que notre intelligence
n'est jamais satisfaite, en l'absence du vrai
hors duquel on ne trouve aucune vérité.

Elle y va reposer comme la bête au gîte
dès qu'elle l'a rejoint ; et elle peut l'atteindre,
sinon, tous les désirs seraient pour nous en vain.

Car ce sont eux qui font, comme une pousse, naître

le doute au pied du vrai ; la nature elle-même
monte de butte en butte et nous mène au sommet.

Et c'est ce qui m'engage et ce qui me rassure
pour demander, ma dame, avec tout le respect,
une autre vérité qui demeure confuse.

J'aimerais bien savoir si l'on peut satisfaire
aux vœux abandonnés, au moyen d'autres biens
qui ne soient pas mesquins, pesés dans vos balances. »

Béatrice posa sur moi ses yeux remplis
d'étincelles d'amour, d'un regard si divin
que mon pouvoir vaincu ne put le soutenir

et, baissant le regard, je faillis défaillir.

CHANT V

« Si je flambe à tes yeux dans le feu de l'amour,
plus fort qu'on ne saurait le concevoir sur terre,
au point que de tes yeux j'offusque le pouvoir,

n'en sois pas étonné : cela vient de la vue
parfaite qui, sitôt qu'elle aperçoit le bien,
sans perdre un seul instant se dirige vers lui.

J'observe cependant que ton intelligence
fait déjà resplendir la lumière éternelle,
qui donne de l'amour aussitôt qu'on la voit ;

et si d'autres objets séduisent votre cœur,
c'est que vous y trouvez les résidus informes
de cet unique amour, brillant en transparence.

Tu veux savoir de moi si par d'autres services,
malgré des vœux manques, on pourrait obtenir
lors du dernier procès l'assurance de l'âme. »

C'est de cette façon que commença ce chant
Béatrice ; après quoi, poursuivant son discours,
elle développa son saint raisonnement :

« La plus chère vertu que Dieu dans sa largesse
mit dans sa créature et qui répond le mieux
à sa propre bonté, la plus douce à ses yeux,

ce fut la liberté de ses décisions,
dont les êtres doués d'intelligence, eux seuls,

furent alors pourvus et le sont depuis lors.

Or, en y pensant mieux, tu comprendras sans doute
l'importance d'un vœu, s'il fut fait de façon
que Dieu consente aussi, quand tu consens toi-même,

puisque l'homme, en signant ce contrat avec Dieu,
spontanément s'engage à lui sacrifier
ce trésor précieux dont j'ai dit l'intérêt.

Partant, que pourrait-on proposer en échange ?
Si tu crois que tes dons servent à cet usage,
c'est d'un bien mal acquis vouloir de bons effets[40].

Te voilà rassuré sur ce point capital ;
pourtant, comme l'Église en donne des dispenses
qui semblent infirmer ce que je viens de dire,

il ne faut pas encore abandonner la table,
car l'aliment trop cru que tu viens d'avaler
demande encor qu'on l'aide avant d'être accepté.

Ouvre donc ton esprit à ce que je te montre
et retiens tout ceci : le savoir ne vient pas
du seul fait de comprendre, il y faut la mémoire.

Si de ce sacrifice on regarde l'essence,
on y voit deux aspects : d'un côté l'on distingue
un objet, et de l'autre une obligation.

Or, on ne peut jamais supprimer celle-ci,
sauf en l'exécutant ; et c'est à son sujet
que je parlais tantôt avec tant de détail ;

c'est pourquoi chez les Juifs on jugeait nécessaire
le devoir de donner, bien que parfois l'offrande

changeât de contenu, comme tu dois savoir.

Pour l'objet, tu comprends qu'il s'agit de matière :
il se peut qu'il soit tel qu'on puisse sans erreur
le remplacer parfois par quelque autre matière[41].

Mais personne ne doit faire changer d'épaule
cette charge à lui seul ou de son propre chef,
sans que tournent d'abord la clef blanche et la jaune[42] :

la substitution est toujours insensée,
si l'objet qu'on reprend n'était pas contenu
comme quatre dans six dans l'objet qui remplace.

Si donc du remplaçant la valeur n'est pas telle
qu'irrésistiblement il penche la balance,
on ne peut acquitter par aucune autre offrande.

Ne prenez pas, mortels, les vœux à la légère !
Réfléchissez d'abord, ne soyez pas aveugles,
évitez de Jephté l'erreur du premier vœu[43] ;

car mieux valait pour lui dire : « J'ai mal agi ! »
que de faire le pire en l'observant. De même,
le commandant des Grecs ne fut pas moins stupide,

qui fit sur sa beauté pleurer Iphigénie,
et pleurer sur son sort les sages et les fous,
en entendant parler d'un culte si nouveau.

Soyez, chrétiens, plus lents dans vos décisions !
N'imitez pas la plume, emportée à tout vent,
car n'importe quelle eau ne peut pas vous laver.

Vous avez le Nouveau et le Vieux Testament ;
le pasteur de l'Église est là pour vous guider :

cela doit être assez, pour trouver le salut !

Et si la soif du gain vous inspire autre chose,
il faut agir en hommes, et non pas en moutons,
pour que chez vous le Juif ne se moque de vous.

Et ne faites jamais comme l'agneau qui laisse
de sa mère le lait par simple espièglerie,
afin d'aller, par jeu, se battre avec son ombre. »

Béatrice me dit ce que je viens d'écrire,
puis elle se tourna, d'un grand désir poussée,
vers cette région où le monde est plus vif[44].

Son silence et l'aspect qui la transfigurait
imposaient le silence à mon esprit avide,
où d'autres questions se pressaient sans arrêt ;

et pareil au carreau qui vient frapper le but
dès avant que la corde ait cessé de vibrer,
notre vol arrivait au second des royaumes.

Là, je vis que ma dame était si radieuse,
dès qu'elle eut pénétré dans l'éclat de ce ciel,
que plus resplendissante en devint la planète.

Si l'étoile sourit et changea de visage,
que devais-je sentir, moi, qui de ma nature
suis enclin à changer de toutes les façons ?

Comme dans un vivier à l'eau tranquille et pure
accourent les poissons vers tout ce qu'on leur jette
du dehors, en pensant que c'est de la pâture,

de même je vis là plus de mille splendeurs
se diriger vers nous, et chacune disait :

« Voici quelqu'un qui vient augmenter nos amours ! »[45]

Et comme chacun d'eux s'approchait davantage,
on pouvait voir l'esprit qui, rempli d'allégresse,
résidait dans chacun des éblouissements.

Pense, si le récit que je commence ici
s'interrompait, lecteur, comme tu sentirais
le désir angoissant d'en savoir davantage ;

et par toi tu verras comment je désirais
apprendre de ceux-ci quel était leur destin,
aussitôt qu'à mes yeux ils se manifestèrent.

« Ô toi, mortel heureux et bien né, que la grâce
du triomphe éternel laisse admirer les trônes,
avant d'abandonner l'état de la milice,

nous sommes embrasés par l'éclat répandu
dans tout ce ciel ; partant, si de nous tu désires
savoir quoi que ce soit, satisfais ton envie ! »

C'est ainsi que me dit l'un des pieux esprits ;
et Béatrice : « Dis ; parle avec assurance,
crois ce qu'ils te diront, comme l'on croit aux dieux ! »

« Je vois bien, dis-je alors, que tu t'es fait un nid
dans ta propre splendeur, qui jaillit de tes yeux,
car je les vois briller pendant que tu souris ;

j'ignore cependant qui tu fus, âme digne,
et pourquoi tu jouis du cercle de ce globe[46]
qui se voile aux mortels sous les rayons d'un autre. »

Je demandai ceci, me tournant vers l'éclat
qui parla le premier ; et il devint alors

bien plus resplendissant qu'il n'était tout d'abord.

Et pareil au soleil qui se cache parfois
dans son éclat trop grand, à l'heure où la chaleur
consume les vapeurs qui semblaient l'amoindrir,

sa plus grande liesse également cachait
cette sainte figure au creux de ses rayons ;
et ainsi prise, prise elle me répondit

comme chante le chant qui suit un peu plus loin.

CHANT VI

« Après que Constantin eut retourné les aigles
contre le cours du ciel, qu'elles avaient suivi
sur le pas de l'aïeul, époux de Lavinie[47],

cent et cent ans et plus resta l'oiseau de Dieu
au nid qu'il s'était fait sur le bord de l'Europe
et non loin de ces monts dont il sortit d'abord ;

et là, sous le couvert de ses plumes sacrées,
passant de main en main, il gouverna le monde
et, en changeant ainsi, termina par m'échoir.

Oui, je fus empereur, je suis Justinien ;
mû par la volonté d'un souverain amour,
j'ai supprimé des lois l'excessif et le vain.

Avant de consacrer mes soins à cet ouvrage,
j'admettais dans le Christ une seule nature[48],
et j'étais satisfait avec cette croyance,

jusqu'à ce qu'Agapet, ce bienheureux qui fut
le suprême pasteur, m'eût avec ses discours
enseigné le chemin de la foi véritable.

Je crus à sa parole, et maintenant son dire
m'est devenu plus clair que pour toi la présence
du faux pris dans le vrai des contradictions[49].

Sitôt que je suivis les sentiers de l'Église,
la divine faveur a voulu m'inspirer

cet important ouvrage[50], et j'y mis tout le temps,

me fiant, pour la guerre, aux soins de Bélisaire :
comme la main du ciel le protégeait partout,
j'ai su que je devais m'en reposer sur lui.

Je viens de contenter ta première demande
par ce que je t'ai dit ; cependant sa nature
m'oblige à t'ajouter une certaine suite,

pour que tu puisses voir avec quels justes titres
on veut se soulever contre l'emblème saint[51],
les uns pour l'usurper, d'autres pour le combattre.

Vois combien de hauts faits l'ont déjà rendu digne
de respect, à partir de cette heure où Pallas
pour lui faire un royaume avait donné sa vie[52].

Tu sais comment dans Albe il fixa sa demeure
pendant plus de cent ans, jusqu'au jour de la fin,
quand les trois contre trois ont combattu pour lui.

Tu sais ce qu'il a fait, du chagrin des Sabins
au malheur de Lucrèce, aux mains de ses sept rois,
soumettant alentour les peuplades voisines.

Tu sais ce qu'il a fait, porté par les vaillants
Romains contre Brennus et puis contre Pyrrhus,
contre les autres rois, contre les républiques,

grâce à quoi Torquatus et Quintius au nom
tiré de ses cheveux mal peignés[53], Decius,
Fabius, ont gagné le renom que je loue.

C'est lui qui terrassa des Arabes[54] l'orgueil
passant sous Annibal les alpestres rochers

d’où le courant du Pô descend dans la campagne.

C’est sous lui que Pompée et Scipion jouirent
tout jeunes du triomphe ; et il parut bien dur
à ceux de la colline où tu vis la lumière[55].

Puis, à peu près au temps où le ciel voulut rendre
au monde l’ordre heureux qui fut partout le sien,
César vint s’en saisir, avec l’accord de Rome.

Ce qu’il a fait alors, du Var jusques au Rhin,
l’Isère avec la Loire et la Seine l’ont vu,
et tous les affluents qui grossissent le Rhône.

Et ce qu’il fit ensuite, au départ de Ravenne,
passant le Rubicon, fut d’un vol si hardi
que la langue et la plume ont du mal à le suivre.

Du côté de l’Espagne il porta son essor,
puis contre Durazzo, frappant si fort Pharsale,
que le Nil embrasé frémissait de douleur.

Lors il revit l’Antandre avec le Simoïs
où fut son nid premier, et le tombeau d’Hector,
et puis reprit son vol, abattant Ptolémée.

Tombant comme la foudre, il fonça sur Juba,
puis vers votre Occident il redressa son aile,
à l’heure où de Pompée éclatait la fanfare.

Et tout ce qu’accomplit le suivant porte-enseigne,
Brutus et Cassius là, dans l’Enfer, l’aboient,
et Modène et Pérouse en ont porté le deuil.

Il fit pleurer aussi la triste Cléopâtre
qui, fuyant devant lui, demandait à l’aspic

une mort ténébreuse aussi bien que soudaine.

Il courut avec lui jusqu'aux ondes vermeilles,
et le monde sous lui connut une paix telle,
qu'on dut fermer la porte au temple de Janus.

Mais ce que l'étendard qui conduit mon discours
a fait par le passé, ce qu'il a fait ensuite
au royaume mortel soumis à son pouvoir,

apparaît comme obscur et insignifiant,
si l'on voit d'un cœur pur et d'un œil clairvoyant
ce qu'il fit dans la main du troisième César ;

car le juge éternel qui dicte mes paroles
lui céda, lorsqu'il fut dans la main que je dis,
l'honneur de la vengeance où son courroux prit fin[56].

Admire maintenant ce que j'ajoute ici :
plus tard, avec Titus, il courut pour venger
la vengeance, rachat de notre ancien péché.

Et quand la dent lombarde ensuite voulut mordre
l'Église, ce fut lui qui couvrit de son aile
Charlemagne vainqueur, qui la vint secourir.

Or, tu peux maintenant former un jugement
sur ceux que j'accusais tantôt et sur leurs crimes,
qui de tous vos malheurs sont la cause première.

L'on oppose parfois l'universel symbole
aux lis d'or ; l'on en fait l'emblème d'un parti[57] ;
et l'on ne voit pas bien quel est le plus coupable.

Qu'ils fassent leurs complots, mais sous une autre
les Gibelins ; c'est mal servir sous celle-ci, enseigne,

que de la maintenir si loin de la justice !

Que ce Charles[58] nouveau, secondé par ses Guelfes,
ne pense pas l'abattre, et qu'il craigne la serre
qui tira plus d'un poil à de plus fiers lions !

Souvent, dans le passé, les enfants ont pleuré
par la faute du père ; et qu'on ne pense plus
que Dieu pourrait changer ses armes pour les lis !

Cette petite étoile renferme en son enceinte
les esprits vertueux qui se sont employés
à faire que la gloire et l'honneur leur survivent ;

et lorsque les désirs se proposent ce but,
ce chemin détourné fait que de l'amour vrai
le rayon monte au ciel avec plus de lenteur.

Mais c'est un autre aspect de notre heureux état,
que cette égalité du mérite et des gages,
qui fait qu'on ne les veut ni moindres ni plus grands.

Le vivant justicier modère dans nos cœurs
si bien notre désir, que l'on ne peut jamais
le tordre dans le sens de quelque iniquité.

Diversité de voix fait la douce musique :
de même parmi nous des sièges différents
produisent dans nos cieux une douce harmonie.

Et dans l'intérieur de cette marguerite
brille d'un grand éclat ce Romieu, dont l'ouvrage,
quoiqu'il fût grand et beau, fut mal récompensé[59].

Mais tous les Provençaux qui tramaient contre lui
n'en ont pas ri ; partant, mal choisit son chemin

qui paie avec le mal le bien fait par un autre.

Car Raymond Bérenger avait eu quatre filles,
qui toutes ont régné : ce résultat était
l'œuvre de ce Romieu, modeste et sans parents.

Les intrigues, plus tard, de certains envieux
lui firent demander des comptes à ce juste,
qui lui rendit pour dix, sept et cinq à la fois.

Et il partit, bien vieux et sans un sou vaillant ;
si le monde savait ce qu'il avait au cœur,
lorsqu'il dut mendier pour un morceau de pain,

quoiqu'on le loue assez, on le louerait plus. »

CHANT VII

« *Hosanna sanctus Deus Sabaoth*
superillustrans claritate tua
felices ignes horum malacoth. »[60]

Ainsi, faisant retour aux notes de son chant,
je vis bientôt après chanter cette substance
sur laquelle se joint une double clarté[61].

Avec d'autres esprits, elle reprit sa danse
et comme un grand envol d'étincelles rapides
ils plongèrent au fond des distances soudaines.

Il me restait un doute et je pensais : « Dis-lui !
dis-le-lui ! dis-le-lui ! » me disais-je, à ma dame
qui sait calmer ma soif avec de douces gouttes.

Cependant, la ferveur qui s'empare de moi
quand j'entends seulement prononcer *B* ou *ice*,
me tenait engourdi, comme lorsqu'on s'endort.

Béatrice ne put me voir dans cet état
et elle commença, m'éclairant d'un sourire
qui me rendrait heureux même au milieu du feu :

« Ma perspicacité qui voit tout m'avertit
que tu ne parviens pas à comprendre pourquoi
il convient de punir une juste vengeance[62].

Mais j'aurai vite fait de supprimer tes doutes ;
écoute-moi donc bien, parce que mes paroles

t’apporteront le don de vérités profondes.

N’ayant pas accepté de mettre un frein utile
à son vouloir, celui qui fut homme sans naître[63],
damna toute sa race en se damnant lui-même.

Par lui, l’espèce humaine est demeurée infirme,
dans une grande erreur, pendant beaucoup de siècles,
jusqu’au jour où de Dieu le Verbe est descendu

et daigna réunir la nature éloignée
de son premier auteur à sa propre personne,
par la seule vertu de l’amour éternel.

Réfléchis maintenant à ce que je te dis :
cette même nature, unie au créateur
telle qu’il l’avait faite, était bonne et sans tache ;

mais par sa propre faute elle se vit ensuite
bannir du Paradis, pour avoir délaissé
la route véridique et son propre chemin.

Ainsi, le châtiment imposé par la croix
fut, en considérant la nature empruntée,
plus juste que nul autre, avant ou bien depuis ;

mais on ne fit jamais une plus grande offense,
si l’on pense à Celui qui la dut supporter
et à qui s’ajoutait la nature nouvelle.

C’est pourquoi l’acte unique eut des effets divers :
cette mort plut à Dieu en même temps qu’aux Juifs ;
elle ébranla la terre et fit s’ouvrir le ciel.

II ne te sera plus difficile d’admettre
qu’on dise désormais qu’une juste vengeance

fut vengée à son tour par une juste cour.

Mais je vois maintenant ton esprit s'embrouiller
de penser en penser, jusqu'à former un nœud
dont il est désireux de se voir dépêtrer.

Tu te dis : « Je comprends très bien ce que j'entends ;
mais j'ignore toujours pourquoi précisément
Dieu choisit ce moyen pour racheter les hommes. »

Frère, ce décret-là demeure enseveli
aux regards de tous ceux qui n'ont pas encor pu
sublimer leur esprit aux flammes de l'amour.

Pourtant, comme ce but a bien souvent été
regardé, soupesé, bien mal interprété,
je te dirai pourquoi ce moyen fut plus digne.

La divine bonté, qui brûle en elle-même
et qui repousse au loin tout penser égoïste,
dispense son éclat aux beautés éternelles.

Ce qui dérive d'elle immédiatement
ne connaît pas de fin : la marque de son coin
demeure inaltérable, une fois mis le sceau.

Ce qui dérive d'elle immédiatement
est libre tout à fait, car il n'est pas soumis
aux vertus des objets nouvellement créés.

Plus l'objet lui ressemble, et plus il doit lui plaire,
car cette sainte ardeur qui rayonne sur tout
a d'autant plus d'éclat qu'elle l'imite mieux.

Or, quant à l'homme, il peut tirer des avantages
de chacun de ces dons[64] ; et si l'un seul lui manque,

on le voit aussitôt déchoir de sa noblesse.

Le seul péché lui fait perdre sa liberté
et toute ressemblance avec le Bien suprême,
en sorte qu'il reçoit bien moins de sa clarté ;

il ne retrouvera jamais sa dignité,
sans bien remplir d'abord ce que vidaient ses fautes,
payant d'un juste deuil ses coupables plaisirs.

Votre nature humaine ayant dans son ancêtre
péché toute à la fois, fut à la fin privée
de cette dignité comme du paradis ;

et si tu réfléchis avec attention,
elle ne les pouvait recouvrer nullement,
si ce n'est en passant par l'un de ces deux gués :

ou bien que Dieu lui-même, usant de bienveillance,
pardonnât, ou que l'homme eût enfin racheté
par ses propres moyens son ancienne folie.

Plonge donc ton regard au sein de cet abîme
du conseil éternel ; autant que tu pourras,
suis attentivement le fil de mon discours !

Pour l'homme, il ne pouvait, à cause de ses bornes,
se racheter jamais, ne pouvant pas descendre
et de son repentir fournir le témoignage,

autant qu'en sa révolte il prétendait monter ;
et pour cette raison il n'était pas à même
de satisfaire au ciel par ses propres moyens.

II fallait donc que Dieu, par l'emploi de ses voies,
j'entends par l'une seule ou par les deux conjointes[65],

vînt restituer l’homme à sa vie intégrale.

Cependant, l’œuvre étant d’autant plus agréable
à celui qui l’a fait, qu’elle fait mieux la preuve
de la bonté du cœur qui la conçut d’abord,

la divine Bonté qui modèle le monde
voulut bien vous remettre à la hauteur d’avant,
usant des deux moyens à la fois, dans ce but.

Depuis le jour premier jusqu’à la nuit dernière
on ne vit ni verra jamais de procédé
plus noble et généreux, dans aucun des deux sens ;

car, se donnant lui-même afin que l’homme pût
se relever enfin, Dieu fut plus libéral
que s’il avait voulu simplement pardonner.

Pour sa justice aussi, tous les autres moyens
étaient insuffisants, tant que le Fils de Dieu
n’allait s’humilier en s’incarnant pour vous.

Enfin, pour bien répondre à toutes tes demandes,
je m’en vais t’éclairer certains autres détails,
pour que tu puisses voir aussi clair que moi-même.

Tu dis : « Je vois bien l’eau, je vois aussi le feu,
l’air ainsi que la terre et que tous leurs mélanges,
qui se corrompent tous et ne durent qu’un temps.

Pourtant, tous ces objets furent aussi créés ;
et, si ce qu’on m’a dit était la vérité,
nulle corruption ne devrait les toucher. »

Les anges seulement, frère, et ce pur pays
où l’on est à présent, furent d’abord créés

tout tels que tu les vois et dans leur être entier ;

mais tous ces éléments que tu viens de nommer,
ainsi que les objets qui se composent d'eux,
ne sont que le produit d'une vertu créée.

Leur matière, en effet, était chose créée ;
la puissance informante elle aussi fut créée
dans chaque astre qui tourne autour de leur destin[66].

L'âme de l'animal ou celle de la plante
vient aux complexions dûment potentiées
de l'éclat et du cours de ces saintes lumières ;

la suprême Bonté cependant fit votre âme
immédiatement, la rendant amoureuse
d'elle, pour qu'elle en soit sans cesse désirée.

Partant de tout cela, tu pourras mieux comprendre
la résurrection de vos corps, si tu penses
comment on a formé la chair de tous les hommes,

le jour où furent faits les deux premiers parents. »[67]

CHANT VIII

Les gens pensaient jadis, au temps de leur danger[68],
que la belle Cypris faisait irradier
le fol amour, tournant au troisième épicycle[69].

C’est pourquoi les Anciens, dans leur antique erreur,
lui rendaient des honneurs, faisant non seulement
des invocations avec des sacrifices,

mais adoraient aussi Dione et Cupidon,
en tant que mère l’une et l’autre en tant que fils,
et plaçaient cet enfant dans les bras de Didon[70].

C’est d’elle, qui fournit le début de mon chant,
qu’ils ont tiré le nom de l’astre dont tantôt
le soleil vient flatter le front, tantôt la nuque.

Je ne m’aperçus pas que j’y venais d’entrer[71] ;
je fus pourtant bientôt certain de m’y trouver,
en voyant devenir ma dame encor plus belle.

Et comme dans la flamme on voit une étincelle,
ou comme l’on distingue une voix dans une autre,
quand l’une tient la note et l’autre vocalise,

je vis dans sa clarté d’autres flambeaux encore
qui s’agitaient en rond, tournant plus ou moins vite,
je suppose, en suivant leur vue intérieure[72].

Le vent, qu’il soit visible ou non, ne tombe pas

des nuages glacés assez rapidement
pour qu'il ne semble pas trop lent et empêché

à celui qui verrait ces lumières divines
arriver en courant, interrompant la ronde
qu'ils commençaient plus haut, parmi les Séraphins.

Dans celles que je vis venir plus près de nous
sonnait un hosanna si beau, que par la suite
le désir m'est resté de le rentendre encor.

Puis l'une d'elles vint tout à fait près de nous
et fut seule à parler : « Nous sommes toutes prêtes
à te faire plaisir : dis ce que tu désires !

Nous faisons une ronde aussi vite et la même,
avec la même soif, que ces princes célestes
auxquels tu dis jadis, en chantant pour les hommes :

« Vous, du troisième ciel intelligence active »[73] ;
et notre amour est tel que, pour te satisfaire,
un instant de repos nous serait aussi doux. »

Ayant jeté d'abord vers ma dame un regard
empreint d'un grand respect, et ayant reçu d'elle
de son consentement une heureuse assurance,

je retournai les yeux vers la voix de lumière
qui venait de s'offrir : « Qui fûtes-vous, de grâce ? »
lui demandai-je alors affectueusement.

Comme et combien je vis s'augmenter tout à coup,
à ce nouveau bonheur qui venait s'ajouter,
quand je lui répondis, à sa première joie !

En brillant de la sorte, elle finit par dire :

« Mon temps fut bref là-bas ; mais si j'avais vécu,
bien des maux qui seront n'auraient jamais eu lieu.

Mon état bienheureux qui rayonne alentour
me dérobe au regard et te cache mes traits,
à l'instar de l'insecte en ses langes de soie.

Tu m'as beaucoup aimé : ce n'est pas sans raison,
car, si j'avais vécu, je t'aurais pu montrer
de mon amour pour toi plus que les simples feuilles[74].

Le pays qui du Rhône atteint la rive gauche
après que celui-ci reçoit l'eau de la Sorgue,
savait que je devais être un jour son seigneur ;

et d'Ausonie aussi cette pointe où fleurissent
Gaëte avec Catone et Bari, lorsqu'on passe
l'endroit où Tronte et Vert se jettent dans la mer.

Mais déjà sur mon front scintillait la couronne
de cet autre pays que baigne le Danube
après avoir quitté les rives allemandes.

Trinacria la belle en même temps (noircie
de Pachine à Pélore, au-dessus de ce golfe
qui soutient de l'Eurus les plus rudes assauts,

par le soufre qui sort, et non pas par Typhée) [75],
pourrait attendre encor les rois qui sont les siens
et descendraient par moi de Rodolphe et de Charles,

si le gouvernement de ces mauvais seigneurs,
pesant comme il le fait sur le peuple opprimé,
n'eût soulevé Palerme aux cris d'« À mort ! À mort ! »

Si mon frère pouvait prévoir à temps ces maux,

il saurait éviter l'avide pauvreté
des Catalans[76], et fuir le danger qui le guette ;

car effectivement il faut qu'il prenne soin
lui-même ou quelqu'un d'autre, afin que son esquif,
déjà trop alourdi, ne prenne plus de charge.

D'ancêtres généreux il descendit avare ;
et il aurait besoin de chercher des ministres
qui sachent faire mieux qu'empiler dans les coffres. »

« Croyant, comme je crois, que l'immense allégresse
que ton discours, seigneur, verse dans ma poitrine,
telle que je la vois, est visible à tes yeux,

à l'endroit où tout bien se termine et commence,
cela me réjouit d'autant ; et plus encore,
sachant que tu la vois en regardant en Dieu.

Toi qui me rends heureux, rends mon esprit plus clair,
puisque par tes propos tu suscites ce doute :
comment la graine douce engendre l'amertume ? »[77]

Ainsi lui dis-je ; et lui : « Si je puis te montrer
certaine vérité, tu verras clairement
que tu tournes le dos à ce que tu dois voir.

Le Bien qui met en branle et rend heureux le règne
où tu montes, répand sa providence en sorte
qu'elle devient vertu dans chacun de ces astres ;

et son intelligence étant parfaite en soi,
non seulement prévoit chaque nature à part,
mais de chacune aussi le salut éternel.

Ainsi donc, chaque trait qui jaillit de cet arc

s’en va prêt à toucher la fin prédestinée,
comme la flèche vole et touche droit au but.

Si cela n’était pas, le ciel où tu chemines
produirait ses effets dans un si grand désordre,
qu’au lieu d’être un concert, ce seraient des ruines ;

ce qui ne peut pas être, à moins d’être imparfaits
les esprits dont le ciel reçoit le mouvement,
et le premier de tous, qui les fit imparfaits[78].

Sur cette vérité veux-tu plus de lumière ? »
« Oh non ! lui répondis-je ; on ne saurait, je vois,
fatiguer la nature en ce qu’elle doit faire. »

« Maintenant dis, fit-il : sur la terre, la vie
pour l’homme, sans cité, serait-elle aussi bonne ? »
Je répondis : « Non, non : la preuve est inutile. »

« Et la cité peut-elle exister, sans qu’on vive
de diverses façons et dans divers états ?
Si votre philosophe a bien écrit[79], c’est non. »

Et progressant ainsi dans ses déductions,
il conclut à la fin : « Il faut donc que la source
de vos effets futurs soit diverse elle-même :

c’est ainsi que l’un naît Solon, l’autre Xerxès,
l’autre Melchisédec, et l’autre enfin, celui
qui perdit son enfant en volant dans les airs[80].

Car les cercles des cieux, pour la cire mortelle,
sont pareils à des sceaux qui font bien leur office,
mais ne distinguent pas les objets de leur choix.

De là vient qu’il fut si peu ressemblant

à son frère Jacob ; et Quirinus descend
d’un sang tellement vil, qu’on l’a fait fils de Mars[81].

La nature engendrée emboîterait le pas,
répétant simplement le pouvoir générant[82],
si par la Providence elle n’était guidée.

Or, tu vois devant toi ce qui restait derrière ;
mais pour mieux te montrer mon plaisir de te voir,
je vais y ajouter encore un corollaire.

La nature qui trouve adverse la fortune,
de même que le grain qui vient parfois tomber
dans un mauvais terrain, ne donne rien de bon.

Si le monde, là-bas, s’appliquait davantage
à respecter les lois que dicte la nature,
toutes les braves gens auraient de bonnes places.

Pourtant, vous détournez vers la religion
tel qui semble être fait pour empoigner le glaive,
et laissez sur le trône un faiseur de sermons[83],

ce qui met vos sentiers bien loin des bons chemins. »

CHANT IX

Lorsque ton Charles m'eut, belle Clémence[84], instruit
sur chacun de ces points, il me dit les déboires
que sa progéniture allait souffrir plus tard,

mais ajouta : « Tais-toi ; laisse passer le temps ! »
Partant, je n'en dis rien, sinon qu'il vous viendra
une juste douleur derrière vos disgrâces[85].

Déjà l'esprit vital de la sainte lumière
se retournait pour voir le soleil qui le comble,
comme l'unique lieu pour qui chacun est tout.

Cœurs qui vous fourvoyez, créatures impies
qui détournez les cœurs de ce bien souverain
pour diriger vos vœux vers quelque vanité !

Voici qu'un autre éclat qui m'apparut soudain
se rapprochait de moi, montrant par la splendeur
qui rayonnait sur lui, son désir de me plaire.

Les yeux de Béatrice étaient posés sur moi
et, comme tout à l'heure, assuraient mon désir
que j'avais obtenu son cher assentiment.

« Ô bienheureux esprit, contente donc plus vite,
lui dis-je, mon désir, et fournis-moi la preuve
que tu peux réfléchir le fond de ma pensée ! »[86]

Alors cette clarté, nouvelle encor pour moi,

du profond d'elle-même, ayant fini son chant,
heureuse de pouvoir bien agir, répondit :

« Dans cette portion de terre italienne
perverse, qui s'étend des bords du Rialto
jusqu'au commencement du Piave et du Brenta,

se dresse une hauteur de moyenne importance,
d'où descendit jadis une torche allumée
qui mit à sang et feu toute cette contrée[87].

Elle et moi, nous sortons de la même racine ;
mon nom fut Cunizza[88] ; si tu me vois ici,
c'est pour avoir senti le feu de cette étoile.

Pourtant, je me pardonne allègrement moi-même
la source de mon sort, et n'ai point de regret[89],
ce qui pourrait sembler incroyable au vulgaire.

Quant à ce cher joyau, baignant dans la clarté
et qui dans notre ciel est le plus près de moi[90],
il laisse un grand renom qui ne doit pas s'éteindre,

même en multipliant notre siècle par cinq :
vois si l'homme fait bien, lorsqu'il excelle en sorte
qu'il gagne en sa première une seconde vie !

La foule d'à présent ne pense pas ainsi,
qui vit entre l'Adige et le Tagliamento[91],
et ne se repent pas, pour fort qu'on la flagelle.

Pourtant, en peu de temps, vous allez voir Padoue
changer l'eau du marais où se baigne Vicence,
car son peuple obstiné se rebelle au devoir[92] ;

et à l'endroit qui joint le Sile et Cagnano[93]

tel tranche du seigneur et va la tête haute,
quand déjà pour le prendre on prépare les rets.

Et à son tour Feltro pleurera sur le crime
de son pasteur pervers[94], qui doit sembler hideux
bien plus qu'aucun de ceux qui conduisent à Malte[95].

Le baquet serait grand, qui devrait recueillir
tout le sang ferrarais, et l'on se lasserait
si jamais on voulait peser once par once

le sang que va livrer ce prêtre magnanime
par esprit partisan : des présents de ce genre
sont conformes d'ailleurs aux moeurs de ce pays.

Plus haut sont ces miroirs (vous les appelez trônes)
où resplendit pour nous la lumière de Dieu[96] :
c'est pourquoi ce langage est à sa place ici. »

Ensuite elle se tut, montrant par son aspect
que son attention allait vers d'autres choses,
et rentra dans la ronde où d'abord elle était.

Quant à l'autre bonheur, qu'on m'avait signalé
comme un objet de prix, il brilla tout à coup
comme un rubis balais sous les feux du soleil.

L'éclat s'acquiert là-haut à force d'allégresse,
comme le rire ici ; mais les ombres d'en bas
s'assombrissent d'autant qu'augmentent leurs tourments.

« Dieu voit tout, dis-je alors ; ta vue, esprit heureux,
plonge en son sein si bien, qu'aucun de mes désirs
ne saurait échapper à tes yeux clairvoyants

Ainsi, pourquoi ta voix, qui réjouit le ciel

en s'unissant au chant de ces pieux flambeaux
aux six ailes[97] qui font une espèce de cape,

ne daigne-t-elle pas répondre à mes désirs ?
Je n'attendrais pas, moi, que tu me le demandes,
si je te pénétrais comme tu vois en moi. »

« La fosse la plus grande où se rassemble l'eau »,
fut le commencement qu'il fit à son discours,
« à part la grande mer qui fait le tour du monde,

court si loin, tout au long de ses bords opposés,
à rebours du soleil, que son méridien
lui sert en même temps de premier horizon[98].

Or, je fus riverain de cette grande fosse
entre l'Elbe et Magra, dont la brève carrière
a toujours séparé le Génois du Toscan[99].

Presqu'au même couchant et au même levant
sont Bougie et la ville où j'ai reçu le jour
et qui fit de son sang rougir les eaux du port.

Et Foulques[100] m'appelait la région du monde
qui connaissait mon nom ; et j'imprègne ce ciel
comme jadis lui-même était empreint en moi.

La fille de Bellus, qui causa tant de tort
à Sichée aussi bien qu'à Creuse[101], a brûlé
moins que je ne l'ai fait, avant que de blanchir ;

la Rhodopée aussi, celle qui fut trompée
par son Démophoon[102], ou bien Alcide même,
lorsqu'il portait au cœur caché le nom d'Iole[103].

On ne s'en repent pas ici ; mais nous rions,

non pas de notre faute à jamais oubliée,
mais du fait du pouvoir qui pourvoit et ordonne.

Ici, nous contemplons un art qui rend plus beau
cet immense édifice, et admirons le bien
par lequel le ciel haut fait tourner les plus bas.

Si tu veux remporter pleinement satisfaits
chacun de tes désirs conçus dans cette sphère,
il faut continuer ces explications.

Tu désires savoir quelle est cette clarté
qui brille auprès de moi d'un aussi vif éclat
qu'un rayon de soleil dans une eau transparente.

Sache que dans son sein jouit de son repos
Raab[104], laquelle, admise en notre compagnie,
en porte au plus haut point la lumineuse empreinte.

Car c'est dans notre ciel, où finit le coin d'ombre
que votre monde fait[105], que le Christ triomphant
la fit entrer jadis, avant tout autre esprit :

ce n'est pas sans raison qu'on en fit un trophée
commémorant aux cieux l'éclatante victoire
qu'ont remportée alors les deux paumes ouvertes[106],

puisqu'elle seconda la première des gloires
que gagna Josué dans cette Terre sainte
qui laisse indifférent le pape d'aujourd'hui.

C'est ta cité, d'ailleurs, ouvrage de celui
qui jadis a tourné le dos à son auteur
et dont l'ancienne envie a causé tant de pleurs,

qui produit et répand cette maudite fleur[107]

qui fait que la brebis et son agneau s'égarent
et que souvent le loup se transforme en berger.

Pour elle l'on délaisse aussi bien l'Évangile
que les docteurs sacrés : ce n'est qu'aux Décrétales
que l'on s'applique encor, comme on le voit aux marges[108].

Le pape même en rêve avec ses cardinaux ;
plus jamais son penser ne va vers Nazareth,
où l'ange Gabriel a déployé ses ailes.

Mais tout le Vatican et les autres parties
les plus saintes de Rome, qui furent cimetière
des foules qui jadis "suivaient les pas de Pierre,

se verront délivrés bientôt de l'adultère. »

CHANT X

Regardant en son Fils avec ce même amour
qu'ils respirent les deux pour des siècles sans fin,
la Puissance première et impossible à dire

avec tant d'ordre a fait tout ce que l'on conçoit
par l'esprit ou les sens, que, lorsque l'on y pense, "
on ne peut le comprendre ou le voir sans l'aimer.

Lève donc, ô lecteur, ton regard avec moi
vers les sphères d'en haut, au point précisément
où l'un des mouvements se pénètre avec l'autre[109],

et deviens amoureux de cette omniscience
du Maître, qui si fort aime son propre ouvrage,
qu'il n'en détourne pas les yeux un seul instant.

Vois comme c'est de là que vient se séparer
obliquement le cercle où restent les planètes[110],
afin de contenter le monde qui l'appelle ;

et si leur route ici n'était pas inclinée,
bien des forces du ciel iraient se perdre en vain
et les vertus, là-bas, resteraient presque mortes ;

ou si l'écart était plus ou moins important
sur l'horizon, en haut aussi bien qu'à la base
l'ordre de l'univers serait plus imparfait[111].

Garde ta place au banc, ô lecteur, méditant
aux choses dont ici je t'offre les prémices,

et tu seras content bien avant d'être las.

Voici ton aliment : sers-toi seul désormais,
car pour moi, tous mes soins seront accaparés
par l'unique sujet dont je suis l'interprète.

Le premier serviteur de toute la nature,
qui baigne l'univers dans la vertu du ciel
et qui de sa clarté mesure notre temps,

se trouvait sous le signe indiqué tout à l'heure
et roulait maintenant avec les mêmes orbes
où nous l'apercevons chaque matin plus tôt.

Je m'y trouvais déjà[112], mais sans me rendre compte
que je montais vers lui, comme l'on ne sent pas
un penser nous venir, avant qu'il n'ait pris corps.

Béatrice, en effet, conduit du bien au mieux
d'une telle manière et si soudainement
que tous ses mouvements ignorent la durée.

Comme devaient-ils être étincelants eux-mêmes,
ceux qui faisaient demeure au soleil où j'entrais
et dont on distinguait l'éclat, non la couleur !

J'invoquerais en vain art, métier ou génie,
car pour l'imaginer il faut plus que mon dire ;
on peut pourtant y croire et rêver de le voir.

Ce n'est pas étonnant, si notre fantaisie
pour de telles hauteurs reste toujours trop basse,
puisque l'œil n'a jamais soutenu le soleil.

Telle restait là-haut la quatrième famille
du Père tout-puissant, qui la comble toujours

lui faisant voir comment il insuffle et engendre.

Béatrice se prit à me dire : « Rends grâces,
rends grâces au Soleil des anges, dont la grâce
t'a permis de monter à ce soleil sensible ! »

Jamais un cœur mortel ne fut mieux préparé,
dans ses dévotions, pour l'abandon à Dieu
avec tant de bonheur ni plus rapidement

que je l'étais alors, au son de ces paroles,
et mon amour mortel se mit si fort en lui,
que l'aile de l'oubli me cacha Béatrice.

Mais cela ne dut pas lui déplaire ; elle en rit,
si bien que la splendeur de son regard heureux
de mon attention divisa l'unité.

J'aperçus des lueurs vives et pénétrantes
former autour de nous une belle guirlande,
la douceur de leurs voix surpassant leur éclat.

C'est ainsi que parfois, quand l'air est plus épais,
la fille de Latone apparaît entourée
d'un halo qui retient le fil de sa ceinture.

Au ciel, dans cette cour dont je suis revenu,
le nombre est infini des joyaux chers et beaux
qu'on prétendrait en vain sortir de leur royaume[113] :

le chant de ces clartés en est un des plus beaux :
qui n'aura pas assez de plumes pour s'y rendre,
attende qu'un muet lui dise ce que c'est !

Lorsqu'en chantant ainsi ces soleils embrasés
eurent tourné trois fois autour de nos personnes,

comme l'étoile tourne autour des pôles fixes,

je crus voir s'arrêter une ronde de dames,
silencieusement, attendant que commencent
les premiers mouvements de la prochaine danse.

Et de l'un de ces feux j'entendis qu'on disait :
« Le rayon de la grâce à la flamme duquel
s'allume l'amour vrai, qui s'augmente en aimant,

en toi se multiplie et resplendit si fort,
qu'il te mène là-haut, le long de cette échelle
que nul ne descendit sans pouvoir remonter.

Qui te refuserait de sa gourde le vin
à l'heure de ta soif, ne serait pas plus libre
qu'un fleuve qui s'enlise et ne voit pas la mer.

Tu voudrais bien savoir de quelles plantes s'orne
la guirlande qui forme à cette belle dame
qui t'enseigne le ciel, une cour tournoyante.

Je fus l'un des agneaux de ce troupeau sacré
conduit par Dominique dans un sentier qui fait
que l'on s'engraisse bien, à moins qu'on ne s'égare[114].

Celui qui, sur ma droite, est mon proche voisin
fut jadis mon confrère et mon maître à la fois :
c'est Albert de Cologne[115], et moi, Thomas d'Aquin.

Et si tu veux savoir qui sont aussi les autres,
suis avec le regard le fil de mon discours,
fais avec moi le tour de l'heureuse couronne.

Ce beau pétillement sort de l'heureux sourire
de Gratien, qui rend de si brillants services

à l’un et l’autre droit, qu’il plaît au Paradis[116].

Le suivant, qui plus loin embellit notre chœur,
est ce Pierre qui fit, à l’instar de la pauvre,
offre à la sainte Église de son meilleur trésor[117].

La cinquième clarté, parmi nous la plus belle,
respire un tel amour, qu’au monde de là-bas
on éprouve toujours la soif de ses nouvelles[118] ;

dans son intérieur est cette intelligence
d’un savoir si profond que, si le vrai dit vrai,
nul second n’a surgi qui pût voir aussi loin[119].

À ses côtés se tient l’éclat de ce flambeau
qui, du temps de sa chair, avait mieux que nul autre
pénétré la nature et l’office angéliques[120].

Et dans l’autre splendeur qui sourit près de lui
reste le défenseur des premiers temps chrétiens[121] :
Augustin s’est souvent servi de son latin.

Or, si de ton esprit le regard est venu
de lumière en lumière, en suivant mes louanges,
il te reste la soif de savoir la huitième.

C’est là qu’en contemplant le suprême bonheur
jouit cet esprit saint qui du monde trompeur
à qui sait le comprendre a découvert les pièges[122] ;

quant au corps dont l’esprit a dû se séparer,
il repose à Cieldaure ; et au bout du martyre
et de l’exil, son âme a trouvé cette paix.

Au-delà, tu peux voir briller le souffle ardent
d’Isidore, de Bède et celui de Richard,

d’un esprit plus qu’humain comme contemplateur[123] ».

Celui d’où ton regard s’en retourne vers moi
est le repos d’une âme à qui la mort semblait
venir trop lentement pour ses graves pensers :

C’est l’éclat éternel de Siger[124], qui jadis,
lisant rue au Fouarre, avait syllogisé
des vérités d’où vint l’aliment à l’envie. »

Puis, pareille à l’horloge appelant les fidèles
quand l’épouse de Dieu se lève pour chanter
matines à l’Époux, invoquant son amour,
en sorte qu’un rouage entraîne et presse l’autre,
en sonnant du *tin tin* l’agréable harmonie
qui baigne dans l’amour les esprits bien dispos,

je sentis s’ébranler la ronde glorieuse
et une voix répondre à l’autre avec un son,
avec une douceur qu’on ne saurait connaître

qu’au seul endroit où dure à tout jamais la joie.

CHANT XI

Oh ! qu'il est insensé, l'intérêt des mortels !
De combien de défauts sont pleins les syllogismes[125]
qui leur font battre l'aile et voler près du sol !

L'un exploitait les lois, l'autre les aphorismes,
un troisième courait après le sacerdoce ;
qui prétendait régner par la force ou l'astuce,

qui projetait un vol, qui lançait une affaire,
qui s'épuisait en proie aux plaisirs de la chair
et qui s'abandonnait, enfin, à la paresse,

à cet instant où moi, libre de tous ces soins,
je me voyais là-haut, dans le ciel, accueilli
si glorieusement auprès de Béatrice.

Sitôt que chacun d'eux avait repris sa place
au cercle qu'il avait d'abord abandonné,
il s'arrêtait, plus droit qu'un cierge au chandelier.

Et j'entendis, du sein de la même splendeur,
la voix de tout à l'heure, à l'éclat redoublé,
m'adresser ce discours comme dans un sourire :

« Comme je réfléchis ses rayons en moi-même,
de même, en regardant l'éternelle clarté,
je vois dans ta pensée et j'aperçois sa source.

Tu doutes ; tu voudrais qu'on expliquât pour toi
en langage assez clair pour qu'il soit accessible

à ton entendement, quelle était ma pensée

quand je disais tantôt « que l'on engraisse bien »
et lorsque je disais : « Nul second n'a surgi »[126] ;
et il est important de distinguer d'abord.

La haute Providence, administrant le monde
avec cette sagesse où tout regard créé
s'est perdu bien avant d'arriver jusqu'au fond,

pour que se dirigeât vers l'Époux bien-aimé
plus sûre d'elle-même et à lui plus fidèle
l'épouse de Celui qui l'unit à lui-même[127]

avec son sang béni, dans des cris de douleur,
lui fit mander deux princes, dans le but de l'aider
et de l'accompagner, chacun de son côté.

L'un d'eux fut d'une ardeur tout à fait séraphique ;
la sagesse de l'autre a paru sur la terre
un éclat qui venait du chœur des chérubins[128].

Je dirai de l'un seul, car en parlant de lui,
quel qu'il soit, on a fait de tous les deux l'éloge,
puisque de leurs efforts la fin était la même.

Entre l'eau qui descend du mont qu'avait choisi
le bienheureux Ubald et Topino, s'étale
au pied de la montagne une côte fertile[129]

d'où la chaleur descend, ou le froid, empruntant
la Porte du Soleil, à Pérouse ; et plus loin
gémissent sous leur joug Gualdo, puis Nocera.

Et c'est sur cette côte, à l'endroit où la pente
a perdu sa raideur, qu'un soleil vint au monde,

comme le nôtre naît parfois des eaux du Gange ;

aussi, voulant parler de l’endroit que je dis,
on ne devrait pas dire Assise, c’est trop peu :
pour être plus exact, il faut dire Orient.

Il n’était pas encor bien loin de son lever,
que déjà tout le monde avait pu contempler
les premiers réconforts de sa grande vertu ;

car, tout jeune, il faisait à son père la guerre
en faveur d’une dame à qui, comme à la mort,
nul n’ouvre avec plaisir la porte de chez lui,

jusqu’au point qu’il voulut l’épouser à la fin,
coram patrem, devant la Cour spirituelle,
et qu’il aima depuis un peu plus chaque jour[130].

Pour elle, veuve encor de son premier Époux[131],
pendant mille et cent ans on l’avait méconnue
et, jusqu’à lui, laissée obscure et négligée.

C’est en vain qu’on a su qu’elle fut impassible
chez le pauvre Amyclas, au son de cette voix
qui faisait cependant trembler tout l’univers[132] ;

c’est en vain qu’elle fut courageuse et constante
et, tandis que pour elle restait en bas Marie,
elle a suivi le Christ jusqu’en haut de la croix[133].

Comme je ne veux pas procéder par énigmes,
dans mon parler diffus il faut que tu comprennes
par ces deux amoureux, François et Pauvreté.

Leurs visages joyeux, leur bonne intelligence,
leur amour admirable et leurs tendres regards

ne produisaient jamais que de saintes pensées,

tellement que Bernard le vénérable ôta
sa chaussure et courut le premier vers la paix,
et trouvait que sa course était encor trop lente.

Ô richesse inconnue, ô féconde bonté !
Gilles se déchaussa, Sylvestre l'imita,
voulant suivre l'époux, tant leur plaisait l'épouse[134] !

Lui, le père et le maître, il s'en fut par la suite
errant avec sa femme et sa sainte famille
qui se ceignait déjà de son humble cordon.

Le signe d'un cœur vil ne marquait pas son front,
quoiqu'il ne fût que fils de Pierre Bernardone[135]
et qu'on ne lui montrât qu'un merveilleux mépris ;

mais souverainement ayant fait l'exposé
de son projet austère, il obtint d'Innocent
pour la première fois de son ordre le sceau[136].

Tous les jours s'augmentait une foule de pauvres
derrière celui-ci, dont la vie admirable
dit la gloire du Ciel encor mieux que la sienne.

Honorius, au nom de l'Esprit éternel,
pour la seconde fois mit alors la couronne
aux saintes volontés de cet archimandrite[137].

Et lorsque, stimulé par la soif du martyre,
il eut, sous les regards de l'orgueilleux Soudan,
prêché le nom du Christ et de ceux qui suivirent[138],

et qu'ayant rencontré cette gent trop rétive
à la conversion, plutôt que d'y rester

il vint cueillir le fruit des plants italiens,

sur un âpre rocher entre l'Âme et le Tibre
il prit de Jésus-Christ son ultime stigmate,
dont il porta deux ans l'empreinte sur son corps[139].

Quand il plut à Celui qui l'avait distingué
de l'appeler en haut, pour cette récompense
qu'il a su mériter par son humilité,

à ses frères, qui sont ses droits héritiers,
il a recommandé le soin de son épouse,
ordonnant qu'on l'aimât avec fidélité ;

et puis de son giron cette âme radieuse
accepta de partir, rentrant dans son royaume ;
et il ne voulut pas, pour son corps, d'autre bière.

Tu vois, par lui, quel fut cet autre[140] qui l'aida
à mener dignement la barque de saint Pierre
flottant en haute mer vers le refuge élu.

Et ce fut ce dernier qui fut mon patriarche ;
et celui qui le suit, comme il l'a commandé,
comme tu peux comprendre, a bien chargé sa nef.

Son troupeau, cependant, de nouvelles pâtures
est devenu friand, et ne peut s'empêcher
d'aller s'éparpillant sur des chemins divers ;

et plus de ce troupeau les brebis vagabondent,
s'écartant du sentier qui leur était tracé,
plus elles rentreront sans lait à leur bercail.

II en existe encor qui, craignant le danger,
se collent au berger, mais elles sont si rares

qu'un bout de drap suffit pour tailler leurs manteaux.

Ores, si mes propos ne sont pas trop fumeux,
si tu m'as écouté bien attentivement
et si tu te souviens de tout ce que je t'ai dit,

tu dois voir tes désirs satisfaits en partie ;
car tu sais où la plante est en train de casser
et quel était le sens de ma correction :

« Que l'on engraisse bien, à moins qu'on ne s'égare. »

CHANT XII

Dès le premier instant où la flamme bénie
finit de prononcer les dernières paroles,
la meule des élus se remit à tourner.

Elle venait à peine de faire un tour complet,
lorsqu'une autre guirlande entoura la première
et rendit chant pour chant, allure pour allure,

ce chant qui surpassait par sa douce harmonie
celui de nos sirènes et de toutes nos muses,
comme un rayon premier surpasse son reflet.

Comme sur le fond flou d'un nuage s'inscrivent,
peints aux mêmes couleurs, deux cercles concentriques,
lorsque Junon en donne à sa servante l'ordre[141],

et celui du dedans produit l'autre au-dehors,
de la façon dont naît la voix de l'amoureuse
que l'amour consuma comme brume au soleil[142],

apportant aux humains sur terre l'assurance
(suivant ce que jadis Dieu promit à Noé)
qu'on ne reverra plus les vagues du déluge ;

ainsi les deux bouquets de rosés éternelles
faisaient tourner leur ronde autour de nous sans cesse,
l'externe répondant à celui du dedans.

Et lorsque enfin la danse et l'autre grande fête
de leur chant et des feux qui rallumaient plus fort,

par couples, leurs clartés amoureuses et gaies,

s'arrêtèrent d'accord, à la même seconde
comme, lorsqu'un plaisir les sollicite, on voit
nos deux yeux se fermer et s'ouvrir de concert[143],

alors, du cœur de l'un de ces éclats nouveaux,
une voix s'éleva, qui me fit me tourner
comme l'étoile fait l'aiguille la chercher[144],

et elle commença : « L'amour qui me rend belle
m'induit à te parler au sujet de ce chef
qui fit, à son propos, si bien parler du mien.

Où se trouve l'un d'eux, l'autre aussi doit paraître,
car tout ainsi qu'ils ont ensemble combattu,
il convient qu'à son tour leur gloire brille ensemble.

La milice du Christ, dont le réarmement
devait coûter si cher, derrière son enseigne
s'ébranlait lentement, craintive et clairsemée,

lorsque cet Empereur dont le règne est sans fin
vint aider son armée en danger de se perdre,
de par sa seule grâce et sans qu'elle en fût digne,

et, comme on te l'a dit, secourut son épouse
avec ces deux guerriers dont le faire et le dire
du peuple dévoyé redressèrent la marche.

Là-bas, dans la contrée où naît le doux zéphyr
pour ouvrir les bourgeons de la feuille nouvelle
dont on voit au printemps se revêtir l'Europe,

assez près de l'endroit où se brisent les vagues
qui cachent pour un temps aux regards des humains

le soleil à la fin de sa carrière ardente[145],

est le pays où gît Calaruega l'heureuse,
sous la protection de ce superbe écu
qui porte le lion à la pointe et au chef[146].

C'est là qu'a vu le jour cet amant fortuné
de la foi des chrétiens, cet athlète sacré
qui fut doux pour les siens et dur pour l'ennemi.

Et dès qu'il fut créé, son esprit se trouva
si puissamment comblé des plus vives vertus,
qu'avant de naître il fit prophétiser sa mère[147].

Et lorsque entre lui-même et la foi fut conclu
le mariage saint[148] sur les fonts où tous deux
se promirent pour dot leur salut mutuel,

la femme qui pour lui donnait l'assentiment
dans un songe entrevit les admirables fruits
qui devaient provenir de lui comme des siens

et, pour qu'il fût de nom tel qu'il fut par nature,
une inspiration lui fit donner le nom
du possessif du maître auquel il appartient[149].

Il fut dit Dominique ; et je parle de lui
comme du jardinier qu'avait choisi le Christ,
pour vaquer avec lui aux soins de son jardin.

Il était messager et compagnon du Christ,
car le premier amour qu'on a pu voir en lui
fut le premier conseil qu'avait donné le Christ[150].

Sa nourrice, souvent, le trouvait étendu
en silence, éveillé, contre la terre nue,

comme s'il avait dit : « Voilà pourquoi je viens[151] ! »

Que son père vraiment fut bien nommé Félix !
Que sa mère vraiment mérita d'être Jeanne,
si, bien interprété, ce nom vaut ce qu'il dit[152] !

Et non pas pour le siècle, auquel pensent tous ceux
que font peiner en vain l'Ostiense ou Thaddée[153],
mais pour le seul amour de la manne réelle,

il devint grand docteur, après un bref délai,
tel qu'il se mit bientôt à travailler la vigne
qu'un mauvais vigneron réduit vite à néant.

Puis, au siège qui fut plus bénin autrefois
aux pauvres méritants (non pas lui, mais plutôt
celui qui l'occupait, et maintenant forligne) [154],

ce n'est pas un rabais de deux ou trois sixièmes,
ce n'est pas le premier bénéfice vacant,
pas plus que *decimas, quae sunt pauperum Dei*,

qu'il demanda ; mais bien licence pour combattre
les erreurs de ce monde, au nom de la semence
dont vingt-quatre fleurons tournent autour de toi[155].

Puis ; fort de sa doctrine et de sa volonté,
il est parti servir l'office apostolique,
comme un torrent jailli d'une veine puissante,

et il s'en fut porter aux déserts hérétiques
son cours impétueux, d'autant plus vivement
qu'avec plus de vigueur ceux-ci lui résistaient.

Divers autres ruisseaux découlèrent de lui[156],
qui vinrent arroser le jardin catholique,

fortifiant ainsi ses nombreux arbrisseaux.

Si telle est, dans le char, l'une de ces deux roues
qui de la sainte Église assurent la défense,
la faisant triompher dans la guerre civile,

je crois que maintenant tu dois voir clairement
l'excellence de l'autre, au sujet de laquelle
Thomas fut si courtois avant mon arrivée.

Cependant, le sillon qu'avait tracé le haut
de sa rondeur[157] se trouve à présent délaissé,
si bien qu'au lieu de tartre on n'a que moisissure[158] ;

car ses héritiers, qui jadis marchaient droit
tant qu'ils l'avaient suivi, cheminent en désordre,
le premier fourvoyant celui qui vient derrière.

Et l'on verra bientôt se lever la moisson
de ce mauvais labeur ; et ce jour-là l'ivraie
réclamera le droit de rentrer au grenier.

Il n'est que naturel qu'en passant feuille à feuille
notre volume, on puisse y trouver quelque page
où l'on lise : « Je suis ce que je fus toujours »,

mais non pas dans Casal ni dans Acquasparta,
qui n'augmentent le livre que de mauvais feuillets,
l'un pour mieux l'éluder, l'autre pour le raidir[159].

Je suis l'âme, pour moi, de ce Bonaventure
de Bagnoreggio, qui, dans les grands offices,
ai toujours méprisé ce que faisait la gauche[160].

Augustin est là-bas, avec l'Illuminé[161],
qui des pauvres déchaux furent deux des premiers

dont le cordon gagna l'amitié de Dieu.

Tu vois aussi près d'eux Hugues de Saint-Victor
et Pierre le Mangeur et Pierre l'Espagnol,
qui brille encor chez vous grâce à ses douze livres[162] ;

le prophète Nathan et le métropolite
Chrysostome, et Anselme, ainsi que ce Donat
qui daigna s'occuper des rudiments de l'art[163] ;

Raban est avec nous et, à côté de moi,
tu vois briller l'abbé Joachim de Calabre [164],
qui fut jadis doué d'un esprit prophétique.

Ce furent de Thomas l'ardente courtoisie
et le discret latin, qui m'ont encouragé
à louer de la sorte un si grand paladin,

entraînant avec moi toute ma compagnie. »

CHANT XIII

Que celui qui prétend voir ce que moi j'ai vu
imagine (et qu'il garde aussi ferme qu'un roc
cette image, le temps que dure mon discours)

quinze astres resplendir dans des points différents
du ciel, en y mettant une telle clarté
qu'elle transpercerait n'importe quel brouillard.

Qu'il imagine aussi ce char que notre ciel
garde dans son giron la nuit comme le jour
et qui reste visible en virant du timon.

Qu'il imagine un cor avec son pavillon
et dont le but commence à la pointe de l'axe
autour duquel se meut la première des sphères,

dessinant sur le ciel, de ses astres, deux signes
pareils à ceux que fit la fille de Minos
lorsqu'elle ressentit les affres de la mort ;

et que, l'un se baignant dans les rayons de l'autre,
ils tournent tous les deux, mais de telle manière
que l'un va vers d'abord et l'autre vers tantôt[165].

Il pourra voir alors du vrai groupe d'étoiles
l'ombre ou peut-être moins, et de la double danse
qui tournait tout autour du point où je restais ;

car elle surpassait tout ce que nous savons,
de même que le cours du ciel le plus rapide

surpasse, sur le sol, le cours de la Chiana[166].

Là-haut, on ne chantait ni Bacchus ni Péan,
mais de la Trinité la nature divine,
avec l'humaine en plus chez l'un seul de ces trois.

La mesure finit du chant et de la danse,
et ces saintes splendeurs se tournèrent vers nous,
et chaque soin nouveau rendait leurs feux plus vifs.

Le bienheureux silence à la fin fut rompu
par la même clarté par qui du petit pauvre
de Dieu j'avais d'abord appris la belle histoire[167].

« Quand déjà, me dit-il, d'une paille broyée
la graine est recueillie et rentrée au grenier,
le doux amour m'invite à t'en fouler une autre.

Tu penses que le sein d'où l'on tira la côte
qui servit pour former cette belle figure
dont vous payez si cher le palais trop gourmand,

de même que celui qui, percé par la lance,
expia tant l'après que l'avant, tellement
qu'aucun péché ne peut emporter la balance,

autant qu'il est permis à l'humaine nature
d'acquérir de lumière, ils l'eurent tous les deux
des mains de ce pouvoir qui les fit l'un et l'autre[168] :

c'est pourquoi t'a surpris ce que j'ai dit plus haut,
alors que j'affirmais qu'il n'eut pas de second,
cet heureux que contient la cinquième clarté.

Mais ouvre maintenant les yeux à ma réponse :
tu verras ta croyance aussi bien que mes dires

comme le centre au cercle englobés dans le vrai.

Ce qui n'a pas de mort et ce qui peut mourir,
l'un et l'autre, ne sont qu'un reflet de l'idée
qu'engendre le Seigneur au moyen de l'amour ;

car le vivant éclat qui se diffuse ainsi
de Celui qui la fit, mais sans se séparer
de lui ni de l'amour qui fait trois avec eux,

grâce à sa qualité, rassemble les rayons
et les reflète ensuite à travers neuf substances,
en restant elle-même éternellement une[169].

Elle descend ensuite aux dernières puissances
en passant d'acte en acte, et s'affaiblit au point
qu'il en sort seulement de brèves contingences.

Or, quant à celle-ci, j'appelle de ce nom
les êtres engendrés, qu'avec ou sans semence
le mouvement du ciel pousse vers l'existence.

La cire n'était pas la même, dans ces astres,
ni ceux qui l'ont pétrie ; et c'est pourquoi, d'en bas,
brille diversement leur essence idéale ;

ce qui fait que parfois le même arbre produit
des fruits plus ou moins bons, mais de la même espèce,
et que l'on trouve en vous de si divers génies.

Si la cire était prise à son meilleur moment
et la vertu du Ciel au degré le plus haut,
la clarté de l'empreinte y brillerait entière ;

mais la nature fait qu'il y manque toujours
quelque chose, et travaille à l'instar de l'artiste,

qui connaît bien son art, mais que la main suit mal.

Mais si le chaud Amour trace et empreint lui-même
le portrait lumineux de la Vertu première,
le sceau qui s'en dégage est parfait en tout point.

C'est ainsi qu'autrefois il a créé la terre
digne de recevoir un animal parfait ;
c'est de cette façon que la Vierge conçut ;

en sorte que j'admets ton premier point de vue,
que le savoir humain ne fut et ne sera
jamais aussi parfait que dans ces deux personnes[170].

Or, si je m'arrêtais sans m'expliquer plus loin,
ton premier mouvement serait pour demander :
« Comment donc celui-ci n'eut-il pas son pareil ? »

Pour que te semble clair ce qui paraît obscur,
pense quel homme il fut et quelle était l'envie
qui lui fit demander, lorsqu'on lui dit : « Demande ! »[171].

J'ai parlé de façon que tu puisses comprendre
qu'il voulut, étant roi, demander la sagesse,
pour être suffisant dans son rôle de roi,

et non pas pour connaître exactement le nombre
des moteurs de là-haut[172], ni si le nécessaire
avec le contingent donnent du nécessaire[173],

ni *si dare est primum motum esse* non plus[174],
ni comment obtenir que dans un demi-cercle
soit inscrit un triangle aux trois angles aigus[175].

Si j'ajoute ces mots à tout ce qui précède,
la prudence royale est la seule sagesse

où s'adressait tantôt le trait de mon dessein.

Et si d'un œil serein tu regardes *surgi*[176],
tu verras qu'il ne peut se rapporter qu'aux rois,
qui sont assez nombreux, mais rarement parfaits.

Entends donc mes propos avec cette réserve :
je ne contredis plus, ainsi, ce que tu crois,
sur notre premier père et sur le Bien-Aimé.

Et que ceci te soit toujours du plomb aux pieds,
pour te faire avancer lentement, comme las,
vers le oui, vers le non que tu n'aperçois pas.

Il faut que celui-là soit un sot, et des grands,
qui, sans examiner, affirme ou bien conteste,
quand dans un sens quelconque il donne son avis.

Il arrive, en effet, que l'on voit bien souvent
l'opinion des gens s'incliner vers l'erreur,
et l'amour-propre sert d'entrave au jugement.

Qui veut pêcher le vrai sans en connaître l'art
s'éloignera du port pis qu'inutilement,
car il ne rentre pas tel qu'il était parti[177].

Vous avez de cela des preuves évidentes
dans le monde, où Bryson, Mélissus, Parménide
et d'autres sont partis sans savoir vers quels buts[178],

comme Sabellius, Arius, et ces fous
qui pour les saints écrits furent comme l'épée
qui d'un visage droit en fait un de travers[179].

On doit bien se garder de trop précipiter
le jugement, pareils à ceux qui de leur blé

fixent le prix sur pied, avant qu'il n'ait mûri ;

car j'ai vu bien souvent quelque buisson paraître
durant tout un hiver sec et couvert d'épines,
et au printemps garnir de rosés le sommet ;

et j'ai vu le bateau glisser facilement
sur l'eau, cinglant tout droit pendant la traversée,
et sombrer à la fin, à deux brasses du port.

Donc, que Madame Berthe et le sieur Martin[180],
ayant vu l'un voler, l'autre faire l'aumône,
n'aillent pas préjuger du jugement du Ciel,

car ils peuvent, les deux, s'élever ou tomber. »

CHANT XIV

Du centre au cercle, ou bien du cercle vers le centre,
on voit l'eau se mouvoir dans un vase arrondi,
suivant qu'on l'a touché sur le bord ou dedans.

Dans mon esprit naquit tout à coup cette idée
que je viens d'exprimer, dès le premier moment
où l'esprit glorieux de Thomas s'était tu[181] ;

car je pensais trouver certaine analogie
dans ses propos, suivis de ceux de Béatrice,
qui me fit la faveur de parler après lui :

« II lui faut maintenant, quoiqu'il n'en dise rien
de vive voix, ni même en sa propre pensée,
atteindre à la racine une autre vérité.

Dites-lui si l'éclat dont s'embellit ainsi
votre substance propre est éternellement
pour vous un compagnon tel qu'il est à présent ;

et s'il doit vous rester, expliquez-lui comment,
lorsque l'on vous rendra votre écorce visible[182],
il n'aura pas le don d'offusquer votre vue. »

Comme, pressés parfois par le vif aiguillon
d'un plaisir grandissant, ceux qui dansent en ronde
haussent d'un ton leur voix, où paraît leur liesse,

de même, à la demande empressée et pieuse,
une nouvelle joie envahit les saints cercles,

traduite par leur danse et par leurs doux accords.

Celui-là qui se plaint parce qu'on meurt sur terre
pour vivre au ciel, le fait pour avoir ignoré
le rafraîchissement de la pluie éternelle.

Cet Un et Deux et Trois qui pour toujours existe
et qui règne à jamais en Trois et Deux et Un
et contient l'univers sans être contenu,

était trois fois chanté par chacune des âmes,
et leur belle chanson suffirait pour payer
à leur plus juste prix les plus brillants mérites.

Ensuite j'entendis dans l'éclat le plus saint[183]
du cercle intérieur une voix aussi douce
que celle de l'archange interpellant Marie

répondre : « Aussi longtemps que durera la fête
du Paradis, l'amour que nous portons en nous
brillera de la sorte au sein de cette robe.

L'éclat de sa splendeur se mesure à l'ardeur
et l'ardeur à la vue ; et celle-ci dépend
à son tour de la grâce impartie à chacun.

Le jour où de la chair glorieuse et sans tache
nous serons revêtus, nos personnes seront
plus belles qu'aujourd'hui, pour être enfin entières ;

ce qui doit augmenter la lumière d'amour
que le plus grand des Biens nous donna par sa grâce ;
et c'est par sa vertu qu'on le peut contempler.

Alors, par conséquent, s'augmentera la vue
et croîtra cette ardeur qui s'allume à son feu,

ainsi que le rayon qui prend naissance d'elle.

Mais, pareil au charbon qui produit une flamme
mais dont le blanc éclat dépasse sa clarté,
faisant qu'on le distingue aisément à travers,

de même le brillant qui nous revêt ici
se verra dépasser par l'aspect de la chair
qui demeure à présent recouverte de terre.

Sa splendeur ne pourra fatiguer nos regards,
les organes des sens devenant assez forts
pour porter ce qui doit servir à notre joie. »

Et l'un et l'autre chœur me semblèrent alors
si prompts et si contents d'ajouter leur « amen »,
qu'on sentait le désir de leurs corps trépassés ;

non seulement, peut-être, pour eux, mais pour leurs mères,
pour leurs pères, pour ceux qui leur furent si chers
avant de devenir des flambeaux éternels.

Voici que tout à coup, égal quant à l'éclat,
un feu nouveau parut autour de ce premier,
pareil à la clarté qui monte à l'horizon.

Et comme l'on peut voir, à l'heure où la nuit monte,
s'allumer lentement des feux nouveaux au ciel,
revêtant un aspect à la fois faux et vrai,

je crus apercevoir des substances nouvelles
que je distinguais mal et qui formaient un cercle
au-dehors, tout autour des deux cercles premiers.

Ô vrai scintillement de l'Esprit sacro-saint !
Comme il est apparu soudain resplendissant

à mes yeux qui, vaincus, ne pouvaient le souffrir !

Mais Béatrice alors découvrit à mes yeux
un sourire si beau, qu'il faut que j'abandonne
l'espoir de ranimer un pareil souvenir.

Mon regard reprenant un peu plus de vigueur,
je pus en faire usage et je nous vis, moi seul
et ma dame, emportés vers un bonheur plus haut.

Et je sus qu'en effet nous venions de monter
en voyant le sourire incandescent de l'astre
qui semblait rougeoyer plus qu'à son ordinaire[184].

Du fond de ma poitrine, en parlant cette langue
qui n'est qu'une pour tous[185], je fis offrande à Dieu,
comme le requérait cette nouvelle grâce.

L'ardeur de l'oraison ne s'était pas éteinte
tout à fait dans mon cœur, que déjà je savais
qu'on avait accueilli mes vœux avec faveur,

car je vis des splendeurs qui formaient deux rayons,
avec un tel brillant et rougeoyant si fort
que je dis : « Hélios[186], comme tu les habilles ! »

Comme la galaxie étend d'un pôle à l'autre
un fleuve de clarté qui fait douter les sages,
dans un miroitement de feux plus grands ou moindres,

ces rayons constellés, de même, composaient
aux profondeurs de Mars le signe vénérable
que fait la jonction des cadrans dans un cercle[187].

Ici, le souvenir l'emporte sur l'esprit :
sur cette croix brillait d'un tel éclat le Christ,

que je ne puis trouver un exemple assez digne ;

mais qui porte sa croix et marche avec le Christ
devra bien m’excuser sur ce que je dois taire,
lorsqu’il reconnaîtra le blanc éclat du Christ.

Du bout d’un bras à l’autre et du sommet au pied
s’écoulaient des splendeurs qui scintillaient plus fort
aux points de croisement de leurs brèves rencontres :

c’est ainsi que l’on voit courir, droits ou tordus,
lestes ou paresseux, plus longs ou bien plus courts,
d’aspect toujours changeant, les grains de la poussière

jouant dans un rayon qui projette un pont d’or
au coin d’ombre que l’homme, en cherchant un abri,
dispose par son art et son intelligence.

Et comme un violon qui jouerait de concert
avec la harpe, laisse entendre un son si doux
même aux plus ignorants du fait de la musique,

de même, des clartés qui paraissaient en haut,
le long de cette croix, un air se composait,
dont j’étais transporté sans en saisir les mots.

Sans doute, je voyais que c’étaient des louanges,
car « Ressuscite ! » ainsi que « Triomphe ! » venait[188]
jusqu’à moi, qui pourtant écoutais sans comprendre.

Je me sentais ravir par un amour si fort,
que jusqu’à ce moment je n’ai vu nul objet
qui m’attachât le cœur par de si douces chaînes.

Peut-être ce propos paraîtra téméraire,
qui subordonne ainsi l’amour du doux regard

au spectacle duquel repose mon désir[189] ;

mais celui qui comprend que les vives empreintes
de toutes les beautés s'augmentent en montant,
et que depuis tantôt je ne l'avais pas vue,

pourra me pardonner ce dont, moi, je m'accuse
pour m'excuser tout seul, et voir que je dis vrai :
car je n'ai pas exclu cette sainte allégresse,

puisque plus haut on monte, et plus elle s'épure.

CHANT XV

La douce volonté par laquelle s'exprime
l'amour qui vole droit, comme la convoitise
ne saurait s'exprimer si ce n'est par le mal,

imposa le silence à cette aimable lyre
et rendit le repos à ces cordes sacrées
que la droite du ciel éveille et fait vibrer.

Comment resteraient sourds à de justes prières
ces esprits qui d'un coup, pour me donner envie
de les interroger, se taisaient à la fois ?

Celui qui, pour l'amour des choses éphémères,
se dépouille à jamais, tout seul, de cet amour,
n'a pas trop, pour pleurer, des siècles éternels.

Telle que dans le soir tranquille et sans nuages
file de temps en temps l'étincelle rapide
appelant le regard qu'elle prend par surprise,

en sorte qu'on dirait qu'une étoile voyage,
quoique de cet endroit qui la vit s'allumer
nulle ne s'en détache, et qu'elle dure à peine ;

telle à côté du bras qui s'étend vers la droite
un astre descendit, se séparant des autres
qu'on y voyait briller, jusqu'au pied de la croix,

le joyau demeurant toujours dans son écrin,
et fila tout au long du pilier éclatant,

comme un feu glisserait derrière un mur d'albâtre.

Avec autant d'amour jadis, dans l'Elysée,
si l'on croit ce qu'en dit notre meilleure Muse[190],
courait l'ombre d'Anchise apercevant son fils.

« *O sanguis meus, o superinfusa*
gratia Dei, sicut tibi cui
bis unquam caeli janua reclusa ? » [191]

Ainsi disait l'éclat où je mis mon regard ;
et puis je le tournai de nouveau vers ma dame,
restant de part et d'autre également saisi ;

car au fond de ses yeux brillait un tel bonheur
que je crus, par les miens, toucher jusques au fond
de ma grâce elle-même et de mon paradis.

Plus bel encore à voir, qu'il était à l'entendre,
à ce commencement il ajouta des choses
que je ne compris pas, tant il était profond.

Ce n'est pas qu'il cherchât à me paraître obscur :
c'était sans le vouloir, car ses conceptions
dépassaient de trop loin la mortelle mesure.

Et lorsque enfin de l'arc de son amour ardent
la flèche fut partie, et que de son discours
le sens vint au niveau de notre entendement,

les propos que d'abord j'entendis prononcer
furent : « Béni sois-tu, Trois et Un à la fois,
qui fis cette faveur à quelqu'un de ma race ! »

Ensuite il poursuivit : « Le jeûne long et doux
que je traîne avec moi, lisant le long volume

où le blanc et le noir restent toujours pareil[192],

ô mon fils, a pris fin au sein de la lumière
d'où je te parle ainsi, par la grâce de celle
qui te rendit ailé pour un vol si hautain.

Tu crois que tes pensers par la première Essence
arrivent jusqu'à moi, comme pour qui le sait
le cinq comme le six viennent de l'unité ;

c'est pourquoi tu t'abstiens de demander mon nom,
ou la raison qui fait que je suis plus heureux
que les autres esprits de cette foule allègre.

Ce que tu crois est vrai, car tous, petits ou grands,
dans la vie où je suis, nous voyons le miroir
où le penser se montre avant qu'on l'ait pensé.

Mais pour mieux contenter la sainte charité
qui fait le seul objet de ma veille éternelle
et qui me donne soif du plus doux des désirs,

dis de ta propre voix sûre et joyeuse et ferme,
dis quel est ton vouloir et quelle est ton envie,
car ma réponse est prête et n'attend plus que toi

Alors je regardai Béatrice ; elle sut
mon désir sans discours et fit en souriant
le signe qui donnait des ailes au désir.

Et je dis à l'esprit : « L'amour et l'intellect,
depuis que vous voyez l'égalité première,
ont pour chacun de vous un seul et même poids,

parce que du soleil qui vous brûle et vous baigne
la chaleur et l'éclat sont tellement égaux,

que les comparaisons seraient insuffisantes.

Pourtant, chez les mortels, l'envie et les moyens,
pour les raisons que vous, vous connaissez si bien,
ont l'aile, bien souvent, diversement puissante,

et moi, qui suis mortel, je ressens vivement
cette inégalité : c'est pourquoi je rends grâces
rien qu'avec tout mon cœur à cet accueil paterne.

Pourtant, je t'en supplie, ô vivante topaze
qui garnis de tes feux ce joyau sans pareil,
satisfais mon désir de connaître ton nom ! »

« Ô feuille de ma plante, ô toi que j'attendais
avec tant de plaisir, vois en moi ta racine ! »[193]
Tel fut le bref début qu'il fit à sa réponse ;

et puis il poursuivit : « Celui dont est venu
le nom de tous les tiens, fait depuis plus d'un siècle
sur le premier palier le tour de la montagne.

Il était mon enfant et fut ton bisaïeul ;
et ce serait raison, si par tes bonnes œuvres
tu voulais abréger cette longue fatigue[194].

Florence, dans l'enclos de ses vieilles murailles
d'où lui vient tous les jours l'appel de tierce et none,
vivait jadis en paix, plus sobre et plus pudique.

On n'y connaissait pas bracelets ou couronnes
ou ces jupons brodés ou ces belles ceintures
que l'on regarde plus que celle qui les met.

La fille qui naissait n'était pas pour son père
un objet de terreur : l'âge comme la dot

ignoraient les excès en trop peu comme en trop.

On vivait entassés dans des maisons modestes,
puisque Sardanapal[195] n'avait pas enseigné
le parti que l'on peut tirer de simples pièces.

Votre Uccellatojo n'avait pas surpassé
le mont de Marius[196] ; mais comme il l'a vaincu
par la splendeur, la chute en sera de plus haut.

Bellincione Berti, de son temps, se ceignait
de cuir et d'os[197] ; j'ai vu sa femme revenir
du miroir, sans avoir maquillé son visage.

Et j'ai vu les Nerli comme les Vecchio[198]
se contenter souvent de leur peau toute nue,
leurs femmes du fuseau et de leur quenouillée.

Heureuses femmes ! Vous, vous saviez à l'avance
où serait votre tombe ; aucune n'est restée
toute seule en son lit, à cause des Français[199].

L'une passait son temps veillant sur le berceau
et, en le balançant, employait le langage
qui fait l'amusement des pères et des mères ;

l'autre, de son côté, tout en filant la laine,
racontait aux enfants les histoires anciennes
des Troyens, de Fiesole et de Rome la grande.

On eût été surpris d'y voir des Cianghella,
des Lapo Saltarello[200], plus qu'on serait de voir
aujourd'hui Cornélie ou bien Cincinnatus.

pans ce charmant repos, dans cette belle vie
de tous les citoyens, dans cette république

pleine d'honnêteté, dans ce si doux séjour

m'a fait venir Marie à grands cris invoquée ;
le baptistère ancien[201] m'avait vu recevoir,
avec la foi du Christ, le nom de Cacciaguide.

Moronte et Elysée ont été mes deux frères[202] ;
ma femme descendait de la rive du Pô,
et c'est d'elle que vient le surnom qu'on te donne[203].

Ensuite, j'ai servi sous l'empereur Conrad[204]
et fus reçu par lui dans sa propre milice[205],
tant il avait en gré mes belles actions.

Je marchai sur ses pas contre l'iniquité
de la religion dont les sujets usurpent,
aidés par vos pasteurs, votre droit légitime.

Et c'est là que je fus par cette race immonde
détaché des liens de ton monde trompeur
dont le funeste amour avilit tant d'esprits,

et j'obtins cette paix au prix de mon martyre. »[206]

CHANT XVI

Mesquine ambition de notre pauvre sang,
si tu rends les mortels si glorieux et vains
ici-bas, sur la terre où notre amour languit,

je n'en serai jamais étonné désormais,
puisque là, dans le ciel où mauvaise envie
ne pousse pas, tu pus me rendre vain moi-même !

Mais tu n'es qu'un manteau qui bientôt reste court
et que de jour en jour il nous faut rapiécer,
car les ciseaux du temps le rognent de partout.

Par ce « vous » que dans Rome on a d'abord admis
et que ses habitants conservent moins que d'autres[207],
je repris aussitôt le fil de mon discours ;

et comme Béatrice était auprès de moi,
le sourire qu'elle eut me rappelait la toux
qui du premier faux pas avertissait Genièvre[208].

Ainsi je commençai : « Vous êtes bien mon père,
vous rendez à ma voix une entière assurance ;
vous me relevez tant que je suis plus que moi ;

et par tant de ruisseaux se remplit d'allégresse
mon esprit, qu'en lui-même il se fait une fête
de pouvoir la souffrir sans que le cœur se brise.

Pourtant, veuillez me dire, ô mes chères prémices,
quels furent vos aïeux, et quelle fut l'année

qui de votre jeunesse a marqué le début ;

et représentez-moi le bercail de saint Jean[209]
tel qu'il était alors ; et quels étaient les hommes
plus dignes d'y siéger aux places les plus hautes. »

Comme au souffle du vent s'avive la couleur
dans le charbon ardent, je vis cette clarté
devenir plus brillante aux mots affectueux ;

et comme elle devint plus belle à mes regards,
elle dit, d'une voix plus douce et plus suave,
mais non avec les mots que l'on sait maintenant :

« À partir de ce jour où l'ange dit Ave
jusqu'au jour où ma mère, à présent dans la gloire,
se délivra de moi, dont elle était enceinte,

cinq cent cinquante et trente est le nombre de fois
que cet astre où je suis vint auprès du Lion
pour ranimer sa flamme aux plantes de ses pieds[210].

Mes ancêtres et moi, nous sommes nés au point
par où font leur entrée au dernier des sextiers
ceux qui courent chez vous aux jeux de tous les ans[211].

II suffit de savoir cela de mes aïeux :
car quels étaient leurs noms et d'où venait leur race,
il semble plus séant de ne pas en parler.

Tous ceux qui, dans ce temps, se trouvaient en état
de s'armer, depuis Mars jusqu'à Saint Jean-Baptiste,
des vivants d'à présent n'étaient que le cinquième[212] ;

mais le commun du peuple, où maintenant se mêlent
les gens de Castaldo, de Campi, de Figline[213],

était alors très pur jusqu'au moindre artisan.

Oh ! qu'il eût mieux valu n'être que les voisins
de ces gens que j'ai dit, et fixer vos confins
en deçà de Galuzze et de Trespiano[214],

que de les accepter, souffrant la puanteur
du vilain d'Aguglion, ou de celui de Signe
dont l'œil déjà perçant promet les vols futurs[215] !

Et si le plus pourri des états des humains
ne s'était pas montré marâtre pour César[216],
mais une mère aimant son fils avec tendresse,

tel devient Florentin et commerce et trafique,
qui n'aurait pas quitté son bouge à Semifonte,
où jadis son aïeul mendiait pour son pain[217].

Montemurlo serait toujours aux mains des comtes[218] ;
au doyenné d'Acone on verrait les Cerchi[219],
et les Buondelmonti peut-être à Valdigrieve[220].

Car la confusion de tous ces habitants
fut le commencement des maux de la cité,
comme de ceux du corps l'aliment superflu :

le taureau qui voit mal tombe plus pesamment
que l'agneau né sans yeux[221] ; et souvent une épée
taille plus et fend mieux que cinq qu'on met ensemble.

Tu n'as qu'à regarder Urbisaglia, Luni
disparaître du monde, et comment derrière elles
Chiusi, Sinigaglia suivent la même route[222] ;

et d'entendre comment s'éteignent les familles

ne te paraîtra plus étrange et difficile,
si toute une cité peut disparaître ainsi.

Enfin, toutes vos choses conduisent à la mort,
vous y menant aussi, lorsqu'elles durent plus ;
vous ne le voyez pas, mais la vie, elle, est brève.

Comme le ciel lunaire avec son mouvement
recouvre et met à nu sans cesse les rivages,
ainsi fait la Fortune avec ceux de Florence.

On ne devrait donc pas tenir pour surprenant
ce que je te dirai des Florentins illustres
dont le temps obscurcit la réputation.

Oui, je les ai tous vus, Ughi, Catellini,
Ormanni, Filippi, Greci, Alberichi,
illustres citoyens, déjà sur le déclin ;

et j'ai vu les maisons aussi grandes qu'anciennes
de ceux de Sannella, comme de ceux d'Arca,
Ardinghi, Botichi et Soldanieri.

À côté de la porte à présent accablée
par l'autre iniquité[223], qui lui pèse si lourd
qu'elle fera bientôt crouler toute la barque,

étaient les Ravignan, desquels sont descendus
tous ceux qui par la suite, avec le comte Guide,
ont hérité le nom du grand Bellincioni[224].

Déjà Délia Pressa connaissait à merveille
l'art du gouvernement, et les Galigaï
portaient déjà la garde et le pommeau dorés[225].

La colonne du Vair était alors bien grande[226],

Sacchetti, Ginocchi, Fifanti, Barucci,
Galli, comme tous ceux qu'un boisseau fait rougir[227].

La source où sont venus plus tard les Calfucci
était grande, et déjà l'on mettait les Sizi
et les Arigucci sur la chaise curule[228].

Qu'ils étaient grands alors, ceux que leur vanité
a fait tomber depuis[229] ! Alors les boules d'or
parmi les plus hauts faits accompagnaient Florence[230].

Ainsi se sont conduits les pères de ceux-là
qui, dès que votre église est vacante à présent,
préfèrent s'engraisser aux dépens du chapitre[231].

L'outrecuidant lignage acharné d'habitude
contre celui qui fuit, et qui devient agneau
dès qu'on lui laisse voir la bourse ou bien les crocs[232],

commençait à monter, mais partait de bien bas ;
Ubertin Donato ne s'est pas réjoui
de voir que son beau-père en faisait des parents[233].

Déjà Caponsacco habitait le Marché,
descendant de Fiesole ; et les Giuda passaient,
ainsi qu'Infangato, pour de bons citoyens[234].

Je dirai cette chose incroyable, mais vraie :
dans cette étroite enceinte on entrait par la porte
qui rappelait le nom de ceux de la Pera[235].

Et tous les possesseurs des belles armoiries
de l'illustre baron dont à la Saint-Thomas
on célèbre toujours le nom et la valeur[236],

obtinrent la noblesse avec ses privilèges,
bien qu'à présent l'un d'eux s'allie avec le peuple,
oui depuis a brisé ses armes d'un pal d'or[237].

Et les Gualterotti se trouvaient bien en place
et les Importuni[238] ; Borgo serait plus calme,
s'il n'eût ouvert la porte à de nouveaux voisins.

Cette maison qui fut la source de vos larmes,
pour la juste fureur qui causa tant de morts,
et devait mettre un terme à votre vie heureuse[239],

était au premier rang, elle et ses alliés ;
il était bien mauvais, le conseil, Buondelmonte,
qui t'a fait annuler l'union projetée ! [240]

Beaucoup seraient contents, qui pleurent à présent,
si Dieu t'avait laissé dans les flots de l'Ema
dès la première fois que tu vins à la ville[241].

Mais, à ce qui paraît, la pierre mutilée
qui veille sur le pont[242] réclamait de Florence,
sur la fin de sa paix[243], une telle victime.

Or, c'est avec ces gens et bien d'autres pareils
que j'ai connu Florence au sein d'un tel repos,
qu'on n'y trouvait alors de raison pour pleurer ;

et c'est avec ces gens que j'ai connu son peuple
si juste et triomphant, qu'on n'a pas vu son lis
traîner dans la poussière au bout de sa bannière,

ni devenir vermeil dans les combats civils. »[244]

CHANT XVII

Comme l'enfant qui vint demander à Clymène
la vérité sur ce qu'on racontait sur lui [245]
(les pères sont, depuis, moins complaisants aux fils),

je n'étais pas tranquille ; et cela fut senti
par Béatrice, ainsi que par la sainte lampe
qui venait de quitter sa place pour moi seul.

Alors ma dame dit : « Laisse jaillir du cœur
la flamme du désir, qu'elle fasse apparaître
de tes intentions l'empreinte claire et nette !

Non pas que tes propos à notre connaissance
puissent rien ajouter, mais il faut t'enhardir
à déclarer ta soif, pour qu'on puisse t'aider. »

« Ô mon cher et beau tronc, qui t'élèves si haut
que, comme moi, je vois qu'on ne peut faire place
à deux angles obtus aux sommets d'un triangle,

tu vois facilement les choses contingentes
avant qu'on les produise, en regardant le Point
pour lequel tous les temps ne sont que du présent ;

aussi longtemps que j'eus Virgile auprès de moi,
en gravissant le mont où guérissent les âmes
et pendant la descente au monde des défunts,

j'ai parfois entendu des paroles terribles
concernant l'avenir, malgré que je me sente

dur comme un tétragone envers les coups du sort.

C’est pourquoi mon désir se verrait satisfait,
si j’apprenais de toi le destin qui m’attend,
car la flèche annoncée est plus lente à venir. »

C’est ainsi que je dis à la même lumière
qui me parla d’abord ; et comme Béatrice
me l’avait demandé, je fis voir mon désir.

Non par l’oracle obscur dont la gent insensée
se laissait ébaubir, avant la mise à mort
de cet Agneau de Dieu qui remet les péchés,

mais dans des termes clairs, par des propos précis
me répondit alors cet amour paternel
visible et enfermé dans son propre sourire :

« Le contingent, qui n’est, de votre point de vue,
étendu qu’aux feuillets écrits par la matière,
est dépeint tout entier dans l’aspect éternel[246].

Pourtant il n’acquiert là nulle nécessité,
pas plus que le bateau qui descend le courant
ne dépend du regard dans lequel il se mire.

C’est de là que me vient, comme à l’oreille arrivent
les sons harmonieux qui font le chant de l’orgue,
la vision des temps qui s’amorcent pour toi.

Comme jadis d’Athènes Hippolyte est parti
à cause de l’impie et perfide marâtre[247],
il te faudra de même abandonner Florence.

C’est ce que l’on désire et qui déjà se trame
et sera vite fait par ceux qui s’en occupent

dans la ville où l'on vend Jésus-Christ tous les jours[248].

Le bruit commun voudra, comme toujours, donner
le tort à l'offensé[249] ; pourtant le châtiment
sera le sûr témoin du vrai qui l'a dicté.

Ce que tu chériras plus tendrement au monde
sera perdu pour toi : c'est là le premier trait
qui de l'arc de l'exil jaillit et touche au cœur.

Et tu feras l'essai du goût amer du sel
sur le pain étranger ; tu sauras s'il est dur
de monter et descendre les escaliers d'autrui.

Mais ce qui pèsera le plus sur tes épaules,
ce sera la méchante et folle compagnie
qui roule avec toi-même au fond du même abîme ;

car, devenue impie, insensée et ingrate,
elle s'emportera contre toi ; mais bientôt
c'est elle, et non pas toi, qui recevra les coups.

Sa conduite sera la preuve suffisante
de sa stupidité ; mais ce sera pour toi
un grand honneur que d'être, à toi seul, ton parti.

Ton asile premier, le premier de tes gîtes
seront le bel accueil de l'illustre Lombard
qui porte sur l'écu l'oiseau saint et l'échelle[250].

Il te regardera d'un œil si bienveillant,
qu'entre vous, demander et donner se suivront
dans un ordre contraire aux usages des autres.

Tu connaîtras chez lui celui dont le berceau
reçut de cette étoile une forte influence,

qui rendra ses exploits plus clairs que tout éloge[251].

Comme il est trop petit, il est trop tôt encore
pour s'en apercevoir, puisque à peine neuf fois
a tourné cette sphère au-dessus de sa tête.

Avant que le Gascon trompe le grand Henri[252],
on verra les éclats de sa grande vertu,
qui méprisera fort l'argent et la fatigue,

et sa magnificence aura fait des effets
si bien connus partout, que son propre ennemi
ne pourra, malgré tout, les passer sous silence.

Sois confiant en lui, n'attends que ses bienfaits :
c'est lui qui changera le sort de bien des gens,
tirant de leur état les pauvres et les riches.

Tu porteras aussi dans ta mémoire écrit,
sans le dire à personne… » Et il me dit des choses
dont même des témoins pourraient encor douter.

Et puis il ajouta : « Voilà le commentaire
de ce qu'on t'avait dit, mon fils ; et vois aussi
les embûches guettant sous de brèves années.

Je ne veux pourtant pas que tu portes envie
aux voisins : tu vivras bien loin dans l'avenir,
au-delà du délai marqué pour les punir. »

Et lors, à son silence ayant compris que l'âme
avait déjà fini de me tisser la trame
du canevas ourdi par moi pour commencer,

je me mis à parler, comme celui qui veut,
dans le doute, obtenir le conseil de quelqu'un

qui voit et qui souhaite et aime saintement :

« Ô mon père, je vois comment le temps se presse
et se lance sur moi pour m'assener un coup
qui serait bien plus dur, si je m'abandonnais.

Pourtant, il me faudrait armer de prévoyance,
pour que, si l'on me prend ce bien plus cher que tous[253],
je n'en perde pas plus par l'effet de mon chant.

Là-bas, au fond du monde infiniment amer
et sur cette montagne au sommet de laquelle
le regard de ma dame est venu me ravir,

puis à travers le ciel, de lumière en lumière,
j'ai su des choses qui, si je les dis aux autres,
paraîtront à beaucoup d'une terrible aigreur.

Si je suis, d'autre part, trop tiède ami du vrai,
je crains fort que mon nom ne vivra pas pour ceux
qui nommeront ancien le temps de maintenant. »

L'éclat de la lumière où vivait mon trésor
à peine découvert devint resplendissant
comme au miroir d'un lac le rayon du soleil ;

puis il me répondit : « La conscience impure
à cause de sa honte ou de celle des autres,
sans doute, trouvera ton jugement trop dur.

Néanmoins, repoussant les attraits du mensonge,
expose clairement le fond de ta pensée,
et tu n'as qu'à laisser se gratter les galeux !

Si le ton de ta voix peut paraître incommode
lors du premier abord, il doit laisser ensuite

un aliment vital, une fois digéré.

Tes révélations seront comme le vent,
qui soufflette plus fort les cimes les plus hautes ;
et ce sera pour toi le plus grand des mérites.

C'est pourquoi sur le mont, au vallon des douleurs
ainsi qu'en cette sphère, on t'a fait voir les âmes
de ceux-là seulement que le renom connaît ;

car l'esprit du lecteur ne prend nul intérêt
et n'ajoute pas foi, si les exemples viennent
d'une source inconnue ou qui reste cachée,

ou si les arguments demeurent dans l'abstrait. »

CHANT XVIII

Cet esprit bienheureux jouissait déjà seul
de sa propre pensée, et moi, je savourais
la mienne, en tempérant l’amer avec le doux[254],

quand la dame soudain, qui me menait vers Dieu,
dit : « Laisse ce souci ! Souviens-toi que je suis
aux côtés de Celui qui redresse les torts ! »

Lors je me retournai vers cette tendre voix
qui fait tout mon confort ; et je renonce à dire
quel saint amour je vis se baigner dans ses yeux ;

tant parce que je crains de ne savoir le dire,
que parce que l’esprit ne peut se retourner
en lui-même aussi loin, s’il n’est pas secouru.

Tout ce que je pourrai répéter sur ce point,
c’est qu’en la regardant je me sentais le cœur
tout à fait délivré de tout autre désir,

car l’éternel "bonheur dont les rayons tombaient
sur Béatrice à pic, faisait qu’en ses beaux yeux
je trouvais le bonheur de son aspect second[255].

M’accablant de l’éclat de son brillant sourire,
elle me dit ensuite : « Écoute et toi :
le Paradis n’est pas dans mes yeux seulement ! »

Et comme parmi nous on reconnaît parfois
l’amour par le regard, s’il est assez puissant

pour que l'esprit entier soit par lui transporté,

dans le scintillement de la sainte splendeur[256]
que je cherchais des yeux, je connus le désir
qu'elle avait de finir l'entretien commencé.

Puis elle dit ainsi : « Dans ce cinquième seuil
de l'arbre qui reçoit de haut en bas la vie[257],
donne toujours des fruits et ne perd pas ses feuilles,

on voit d'heureux esprits qui furent sur la terre,
avant d'aller au ciel, parmi les plus illustres
et qui feraient l'orgueil de chacune des Muses[258].

Examine avec moi les bras de cette croix :
ceux que je vais nommer produiront, de leur place,
des éclairs comme ceux qui traversent les nues. »

Je vis une splendeur s'allumer sur la croix,
aussitôt qu'elle eut dit le nom de Josué ;
et le dire et le faire arrivaient à la fois.

Au nom que j'entendis du fameux Macchabée
je vis qu'un autre éclat se mit à tournoyer,
et la joie emportait cette étrange toupie.

Ainsi pour Charlemagne et pour Roland ensuite
mon regard attentif en reconnut deux autres,
comme l'œil du chasseur suit le vol du faucon.

Et sur la même croix Guillaume et Rainouard
s'offrirent au regard, l'un à côté de l'autre,
et le duc Godefroi près de Robert Guiscard[259].

Puis, allant se mêler à toutes ces lumières,
l'âme qui jusqu'alors m'avait parlé montra

quelle place elle avait dans le céleste chœur.

Alors je me tournai du côté de ma droite,
pour lire mon devoir dicté par Béatrice,
dans un mot qu'elle eût dit ou dans un mouvement,

et je vis dans ses yeux une telle liesse,
une telle clarté, que sa beauté semblait
plus grande que jamais et que son air dernier.

Et comme en ressentant, parmi les bonnes œuvres,
que le plaisir s'augmente, un homme réalise
que sa vertu progresse et gagne tous les jours,

je me suis aperçu que ma rotation
suivait un plus grand arc, avec le ciel ensemble,
rien qu'à voir ce miracle encor plus éclatant[260].

Et comme en un instant le teint blanc d'une femme
peut changer de couleur, sitôt que de la honte
l'accablante couleur s'efface de ses joues,

de même dans mes yeux, quand je me retournai,
je reçus la candeur de l'astre tempéré,
sixième à m'accueillir dans son intérieur.

Dans l'astre jovial j'ai contemplé comment
tout le scintillement de l'amour y régnant
formait sous mes regards certaines de nos lettres.

Comme un envol d'oiseaux quittant les bords d'un fleuve
s'en va joyeusement chercher sa nourriture,
en dessinant un cercle ou quelque autre figure,

telles, dans leurs splendeurs, les saintes créatures
chantaient en voletant et formaient d'elles-mêmes

la figure d’un D, puis d’un I, puis d’un L.

Elles partaient d’abord sur le rythme du chant,
et quand un caractère avait été tracé,
s’arrêtaient un instant et gardaient le silence.

Divine Pégasée[261], où le poète trouve
la gloire qui le fait vivre éternellement
et fait vivre par toi royaumes et cités,

verse-moi ton savoir, pour que je puisse peindre
les dessins qu’on y fait, tels que je les ai vus,
et que tout ton pouvoir se montre dans mes vers !

Ainsi donc, cinq fois sept voyelles et consonnes
s’esquissaient sous mes yeux, et je les observais
au fur et à mesure, en les voyant paraître.

D’abord *Diligite justitiam* étaient
les premiers verbe et nom de toute leur peinture ;
qui judicatis terrant en furent les derniers[262].

Puis toutes ces clartés se rangèrent sur l’M
du dernier de ces mots, tant que de Jupiter
l’argent me paraissait constellé de points d’or.

Et je vis arriver d’autres clartés encore
à l’endroit du sommet de l’M et s’y poser
tout en chantant, je crois, le Bien qui les appelle.

Et puis, comme du choc des tisons embrasés
jaillit un jet brillant d’étincelles sans nombre
d’où le niais prétend tirer des pronostics,

plus de mille splendeurs parurent en sortir
et remonter qui plus, qui moins, selon le sort

que leur a réservé le soleil qui les brûle.

Lorsque chacune enfin eut occupé sa place,
je vis représenter sur le fond de ces flammes
la tête d'un grand aigle à partir de son cou[263].

Celui qui peint là-haut n'a jamais eu de maître ;
c'est lui son propre maître, et c'est en lui qu'il trouve
la force où tous les corps ont découvert leur forme.

Les autres bienheureux, qui paraissaient d'abord
vouloir faire de l'M une sorte de lis,
presque sans se mouvoir complétaient cette image[264].

Astre béni, combien et quelles pierreries
m'ont alors démontré que l'humaine justice
est un effet du ciel où tu resplendissais !

À cette Intelligence où prennent leur principe
ta vie et ta vertu, je demande d'où vient,
pour souiller ton éclat, cette épaisse fumée,

afin qu'une autre fois elle s'irrite enfin
de ce que l'on achète et l'on vende en ce temple[265]
qu'ont bâti le miracle et le sang des martyrs.

Vous, soldats glorieux du ciel que je contemple,
priez toujours pour ceux qui restent sur la terre,
tout à fait égarés, par l'exemple mauvais !

L'on faisait autrefois la guerre avec l'épée ;
on la fait maintenant en privant son prochain
du pain que notre Père a prévu pour chacun.

Mais toi, qui n'as jamais écrit que pour biffer[266],
pense que Pierre et Paul, qui sont morts pour la vigne

détruite par tes soins, sont encore vivants !

Sans doute te dis-tu : « J'aime d'un tel amour
celui qui voulut vivre autrefois au désert
et qui dans une danse a trouvé le martyre[267],

que je n'ai nul souci du pêcheur ni de Paul. »

CHANT XIX

Devant moi paraissait, les ailes déployées,
ce symbole éclatant qui, dans le doux fruit[268],
augmentait le bonheur des âmes enchâssées,

et chacune semblait un tout petit rubis
dans lequel scintillait le rayon du soleil
si fort, que ses reflets offusquaient mon regard.

Et ce que je voudrais rapporter à présent,
l'encre ou la voix jamais ne l'ont écrit ou dit,
et l'esprit des humains ne l'a jamais conçu.

Je vis et j'entendis cet aigle qui parlait,
et sa voix prononçait les mots « je » comme « mon »,
quand son intention disait « nous » ou bien « notre ».

Il dit : « Pour être juste et fidèle à la fois,
je me trouve exalté maintenant dans la gloire
qui dépasse de loin le songe des humains.

Sur la terre, là-bas, mon souvenir demeure,
et son exemple est tel, que même les pervers
en font partout l'éloge, et ne l'imitent pas. »

Et comme d'un monceau de charbons embrasés
une seule chaleur monte, de tant d'amours
qui formaient ce portrait, ne sortait qu'une voix.

Je répondis alors : « Ô fleurs perpétuelles
du bonheur éternel, qui me faites ainsi

tir tous les parfums à la fois, comme un seul,

mettez par votre souffle une fin au grand jeûne
qui depuis trop longtemps me tenait affamé,
car je n'en trouve pas le remède sur terre !

Je sais que dans le ciel il est un autre empire
dont forme son miroir la divine Justice ;
mais le vôtre non plus ne le voit pas voilé.

Vous savez que l'esprit s'apprête à vous entendre
avec le plus grand soin ; et vous savez quel est
ce doute, objet pour moi d'un si durable jeûne. »

Et comme le faucon qui, sortant de sa coiffe,
regarde tout autour et se flatte les ailes
et dresse, impatient, sa tête vers le ciel,

tel je vis se mouvoir cet emblème tissé
par le chœur des chanteurs de la grâce divine,
avec des chants que seuls connaissent les élus.

Ensuite il commença : « Celui dont le compas
fit les confins du monde et répartit en eux
les objets que l'on voit et ceux qu'on ne voit pas,

n'avait pas mis le sceau de sa toute-puissance
dans tout ce qu'il a fait ; en sorte que son verbe
demeure infiniment au-dessus du créé.

Comme exemple on peut voir le premier orgueilleux,
lequel, quoique au sommet de la création,
n'attendit pas la grâce et tomba sans mûrir[269].

II est d'autant plus clair que les natures moindres
ne peuvent contenir mieux qu'il l'a fait, ce Dieu

qui, n'ayant pas de fin, se mesure en lui-même.

Donc, votre vision, qui nécessairement
vient de quelque rayon de cette intelligence
qui pénètre et remplit tous les objets du monde,

ne saurait se trouver des forces suffisantes
pour refuser de voir que son propre principe
dépasse de bien loin les bornes du sensible[270].

Et c'est pourquoi la vue accordée aux humains
plonge pour pénétrer la justice éternelle
comme fait le regard qui se perd dans la mer

et qui peut voir le fond, étant sur le rivage,
mais non en haute mer : il n'en est pas moins là,
quoique sa profondeur empêche de le voir.

Il n'est pas de lumière, à part le ciel serein
que rien ne peut troubler ; tout le reste est ténèbres
ou l'ombre de la chair ou, sinon, son venin.

Voilà l'obscurité dissipée à présent,
qui t'empêchait de voir la justice vivante
et produisait en toi des doutes si fréquents.

« Un homme, te dis-tu, qui naquit sur les bords
de l'Indus, où le Christ ne lui fut pas prêché,
où l'on n'enseigne pas et n'écrit pas sa loi,

et dont tous les désirs, tous les actes sont justes
autant que le conçoit notre humaine raison,
qui ne pécha jamais en œuvres ou paroles,

meurt sans avoir la foi, sans être baptisé :
où donc est le bon droit qui le peut condamner ?

et quelle est son erreur, s'il n'était pas croyant ? »[271]

Mais toi, qui donc es-tu, qui veux monter en chaire
et t'ériger en juge, à plus de mille milles,
avec ton jugement qui porte à deux empans ?

Évidemment, celui qui voudrait ergoter
contre moi trouverait des raisons de douter,
s'il n'avait à côté l'Écriture qui veille.

Oh ! grossiers animaux, esprits par trop obtus !
La Volonté première et bonne par nature
n'a jamais oublié qu'elle est le bien suprême ;

et tout ce qui s'accorde avec elle est donc juste,
et aucun bien créé ne peut disposer d'elle :
c'est elle qui le fait, par son rayonnement. »

Comme au-dessus du nid tourne en rond la cigogne,
après avoir donné la pâture aux petits,
et que ceux-ci, repus, la suivent du regard,

tel je levais les yeux et telle s'agitait
cette image sacrée, en battant des deux ailes
que tant de volontés mettaient en mouvement.

Elle traçait des ronds et chantait : « Comme toi,
tu ne peux pénétrer le sens de ma musique,
telle est pour vous, mortels, la justice de Dieu ! »

L'incendie éclatant que fait le Saint-Esprit
finit par s'arrêter, formant toujours l'emblème
qui rendit les Romains maîtres de l'univers,

puis il recommença : « Jusqu'à notre royaume
nul n'est jamais monté, s'il ne crut pas en Christ,

soit avant, soit après qu'on l'eut mis sur le bois ! »

Nombreux sont cependant ceux qui s'écrient : « Christ !
qui, lors du jugement, s'en trouveront plus loin Christ ! »
que d'autres qui, pourtant, n'ont pas connu le Christ ;

et l'Éthiopien damnera les chrétiens,
le jour où l'on verra diviser les deux chœurs,
l'un riche à tout jamais et l'autre misérable.

Que pourront dire alors les Perses à vos rois[272],
lorsqu'on leur montrera le grand volume ouvert
où de tous leurs méfaits on tient le compte à jour ?

C'est là que l'on verra, parmi les faits d'Albert,
ce fait dernier qui doit venir bientôt s'inscrire
et changer en désert le royaume de Prague[273].

C'est là que l'on verra le deuil que sur la Seine
doit produire, en frappant de la fausse monnaie,
celui pour qui la mort s'habillera de couenne[274].

C'est là que l'on verra l'orgueil dont l'aiguillon
rend dément l'Écossais aussi bien que l'Anglais[275]
et les pousse à sortir de leurs justes limites.

On verra la luxure et le dérèglement
du souverain d'Espagne et du roi de Bohême[276],
qui n'a jamais aimé ni connu la vertu.

On verra le Boiteux, roi de Jérusalem,
noté dans le journal de ses bienfaits d'un I,
tandis qu'il porte un M à la colonne en face[277].

On verra l'avarice avec la vilenie
de celui qui régit l'île brûlante où vinrent

se terminer enfin les errements d’Anchise[278] ;

et pour mieux faire voir qu’il ne vaut pas beaucoup,
son compte sera fait en sigles abrégés,
donnant beaucoup de texte en un petit espace.

Chacun y trouvera les œuvres repoussantes
et de l’oncle et du frère : ils ont déshonoré
leur illustre maison, avec leurs deux couronnes.

Celui de Portugal et celui de Norvège[279]
s’y feront bien connaître, et celui de Rascie,
qui du coin de Venise eut d’injustes profits[280].

Puisqu’elle n’admet plus qu’on la malmène encore,
heureuse la Hongrie ! Heureuse la Navarre,
si la montagne peut lui servir de rempart !

Il est à supposer que c’est en guise d’arrhes
que déjà Nicosie, ainsi que Famagoste,
se plaignent à grands cris de leur bête sauvage[281]

qui va si bien de pair avec ceux que j’ai dit. »

CHANT XX

Au moment où celui qui fait chez nous le jour
descend sur l'horizon, quittant notre hémisphère,
et meurt de toutes parts la lumière du jour,

le ciel, qui prend de lui sa lumière première,
devient resplendissant bientôt et tout à coup,
grâce aux nombreux flambeaux qui n'en répètent qu'un[282].

C'est cet aspect du ciel qui me vint à l'esprit,
quand l'emblème du monde et de ceux qui le mènent
mit fin à son discours, fermant son bec béni ;

car presque au même instant, de tous ces vifs éclats
devenus plus brillants, s'élevèrent des chants
qui se sont envolés de ma faible mémoire.

Ô doux amour sans fin, voilé dans un sourire,
comme tu paraissais embrasé, dans ces flûtes
dont le son ne répond qu'à de saintes pensées !

Puis, lorsque ces joyaux au doux et cher éclat,
dont je vis s'enchâsser la sixième lumière[283],
imposèrent silence aux échos angéliques,

je crus entendre au loin le bruit d'une rivière
dont le flot transparent descend de pierre en pierre,
de sa veine première indiquant l'abondance.

De même que le son prend forme sur le cou
du rebec, ou dans l'air que l'on fait pénétrer

par l'étroit embouchoir de quelque chalumeau,

de même, impatient, ne voulant plus attendre,
ce murmure montait et s'échappait de l'aigle
et sortait de son cou comme d'un tuyau d'orgue.

Par la suite il devint une voix qui sortit
hors de son bec ouvert, sous forme de propos,
tels que les attendait mon cœur, où je les mis :

« L'organe de mon corps qui voit et qui supporte
chez les aigles mortels le soleil[284], me dit-il,
doit être examiné maintenant plus à fond ;

car parmi tant de feux qui forment mon image,
ceux qui font resplendir dans ma tête mon œil
de tous ces rangs divers sont les plus importants.

Celui qui forme au centre la brillante prunelle
au temps jadis chanta le Saint-Esprit et fit
transporter d'une ville à l'autre l'arche sainte[285] :

il connaît maintenant de son chant le mérite
(pour autant qu'il dépend de son propre vouloir),
puisque la récompense est en proportion.

Parmi les cinq qui font l'arcade de mon cil,
celui qui de mon bec se trouve le plus près
de la perte du fils a consolé la veuve[286] :

il connaît maintenant combien il coûte cher
de n'avoir pas suivi le Christ, puisqu'il a fait
de notre douce vie et de l'autre l'épreuve.

Et celui qui le suit sur la circonférence
dont je viens de parler, fixé sur l'arc qui monte,

a retardé sa mort par un vrai repentir[287] :

il connaît maintenant que le juge éternel
n'a point changé sa loi, quand de justes prières
peuvent faire demain, sur terre, d'aujourd'hui.

L'autre, qui vient après, avec les lois et moi,
voulut bien faire (au vrai, les fruits en sont mauvais)
et devint Grec, pour faire une place au pasteur[288] :

il connaît maintenant que le mal qui provient
de sa bonne action ne lui fait point de tort,
bien que le monde entier en sorte ruiné.

Et celui que tu vois là, sur l'arc qui descend,
est Guillaume, que pleure aujourd'hui le pays
qui ne fait que gémir sous Frédéric et Charles[289] :

II connaît maintenant combien un juste roi
est aimé dans le ciel, et il le laisse voir
par tout ce beau semblant qui resplendit en lui.

Et qui pourrait penser, au monde plein d'erreur,
que le Troyen Riphée est ici, dans leur cercle[290],
le dernier de ces cinq heureux et saints éclats ?

il connaît maintenant ce que là-bas le monde
ne put apercevoir de la grâce divine,
bien que son œil ne puisse arriver jusqu'au fond. »

Et comme dans les airs volent les alouettes
tant que dure leur chant, puis se taisent, contentes
de leurs derniers accords dont elles se délectent,

telle apparut l'image où la joie éternelle
semble se réfléchir, celle dont le désir

peut rendre les objets à soi-même pareils.

Comme j'étais alors, par rapport à mon doute,
de même qu'un cristal pour la couleur qu'il couvre,
l'esprit ne put souffrir l'attente et le silence,

mais poussa de sa bouche un : « Qu'est-ce que tu dis ? »
avec toute la force de son poids, dont je vis
comme un grand tourbillon d'éclairs qui s'allumaient.

Bientôt, tandis que l'œil devenait plus brillant,
ce symbole béni se mit à me répondre,
pour ne pas me laisser en proie à ma surprise :

« Je vois bien que tu crois les choses que j'ai dites,
parce que j'e les dis, sans en voir le comment,
et, malgré ta croyance, elles restent cachées.

Tu fais comme celui qui connaît une chose
par son nom seulement, sans voir sa quiddité[291],
tant que quelqu'un ne vient pour la lui faire voir.

Regnum coelorum peut souffrir la violence
d'une vive espérance et d'un amour ardent,
qui suffit pour gagner la volonté divine ;

mais non pas comme un homme abattu par un autre,
mais parce qu'elle-même admet d'être vaincue
et, vaincue, elle vainc par sa bénignité[292].

Des cils la première âme ainsi que la cinquième[293]
viennent de t'étonner, car tu ne pensais pas
les voir orner ainsi la région des anges.

Mais ils n'ont point laissé leurs corps, comme tu crois,
païens, mais bien chrétiens, et croyant fermement

aux pieds martyrisés ou promis au martyre[294].

L'une, de cet enfer où l'âme ne se rend
jamais à ses devoirs, vint retrouver sa chair,
récompense accordée à la foi d'un vivant[295] :

à la foi d'un vivant qui, de tout son pouvoir,
sollicita de Dieu qu'il fût ressuscité,
afin qu'on pût ainsi corriger son vouloir.

Cet esprit glorieux dont il est question
retourna dans sa chair et n'y resta que peu,
assez pour croire en lui, qui le pouvait sauver,

et sa foi s'embrasa dans les puissantes flammes
de l'amour vrai, si fort, qu'à sa seconde mort
il méritait déjà de s'unir à nos joies.

L'autre[296], par un effet de la grâce qui sourd
d'une source profonde et telle que jamais
l'œil mortel n'en a pu considérer le fond,

sur terre consacra son cœur à la justice ;
et puis, de grâce en grâce, il vint à voir en Dieu
cette rédemption qui devait arriver.

Cela fit qu'il y crut et ne put tolérer
davantage l'horreur du vilain paganisme,
et blâma tant qu'il put le peuple perverti.

Lors il fut baptisé par les trois belles dames[297]
qu'on te montra tantôt, près de la roue à droite,
plus de mille ans avant qu'existât le baptême.

Prédestination, ô comme ta racine
est loin de se montrer à nos pauvres regards,

qui ne voient qu’un aspect de la cause première !

Et vous aussi, mortels, soyez plus circonspects
dans votre jugement : car nous, qui voyons Dieu,
nous ignorons encor qui sont tous les élus.

L’ignorance, pourtant, nous est bien agréable,
puisque notre bonheur est fait de cette joie,
de vouloir nous aussi ce que Dieu même veut. »

C’est de cette façon que la divine image,
afin de rendre clair mon regard empêché,
venait de m’apporter le suave remède.

Et comme un bon joueur de guitare accompagne
la voix du bon chanteur du bruissement des cordes,
en faisant que son chant donne plus d’agrément,

ainsi je me souviens que pendant qu’il parlait
j’apercevais la double et heureuse lumière,
comme le clignement simultané des yeux,

accompagner ces mots de son jeu d’étincelles.

CHANT XXI

Déjà mes yeux venaient se fixer à nouveau
dans les yeux de ma dame, et mon âme avec eux,
s'éloignant tout à coup de tout autre intérêt.

Elle ne riait pas ; et elle m'expliqua :
« Si je te souriais, tu deviendrais, dit-elle,
pareil à Sémélé, qui fut réduite en cendre[298].

Tu dus t'apercevoir que le long des degrés
du palais éternel ma beauté se transforme
à mesure qu'on monte et s'accroît toujours plus.

Elle resplendirait si fort, si j'en montrais
tout l'éclat, que ton cœur de mortel, devant elle,
ne serait qu'une feuille au gré de l'ouragan.

Voici que nous reçoit la septième splendeur[299]
qui là, sous le poitrail du Lion enflammé,
projette des rayons chargés de sa vertu.

Que ton esprit s'applique à suivre ton regard !
Tâche de refléter dans tes yeux la figure
qui deviendra pour toi visible en ce miroir ! »

Si l'on a bien compris quelle était la pâture
qu'avaient trouvée mes yeux sur son heureux visage,
quand je l'abandonnai pour des soins différents,

On pourra mieux saisir quel était son plaisir
d'obéir de la sorte à ma céleste escorte,

en faisant d'un désir le contrepoids de l'autre.

Au-dedans du cristal qui tourne autour du monde
et qui reçoit son nom d'après le doux seigneur
du temps duquel la terre ignorait la malice[300],

de la couleur de l'or qui scintille au soleil,
j'aperçus une échelle allant de bas en haut
si loin, que mon regard n'en trouvait pas le bout[301].

Le long de ses degrés je vis tant de flammèches
descendre, qu'on eût dit que toutes les étoiles
qui paraissent au ciel venaient s'y rencontrer.

Et comme, obéissant à leurs lois naturelles,
la bande des corbeaux, sitôt que le jour pointe,
s'ébat pour réchauffer les ailes engourdies,

et puis les uns s'en vont pour ne plus revenir,
les autres font retour à leur point de départ,
ou bien restent sur place en tournoyant dans l'air ;

de la même façon il me semblait voir là
tous ces scintillements venir en même temps
se placer à la fois sur un certain gradin.

Celui qui se trouvait être plus près de nous
devenait si brillant, que je dis en moi-même :
« J'aperçois bien l'amour que tu veux me montrer ! »

Mais celle dont j'attends de mon silence, ou dire
le quand et le comment[302], se tait ; malgré l'envie
je pense donc bien faire en ne demandant rien ;

ce qui fit bientôt qu'elle, ayant vu mon silence
au moyen du regard de Celui qui voit tout[303],

elle dit : « Satisfais le désir dont tu brûles ! »

« Bien que je sache, dis-je alors, que mon mérite
ne me rend pas encor digne de ta réponse,
au nom de celle-ci, qui permet qu'on t'en prie,

ô bienheureux esprit qui te caches ainsi
au sein de ton bonheur, laisse-moi donc apprendre
la raison qui t'a fait venir plus près de moi !

Explique-moi pourquoi, dans cette sphère à vous,
se tait du Paradis la douce symphonie,
qui si dévotement résonne un peu plus bas. »

« C'est que, comme ton œil, ton oreille est mortelle,
me fut-il répondu ; pour la même raison
nous suspendons nos chants, et ses ris Béatrice.

Je descends les gradins de l'échelle sacrée
pour mieux te faire fête, autant par mes propos
que par cette clarté dont tu me vois drapé.

Ce n'est pas plus d'amour qui me pousse vers toi :
ici chacun en sent autant et davantage,
et ces scintillements le rendent manifeste ;

la charité suprême est celle qui nous presse
de servir le vouloir qui gouverne le monde
et qui, comme tu vois, nous dispose à son gré. »[304]

« Je vois bien, répondis-je, ô lumière sacrée,
comment un libre amour suffit dans cette cour
pour accomplir les vœux d'une éternelle grâce.

Ce qui paraît pourtant difficile à comprendre,
c'est, parmi tant d'éclats, cette raison précise

qui t'a prédestiné, toi seul, à cet office. »

Avant d'avoir fini le dernier de ces mots,
ayant fait de son centre un axe, ce flambeau
se prit à tournoyer plus vite qu'une meule ;

puis l'amour enchâssé au-dedans répondit :
« C'est un éclat divin qui, sur moi projeté,
traverse la clarté dont 6ont formés mes langes ;

et sa propre vertu s'unissant à la vue
vient m'élever si haut au-dessus de moi-même,
que l'Essence suprême est visible pour moi.

De là tout ce bonheur qui me fait scintiller,
puisque, dans la mesure où s'épure ma vue,
la splendeur de mon feu devient plus éclatante.

Mais l'âme qui se baigne au ciel le plus serein,
le même séraphin qui se mire dans Dieu
plus fixement, ne peut répondre à ta demande :

ce que tu veux savoir plonge dans les abîmes
des décrets éternels, qui se trouvent si loin,
que les regards créés ne sauraient les toucher.

Lorsque tu reviendras au monde des mortels,
répète tout ceci, pour que l'on n'ose plus
se diriger en vain vers des buts trop abstrus.

L'esprit qui brille au ciel est fumeux sur la terre :
pense donc à part toi s'il peut savoir là-bas
ce qu'il ignore encore au ciel qui l'a reçu. »

Ces mots étaient pour moi de si fortes raisons
que, renonçant au reste, il fallut me borner

à prier humblement pour qu'il me dît son nom.

« Là-bas, en Italie, entre ses deux rivages,
non loin de ton berceau, sont deux rochers si hauts,
qu'on entend le tonnerre au-dessous d'eux gronder.

Ils forment l'éperon appelé Catria[305],
au pied duquel se trouve une sainte chapelle
seulement consacrée à l'adoration. »

C'est ainsi qu'il reprit pour la troisième fois ;
puis, en continuant, il dit : « C'est en ce lieu
qu'au service de Dieu je me suis raffermi

et qu'un maigre manger trempé de jus d'olives
m'a suffi pour passer le froid et la chaleur,
satisfait de mes seuls pensers contemplatifs.

Ce cloître préparait de fertiles moissons
pour le ciel ; à présent il devient si stérile,
qu'il faut qu'un jour ou l'autre on le sache partout.

Mon nom, dans cet endroit, fut Pierre Damien ;
et Pierre le Pécheur dans cette autre maison,
construite à Notre-Dame au bord Adriatique[306].

Il me restait bien peu de mon âge mortel
quand je fus appelé par la force au chapeau[307]
qui passe maintenant toujours de mal en pis.

Car Céphas aussi bien que l'illustre Vaisseau
du Saint-Esprit[308], nu-pieds et ventre creux, allaient
et cherchaient leur manger au hasard des auberges ;

nos pasteurs d'aujourd'hui doivent le plus souvent
s'appuyer sur quelqu'un à droite comme à gauche,

tant ils se font pesants, et on les hisse en selle.

Comme ils vont des manteaux couvrant leurs palefrois,
sous une même peau l'on dirait voir deux bêtes :
que de choses tu peux souffrir, ô patience ! »

Je vis à ce moment de nombreuses flammèches
descendre en voltigeant d'un échelon sur l'autre,
et chacun de leurs tours les rendait plus brillantes.

Ensuite, s'arrêtant autour de celle-ci,
on entendit un cri qui retentit si fort,
que rien ne le saurait évoquer ici-bas ;

mais je n'ai rien compris, tant le bruit m'accabla.

CHANT XXII

Frappé par la stupeur, je m’étais retourné
vers mon guide, semblable à quelque enfant qui court
vers quelque ami qui sait gagner sa confiance.

Elle, comme la mère arrive sans tarder
pour secourir son fils tout pâle et haletant,
de sa voix qui lui porte un peu de réconfort,

elle dit : « Souviens-toi, nous sommes dans le ciel !
Ne sais-tu pas qu’ici, dans le ciel, tout est saint
et que ce qui s’y fait obéit au bon zèle ?

Tu conçois maintenant à quel point mon sourire,
de même que le chant, pouvait t’abasourdir,
puisque ce cri suffit pour t’ébranler si fort.

Mais si tu comprenais ce que dit sa prière,
tu connaîtrais déjà la vengeance imminente
qu’il te sera donné de voir avant ta mort.

Le glaive de là-haut ne frappe ni trop vite
ni trop tard, si ce n’est du point de vue humain,
car pour vous seuls l’attente est la crainte ou l’espoir.

Tourne-toi maintenant vers ces autres esprits,
car tu pourras en voir un grand nombre d’illustres,
si tu veux regarder à l’endroit que je dis ! »

Comme elle le voulait, je dirigeai mes yeux
et je vis d’un côté cent globes réunis

qu'embellissait l'éclat des rayons échangés.

Je restais devant eux comme celui qui rentre
la pointe du désir et n'ose pas poser
toujours des questions, de crainte d'excéder.

Mais la plus importante entre ces marguerites
et la plus lumineuse arriva jusqu'à moi,
pour contenter ma soif de savoir qui c'était.

J'entendis dans son sein dire : « Si tu voyais
l'amour qui nous éprend tous, comme je le vois,
tu nous dirais déjà le fond de ta pensée ;

mais pour que ton attente à la fin où tu montes
n'apporte aucun retard, je répondrai de suite
à ce même penser que tu veux refouler.

Le sommet de ce mont qui porte sur son flanc
le couvent de Cassin fut fréquenté jadis
par les gens d'autrefois, aveuglés et pervers.

Je suis l'homme qui fit pour la première fois
y résonner le nom de Celui qui sur terre
fit descendre le vrai qui nous sublime ici[309].

Une si grande grâce a rayonné sur moi,
que j'ai pu retirer les villes d'alentour
hors de ce culte impie et qui trompait le monde.

Quant à ces autres feux, ils furent tous des hommes
contemplatifs, brûlant de cette passion,
seule source à donner des fleurs et des fruits saints.

Tu peux y voir Macaire et, avec Romuald[310],
mes frères qui, jadis, à l'ombre du couvent

arrêtèrent leurs pas d'un cœur toujours content. »

Je répondis : « L'amour que tu m'as témoigné,
en me parlant ainsi, comme le bon semblant
que j'observe et je vois dans toutes vos ardeurs,

a fait s'épanouir ma propre confiance
comme rosé au soleil, lorsqu'il la fait s'ouvrir
autant qu'il est donné de fleurir et d'éclore.

C'est pourquoi je te prie, ô mon père, dis-moi
si je puis obtenir une faveur si grande
que de te contempler à face découverte. »

« Frère, répondit-il, ton désir si louable
se verra satisfait dans la sphère dernière[311],
de même que le mien et ceux de tous les autres.

N'importe quel désir devient là-haut parfait,
entier et accompli ; c'est là-haut seulement
qu'on voit chaque élément à sa place éternelle.

Cette sphère[312] n'est pas dans un lieu, sous un pôle,
et cette échelle-ci monte jusqu'à son centre :
et c'est ce qui la fait se perdre ainsi de vue.

Jacob le patriarche a vu qu'elle poussait
par l'un de ses deux bouts jusqu'au ciel de là-haut,
alors qu'il l'aperçut toute d'anges chargée.

Personne maintenant ne détache ses plantes
du sol, pour la gravir : jusqu'à ma propre règle
qui ne sert aujourd'hui qu'à noircir du papier[313].

Les murs où des couvents s'abritaient autrefois
« ont changés en repaire, et les frocs de leurs moines

ont comme autant de sacs de farine gâtée.

Et pratiquer l'usure est un péché moins grave
contre la loi de Dieu, que l'amour de ces rentes
qui fait de chaque moine un nouveau forcené ;

car les biens que détient l'Église n'appartiennent
qu'au pauvre qui demande au nom de Dieu son pain,
et non pas aux parents, ni moins à d'autres pires.

Mais la chair des mortels devient si délicate,
qu'un bon commencement n'assure plus là-bas
que tout ce qui naît chêne un jour fera des glands.

Pierre avait commencé sans or et sans argent ;
moi-même, je l'ai fait par jeûnes et prières ;
François édifia son couvent humblement.

Pourtant, à regarder les débuts de nos ordres
et à les comparer à leur point d'arrivée,
tu verrais que le blanc tourne à présent au noir.

Cependant le Jourdain remontant vers sa source,
la mer se retirant sur un signe de Dieu
seraient moins merveilleux qu'un remède à ces maux. »

Ainsi me parla-t-il ; puis il alla rejoindre
ses autres compagnons, qui s'étaient rassemblés
et comme un tourbillon ils montèrent au ciel.

La douce dame alors me poussa derrière eux,
vers le haut de l'échelle, avec un simple geste,
tellement son pouvoir subjuguait ma nature.

Chez nous, où l'on descend et monte avec effort
et naturellement, on n'a jamais pu voir

une allure pareille à celle de mon aile.

Puissé-je retrouver, ô lecteur, ce triomphe
dévot, qui si souvent m'oblige à déplorer
mes erreurs et frapper en pleurant ma poitrine,

s'il est vrai que j'ai pu, moins vite qu'on ne met
et tire un doigt du feu, reconnaître et atteindre
en même temps le signe au-dessus du Taureau[314].

Astres resplendissants, lumière qui produis
les plus grandes vertus, à qui je reconnais
que je dois, tel qu'il est, peu ou prou, mon génie,

avec vous se levait et se couchait aussi
celui qui sert de source à toute vie au monde,
quand j'ai bu d'air toscan la première gorgée[315].

Et puis, lorsque j'ai pu jouir du privilège
de pénétrer au cercle où vous roulez, hautains,
c'est votre région qui me fut impartie[316].

Et c'est vers vous que monte à présent de mon âme
le soupir recueilli, pour acquérir la force
d'affronter l'examen qui paraît l'appeler[317].

« Tu te trouves si près du suprême salut,
qu'il te faut à présent, commença Béatrice,
avoir l'œil plus perçant et plus clair que jamais.

Pour cela, dès avant de te confondre en lui,
regarde vers le bas et vois comment le monde
se trouve, grâce à moi, rejeté sous tes pieds ;

et d'un cœur plus joyeux qu'il ne le fut jamais
tu te présenteras devant la sainte foule

qui traverse gaiement cette sphère éthérée. »

Je plongeai mon regard à travers les sept sphères
du haut jusques au fond, et j'aperçus ce globe[318]
tel, qu'il me fit sourire avec son vil aspect.

J'approuve, pour ma part, comme meilleur l'avis
qui l'estime le moins ; celui qui le méprise
mérite assurément qu'on le tienne pour sage.

La fille de Latone apparut en plein jour,
sans cette tache d'ombre à cause de laquelle
je la croyais d'abord rare et dense à la fois.

Et l'aspect de ton fils me devint supportable,
Hypérion ; je vis, Maïa, Dioné,
les vôtres tournoyer tout près autour de lui.

Plus loin, entre le père et le fils, au milieu,
j'aperçus Jupiter ; et je vis clairement
la variation de leurs déplacements.

Là, j'ai pu contempler toutes les sept planètes,
connaître leur grandeur, combien elles vont vite,
comment chacune occupe une maison à part.

Cette aire si mesquine et qui nous rend féroces
m'apparut en entier, pendant que m'emportaient
les Gémeaux éternels, des sommets aux rivages ;

et puis, sur les beaux yeux je reposai mes yeux.

CHANT XXIII

De même qu'un oiseau dans le feuillage ami,
ayant pris du repos au nid de ses doux fils
tant que dure la nuit qui nous cache les choses,

désireux de revoir au plus vite leurs traits
et de trouver pour eux l'aliment qu'il leur faut
et dont le soin pénible est pour lui du plaisir,

en devançant le jour, sur la plus haute branche
attend impatient le retour du soleil
et guette sans bouger les rayons du matin ;

de même se tenait ma dame qui, debout,
regardait fixement en se tournant vers l'orbe
sous lequel le soleil tourne moins vivement[319].

En la voyant ainsi, pensive et absorbée,
moi-même je devins comme ceux qui souhaitent
tout à coup autre chose, et que l'espoir soutient.

Mais le temps fut bien court de l'un à l'autre instant
celui de mon attente et cet autre où je vis
que le ciel devenait de plus en plus brillant.

Béatrice me dit : « Voici les légions
du triomphe du Christ[320], et voici tout le fruit
que permet de cueillir la branche de ces sphères ! »

Son visage semblait n'être plus qu'une flamme ;
je lisais dans ses yeux un si parfait bonheur,

u’il me faut passer outre et cesser d’en parler.

Comme rit Trivia[321] par un beau clair de lune
au milieu de sa cour de nymphes éternelles
dont la clarté fleurit tous les recoins du ciel,

tel je vis qu’au-dessus de milliers de flambeaux
un Soleil se montrait[322], qui les allumait tous,
comme le nôtre fait les flambeaux de là-haut.

Dans sa splendeur vivante on voyait apparaître
la brillante Substance, avec tant de clarté
que mon regard ne put soutenir son éclat.

Ô Béatrice, ô douce et précieuse guide !
Elle me dit alors : « Ce qui t’aveugle ainsi
est une force à qui rien ne peut résister.

C’est là qu’est le Pouvoir, c’est là qu’est la Sagesse
qui du ciel à la terre ont ouvert le chemin
dont on eut autrefois une si longue envie. »

Alors, pareil au feu qui jaillit des nuages
pour s’être dilaté jusqu’à n’y plus tenir[323]
et, contre sa nature, il descend vers le sol,

de même mon esprit, que venait d’enrichir
ce nouvel aliment, s’évada de lui-même
et ne put s’expliquer ce qu’ensuite il advint.

« Ouvre les yeux, dit-elle, admire ma beauté !
Tu viens de regarder des objets qui te rendent
capable de souffrir l’éclat de mon sourire ! »

J’étais comme celui qui, s’éveillant à peine,
voit s’échapper son rêve et qui fait des efforts,

mais en vain, pour garder les ombres qui le fuient,

quand j'entendis l'appel qui sur ma gratitude
a gagné de tels droits, qu'au livre qui raconte
le passé, rien ne peut l'effacer désormais.

Si j'avais le concours de tant de belles voix
qu'avec ses autres sœurs Polymnie[324] a rendues,
grâce à son lait si doux, plus richement fournies,

pour mieux me seconder, je n'arriverais pas
au millième du vrai, pour chanter le saint rire
et l'éclat qu'il mettait sur le visage saint.

C'est ainsi qu'il me faut peindre le Paradis
dans mon poème saint, en faisant par endroits
des sauts, comme qui voit sa route interceptée.

Mais à considérer le poids de mon sujet,
comme le dos mortel qui doit le supporter,
on ne peut me blâmer d'hésiter sous le faix :

ce n'est pas un parcours pour un petit navire,
que celui dont ma nef fend hardiment les ondes,
ni pour un nautonier qui veut se ménager.

« Pourquoi donc mon regard te charme-t-il ainsi,
au point d'en oublier le splendide jardin
qui se remplit de fleurs sous le regard du Christ ?

C'est ici qu'est la Rosé[325] où le Verbe divin
devint chair ; c'est ici que se trouvent les lis
dont l'odeur présidait au choix du bon chemin. »

Ainsi dit Béatrice ; et moi, que ses conseils
trouvaient pas rétif, j'affrontai de nouveau

l’épreuve de chercher avec mes pauvres yeux.

Comme autrefois mes yeux, dans l’ombre, contemplaient
aux rayons d’un soleil qui perçait, lumineux,
la fente d’un nuage, un pré couvert de fleurs.

telles j’ai vu là-haut des foules de splendeurs
que des rayons ardents faisaient pleuvoir du ciel,
sans que je pusse voir le départ de leur pluie.

Ô généreux Pouvoir, qui mets sur eux ta marque,
tu te levais plus haut[326], pour laisser plus de champ
aux yeux qui n’avaient point la force de te voir !

Et le nom de la fleur que j’invoque toujours,
le matin et le soir, contraignit mon esprit
à contempler d’abord la splendeur la plus grande[327].

Et lorsque ma prunelle eut bien reçu l’empreinte
des beautés et grandeurs de cette vive étoile
qui vainc au ciel ainsi qu’elle vainquit sur terre,

de la voûte d’en haut descendit un éclat
de la forme d’un cercle ou bien d’une couronne,
s’enroulant autour d’elle ainsi qu’une ceinture.

Assurément le chant qui rend le plus doux son
sur terre et qui ravit davantage nos cœurs,
semble un nuage obscur qu’un tonnerre tourmente,

au prix des doux accords sortant de cette lyre
qui servait de couronne au plus beau des saphirs,
Parmi ceux dont s’ornait le ciel le plus serein.

« Je suis le pur amour des anges ; et je tourne
autour du grand bonheur qui rayonne du sein

où de notre désir fut jadis la demeure ;

et tant que tu suivras, Reine du ciel, ton fils,
et qu'en montant ainsi tu rendras plus divine
la sphère de là-haut, je tournerai sans fin. »

Sur ces mots terminait la mélodie en cercle ;
et au même moment tous les autres flambeaux
faisaient retentir haut le doux nom de Marie.

Mais le royal manteau de tous les autres corps
du monde[328], qui s'échauffe et qui brille le plus
sous le souffle de Dieu et grâce à sa puissance,

tenait encor si loin ses bornes du dehors
au-dessus de nos chefs, qu'au point où je restais
il ne m'apparaissait aucun de ses détails ;

si bien que mon regard n'avait pas eu la force
d'accompagner de loin la flamme couronnée
qui venait de monter auprès de son Enfant[329].

Et comme le bébé, lorsqu'il a pris le lait,
tend ses deux petits bras pour chercher sa maman,
pressé par cet amour qui se lit dans ses gestes,

chacun de ces flambeaux étirait vers le haut
le bout de sa flammèche, et rendait manifeste
la grande passion qu'il avait pour Marie.

Ensuite, s'arrêtant là-haut, sous mon regard,
ils chantaient *Regina caeli*[330], si doucement
que je n'en ai jamais oublié le plaisir.

Ô la profusion qui remplit jusqu'aux bords
ces opulents greniers, qui furent 6ur la terre

les meilleurs travailleurs pour semer le bon blé !

Certes, c’est là qu’on vit, jouissant du trésor
que l’on n’a pu gagner qu’en pleurant dans l’exil
de Babylone[331]1, où l’or n’avait plus de valeur ;

et c’est là que jouit de sa victoire aussi,
sous les ordres du Fils de Dieu et de Marie,
accompagné du vieil et du nouveau concile[332],

celui qui tient les clefs d’une si grande gloire[333].

CHANT XXIV

« Ô compagnie élue à cette grande cène
de l'Agneau sacro-saint qui vous nourrit si bien
que tous vos appétits se voient toujours comblés !

Si la grâce de Dieu veut que cet homme goûte
les miettes qui pourront tomber de votre table,
avant que la mort mette à son âge une fin,

voyez l'immense amour qui le pousse ! Offrez-lui,
vous qui buvez toujours à la source elle-même,
d'où vient ce qu'il attend, la goutte de rosée ! »

Ainsi dit Béatrice ; et ces âmes heureuses
tournaient comme le globe autour des pôles fixes,
brillant d'un feu plus vif que ne font les comètes.

Comme une horloge marche au moyen des rouages
qui tournent de façon que, lorsqu'on les regarde,
l'une semble au repos, l'autre paraît voler,

ces caroles, dansant chacune à sa manière,
laissaient voir le degré de leur propre richesse,
selon que leur allure était plus vive ou lente.

De celle où je crus voir les plus grandes beautés
se détacha soudain un feu si bienheureux,
que nul ne laissait voir un éclat aussi vif.

Il tourna par trois fois autour de Béatrice,
au rythme de son chant, qui semblait si divin,

nue mon esprit n'a pas le moyen de le dire ;

ma plume saute donc, sans rien vouloir écrire,
puisque la langue et même l'imagination,
pour rendre de tels plis, sont des couleurs trop crues.

« Ô ma très sainte sœur, qui si dévotement
me le viens demander, l'ardeur de ton amour
me fait me détacher de ma belle guirlande. »

Cette flamme bénite, après s'être arrêtée,
dirigea du côté de ma dame l'haleine
qui prononçait les mots que je viens de citer.

« Ô lumière sans fin, dit-elle, du grand homme
à qui notre Seigneur a confié les clefs
du suprême bonheur qu'il offrit à la terre[334],

examine à ton gré celui-ci, sur des points
simples ou délicats, concernant cette foi
qui te faisait marcher sur la face des eaux !

S'il aime bien, s'il croit et s'il espère bien[335],
tu ne l'ignores pas, car ton regard se pose
au point où tout objet se trouve figuré.

Mais comme ce royaume acquiert ses citoyens
par la foi véritable, il convient qu'on lui donne
ici l'occasion de parler à sa gloire. »

Comme un bachelier se prépare en silence,
attendant que le maître termine l'exposé,
sinon pour le trancher, pour discuter ses termes[336],

tel je me munissais de toutes les raisons,
pendant qu'elle parlait, pour soutenir au mieux

une pareille thèse, et devant un tel maître.

« Parle donc, bon chrétien, dis-moi ce que tu sais :
qu'est-ce donc que la foi ? » Moi, je levai la tête,
pour mieux voir la clarté qui me soufflait ces mots.

Puis je me retournai vers Béatrice ; et elle
fit signe promptement de laisser s'épancher
vers le dehors le flot des sources du dedans.

« La grâce qu'on me fait, dis-je alors, de pouvoir
ainsi me confesser au plus grand primipile[337],
m'incite à formuler clairement ma pensée. »

Je poursuivis : « Mon père, ainsi qu'avait écrit
le stylet qui dit vrai du frère bien-aimé
qui mit Rome, avec toi, sur le chemin du bien[338],

la foi, c'est l'argument des choses invisibles
et la substance aussi des choses espérées :
si je l'ai bien compris, c'est là sa quiddité. »[339]

Alors je l'entendis : « Ce que tu dis est vrai,
si tu sais dire aussi, pourquoi l'a-t-il placée
parmi les arguments et parmi les substances. »

Je repris aussitôt : « Les mystères profonds
qui me montrent ici leur face véritable
restent si bien cachés aux regards de là-bas,

que leur seule existence est la foi qu'on en a
et dans laquelle on met notre suprême espoir :
et c'est par là qu'elle a l'aspect d'une substance.

Comme il faut, d'autre part, syllogiser sur elle
nS qu'on puisse produire une preuve à l'appui,

s, je acquiert de ce fait un aspect d’argument. »

j’entendis qu’il disait : « Si tout ce qu’on apprend
l’école, sur terre, était ainsi compris,
verrait sans emploi tout l’esprit des sophistes. »

Ce furent là les mots de cet esprit ardent ;
ensuite il ajouta : « Nous avons déjà vu
le poids de la monnaie, ainsi que son aloi ;

mais dis-moi maintenant si tu l’as dans ta bourse. »
Je dis : « Oui, je l’ai bien, si ronde et si brillante,
que son coin ne fait pas le moindre objet de doute. »

La profonde splendeur qui brillait devant moi
dit ensuite ces mots : « Ce joyau précieux,
qui fait le fondement de toutes les vertus.

comment t’est-il venu ? » Je dis : « Du Saint-Esprit
la copieuse ondée, autrefois épanchée
au-dessus des nouveaux et des vieux parchemins[340],

est le seul syllogisme où je l’ai vu prouver,
mais si pertinemment, que, par rapport à lui,
les démonstrations me paraîtraient obtuses. »

Puis j’entendis : « Le texte ancien et le nouveau
qui t’ont fait arriver à ces conclusions,
pourquoi donc les tiens-tu pour parole divine ? »

« La preuve, dis-je alors, qui m’a fait voir le vrai
est la suite des faits, pour lesquels la nature
n>a pas chauffé le fer ni frappé sur l’enclume. »[341]

Il me fut demandé : « Mais dis-moi, qui t’assure

que ces faits ont eu lieu ? Car ce qui les confirme,
n’est-ce pas justement ce qu’il faudrait prouver ? »

« Si tout le monde vint, dis-je, au christianisme
sans miracle, ce fait en est un en lui-même,
et tel que tout le reste est moins que le centième[342] ;

car toi-même, tu vins bien pauvre et affamé
au champ, quand tu voulus semer la bonne plante
qui, vigne en d’autres temps, est ronce maintenant. »

Après ces mots derniers, l’illustre et sainte cour
fit retentir la sphère en chantant : « Louons Dieu ! »
avec les doux accords qu’on ne sait que là-haut.

Ce saint homme pourtant, qui m’avait entraîné
avec son examen, sautant de branche en branche,
au point de m’approcher des feuilles les plus hautes,

reprit presque aussitôt : « La grâce qui se plaît
à meubler ton esprit t’a fait ouvrir la bouche
de la seule façon qui convient, jusqu’ici,

et je suis bien d’accord avec ce qu’il en sort ;
mais il faut maintenant dire ce que tu crois,
et d’où cette croyance arriva jusqu’à toi. »

« Ô mon saint père, esprit qui peux voir maintenant
ce que tu crus jadis si fort, que tu vainquis,
courant vers le tombeau, des pieds beaucoup plus jeunes,

commençai-je, tu veux que je te manifeste,
ici même, le fond de ma propre croyance,
et demandes aussi quelle en fut la raison.

Vois ce que je réponds : Je crois en un seul Dieu,

seul, éternel, qui met les cieux en mouvement,
par l'amour et l'espoir, sans être mû lui-même.

À la preuve physique et la métaphysique
de cette foi[343] j'ajoute aussi les arguments
puisés dans tout le vrai qui coule à flots d'ici,

par la voix de Moïse et celle des prophètes,
les Psaumes, l'Évangile et par vous, écrivains
que le feu de l'Esprit avait alimentés.

Je crois à la Personne éternelle et triplée ;
je crois que son essence est une et triple, en sorte
qu'on peut dire qu'elle est et sont en même temps.

Le mystère divin de sa condition
que je commente ici, le texte évangélique
l'a mis dans mon esprit à plus d'une reprise.

Telle fut l'étincelle et tel fut le principe
qui s'est épanoui dans une vive flamme
et qui scintille en moi comme une étoile au ciel. »

Comme le maître écoute un rapport qui lui plaît
et, quand le serviteur s'est tu, vient l'embrasser,
montrant qu'il est content de la bonne nouvelle,

ainsi, me bénissant au milieu de son chant,
trois fois vint m'entourer la flamme apostolique
qui m'avait fait parler, sitôt que je me tus,

tant il eut de plaisir à m'avoir entendu.

CHANT XXV

Si le destin permet que ce poème saint
auquel ont mis la main et le ciel et la terre
et qui m'a fait maigrir pendant bien des années,

triomphe des haineux qui m'ont fermé la porte
de ce joli bercail où je dormais agneau,
mais ennemi des loups qui lui faisaient la guerre,

j'y rentrerai poète, avec une autre voix,
avec d'autres cheveux, recevoir la couronne,
au-dessus des fonts mêmes où je fus baptisé[344] ;

car c'est à cet endroit que j'entrai dans la foi
qui désigne les cœurs au ciel, et pour laquelle
Pierre ceignit mon corps comme je viens de dire.

Ensuite une clarté se mit en mouvement
vers nous, de ce bouquet d'où sortit l'éclaireur
qu'avait laissé le Christ, de ses futurs vicaires.

Et ma dame me dit, resplendissant de joie :
« Regarde bien, regarde ! Il est là, le saint homme
qui vous fait visiter la lointaine Galice ! »[345]

De même que parfois la colombe se pose
auprès de sa compagne, et l'une à l'autre montre,
tournant et roucoulant, son amour réciproque,

de même j'ai vu là se faire un bon accueil
ces princes glorieux l'un à l'autre, en louant

le céleste aliment qui les nourrit là-haut.

Ces démonstrations une fois terminées,
chacun d'eux, sans parler, s'arrêta coram me[346],
si fulgurants tous deux, qu'ils m'avaient ébloui.

Béatrice lui dit, souriant de bonheur :
« Ô magnifique esprit, qui décrivis jadis
la magnanimité de notre basilique[347],

fais que dans ces hauteurs on parle d'espérance :
tu peux le faire bien, toi qui la représentes,
lorsque Jésus aux trois montre sa préférence. »[348]

« Lève donc le regard et prends de I'as6urance,
car ce qui vient ici du monde des mortels
doit mûrir tout d'abord au feu de nos rayons ! »

Cet encouragement me vint du second feu :
ce qui me fit lever mon regard vers ces cimes
dont le poids excessif me l'avait fait baisser.

« Puisque notre Empereur, par sa grâce, t'octroie
de pouvoir rencontrer, avant que tu ne meures,
dans son salon secret, chacun de ses ministres,

afin qu'ayant connu l'éclat de cette cour,
tu puisses ranimer, en toi-même et dans d'autres,
l'espérance qui fait, là-bas, aimer le bien,

dis-moi donc ce qu'elle est, et comment ton esprit
s'en arme ; et dis aussi d'où tu l'as obtenue ! »
Ainsi continuait la seconde clarté.

Mais la dame pieuse, elle, qui dirigea
pour un aussi haut vol les plumes de mon aile,

devança ma réponse en parlant comme suit :

« Elle n'a pas de fils plus riche en espérance,
l'Église militante, ainsi qu'il est écrit
au soleil qui vêt d'or toute la sainte troupe[349] ;
aussi l'a-t-on laissé venir depuis Égypte
jusqu'à Jérusalem[350], pour tout voir et connaître,
avant que soit prescrit le temps de sa milice.

Quant aux deux autres points, qu'on ne demande pas
pour apprendre de lui, mais afin qu'il rapporte
combien cette vertu te produit de plaisir,

je le laisse parler : il n'a point à combattre
ni chercher à briller : c'est à lui de répondre ;
que la grâce de Dieu l'assiste en ce moment ! »

Le meilleur écolier répond à son docteur,
aussi rapidement sur ce qu'il sait très bien,
afin que son savoir brille plus aisément,

que je dis : « L'espérance est l'attente certaine
de la gloire future, et se produit en nous
par la grâce divine et le mérite ancien.

La lumière m'en vient de nombreuses étoiles ;
mais qui l'a tout d'abord dans mon cœur distillée,
du suprême Seigneur fut le suprême chantre[351].

Parmi ses chants sacrés, il dit aussi : « Qu'en toi
mettent l'espoir tous ceux qui connaissant ton nom ! »
Et comment l'ignorer, avec la foi que j'ai ?

Tu m'abreuvas toi-même, après ce doux breuvage,
du lait de ton épître[352], et tant que j'en déborde
et je verse à mon tour de votre source aux autres. »

Pans le noyau vivant de ce grand incendie,
pendant que je parlais, tremblait une clarté
qui semblait un éclair intense et frémissant.

Il me dit à la fin : « L'amour dont je m'embrase
pour la sainte vertu qui m'accompagne ici,
jusqu'à gagner la palme et au sortir du champ[353],

exige d'en parler avec toi, qui tant l'aimes :
et c'est avec plaisir que je voudrais entendre
dire ce que promet pour toi cette espérance. »

« Les Écritures, dis-je, anciennes et nouvelles,
nous démontrent le but, qui peut me l'enseigner,
des âmes qui de Dieu deviennent les amies.

C'est ainsi qu'Isaïe avait dit que chacune
aurait dans sa patrie un double vêtement[354] :
et sa seule patrie est cette douce vie.

Ton frère, d'autre part, nous a manifesté
plus clairement encor sa révélation,
alors qu'il écrivait au sujet des étoles. »[355]

À peine avais-je dit ces dernières paroles,
lorsque *Sperent in te*[356] retentit sur nos têtes,
et dans chaque carole il fut repris en chœur.

Un éclat s'alluma soudainement entre elles
tel que, si le Cancer possédait ce bijou,
l'hiver serait un mois qui n'aurait qu'un seul jour[357].

Comme se lève et va pour entrer dans la danse,
sans arrière-penser, la vierge souriante,
rien que pour faire honneur à la jeune épousée,

telle je vis alors la splendeur éclatante
se joindre aux autres deux qui tournaient en musique
ainsi qu'il convenait à leur amour ardent.

Elle entra dans le chant ainsi que dans la ronde ;
et ma dame sur eux reposait son regard
et semblait une épouse immobile et muette.

« Voici venir celui qui coucha sur le sein
de notre Pélican[358] : qui, du haut de la croix,
avait été choisi pour un office insigne. »

Ainsi parla ma dame ; et cependant ses yeux
restaient toujours rivés avec attention,
avant d'avoir parlé comme après ces propos.

Pareil à qui prétend, en fixant le soleil,
regarder une éclipse à l'œil nu, tant soit peu,
et qui, voulant trop voir, cesse d'être voyant,

tel me fit devenir cette dernière flamme,
jusqu'à ce qu'elle dît : « Pourquoi donc t'aveugler
à chercher un objet qui n'a pas lieu chez nous ? [359]

Sur la terre, mon corps, avec celui des autres,
est terre et le sera, tant qu'ici notre nombre
n'aura point égalé le décret éternel[360].

Seules les deux clartés qui viennent de monter
restent au cloître heureux avec leur double étole[361] :
tu peux en apporter la nouvelle à ton monde. »

Au son de cette voix, la guirlande enflammée
cessa de tournoyer, et la douce harmonie
que formait l'unisson de ces trois voix prit fin,

comme, pour éviter le risque ou la fatigue,
les rames qui tantôt venaient frapper les ondes
se posent à la fois, sur un coup de sifflet.

Et quel trouble soudain s'empara de l'esprit,
lorsque, m'étant tourné pour revoir Béatrice,
je ne pus plus la voir, quoique je fusse alors

toujours aussi près d'elle, au séjour des heureux.

CHANT XXVI

Tandis que je craignais d'avoir perdu la vue,
l'éclat éblouissant qui me l'avait éteinte[362]
laissa monter un souffle et semblant m'appeler

me dit : « En attendant de recouvrer la vue,
que tu viens de ternir pour trop vouloir me voir,
tu peux dédommager cette perte en parlant.

Commence donc, et dis vers quelle fin aspire
ton âme ; et cependant redis-toi que la vue
n'est pas morte pour toi, mais à peine engourdie.

La dame qui conduit dans ces saintes contrées
tes pas, dans son regard a la même vertu
qu'autrefois possédait la main d'Ananias. »[363]

Je dis : « Qu'à son plaisir, que ce soit tôt ou tard,
puissent guérir ces yeux, portes qu'elle emprunta
jadis, pour tous ces feux dont je brûle toujours.

Le Bien qui rend heureux ce palais est pour moi
l'alpha et l'oméga de toute l'écriture
que m'enseigne l'Amour plus ou moins ardemment. »[364]

Et cette même voix qui m'avait enlevé
la crainte de rester soudainement aveugle,
de nouveau me poussait à prendre la parole,

en disant : « Il te faut, certes, passer cela
par un tamis plus fin : il te faut maintenant

dire qui, vers ce but, a dirigé ton arc. »

« C'est grâce aux arguments de la philosophie
et à l'autorité qui descend d'ici[365], dis-je,
nue cet amour a pu pénétrer dans mon cœur,

puisque le bien en tant que bien, sitôt conçu,
nous incite à l'amour, d'autant plus fortement
qu'en lui-même il comprend plus de perfection.

C'est à l'Essence donc qui dépasse les autres
tellement, que le bien qui se trouve hors d'elle
n'est qu'un simple reflet de sa propre clarté,

qu'il faut, grâce à l'amour, plus qu'à toute autre essence,
que s'adresse l'esprit de tous ceux qui discernent
l'abstruse vérité de ce raisonnement.

Celui qui m'a montré le premier des amours
de toute la substance existant à jamais[366],
propose à mon esprit la même vérité.

Du véritable Auteur la voix me la propose,
qui disait à Moïse, en parlant de lui-même :
« C'est moi qui te ferai connaître tout le bien. » [367]

Tu me l'as dite aussi, dans l'illustre criée[368]
dont l'exorde proclame au monde de là-bas
les arcanes d'ici, mieux que nul autre héraut. »

J'entendis qu'il disait : « Par intellect humain
et par l'autorité qui concorde avec lui,
ton amour le plus haut se dirige vers Dieu.

Explique-moi, pourtant, si tu sens d'autres cordes
qui te tirent vers lui, pour que tu rendes clair

avec combien de dents cet amour-là te mord. »

La sainte intention de cet aigle du Christ
ne me fut point cachée ; et je vis tout de suite
quel sens il faisait prendre à ma profession.

Je recommençai donc : « En effet, les morsures
qui peuvent ramener le cœur de l'homme à Dieu
ont toutes concouru dans cette charité.

L'existence du monde, avec mon existence,
et la mort qu'il souffrit pour que je puisse vivre,
et tout ce qu'avec moi les fidèles espèrent,

et le savoir certain dont je viens de parler,
m'ont tiré de la mer de l'amour dévoyé
et m'ont mis sur le bord de l'amour le plus droit.

Les feuilles dont remplit son jardin tout entier
l'éternel Jardinier me sont d'autant plus chères,
que sur chacune il met le sceau de sa vertu. »[369]

Sitôt que je me tus, un chant des plus suaves
retentit dans le ciel, et ma dame elle-même
disait avec le chœur : « Saint, saint et trois fois saint ! »

Comme, quand nous réveille une forte lumière,
grâce à l'esprit visif qui court à la rencontre
de la clarté passant d'une membrane à l'autre,

le réveillé répugne à ce qu'il voit d'abord,
tant le rappel soudain le laisse inadapté,
s'il n'est pas assisté par son estimative ;

de même Béatrice éloigna de mes yeux
le tain qui les voilait, d'un seul rayon des siens

dont l'éclat pénétrait à plus de mille milles.

Grâce à cela, je vis, mieux que je n'avais vu,
et, presque stupéfait, je fis des questions
sur un quatrième feu que je vis près de nous.

Et ma dame me dit : « Au sein de ces rayons
aime son créateur la première des âmes
qu'à la Vertu première il a plu de créer. » [370]

Et pareil au rameau qui fait fléchir sa cime
au passage du vent et se relève ensuite,
par sa propre vertu qui la ramène en haut,

tandis qu'elle parlait, tel je devins moi-même,
de stupeur ; mais bientôt je repris assurance,
pressé par le désir que j'avais de parler.

Alors je commençai : « Ô fruit qui fus unique
à naître déjà mûr, père antique de qui
n'importe quelle épouse est la fille et la bru,

le plus dévotement que je puis, je te prie
de vouloir me parler ; car tu vois mon désir
que je ne te dis plus, pour t'entendre plus tôt. »

Comme un cheval bronchant sous le caparaçon,
qui manifeste ainsi le besoin qui l'agite
par la housse qui suit les mouvements du corps,

de la même façon la première des âmes
m'avait rendu visible à travers l'enveloppe
avec combien de joie elle allait me complaire.

Puis elle prononça : « Sans que tu me l'exprimes
toi-même, je lis mieux dans ton propre désir

que tu ne saurais voir les objets les plus clairs,

puisque je les contemple au miroir véridique
et qui contient en lui tous les autres objets,
alors que rien ne peut le contenir lui-même.

Tu veux savoir de moi depuis combien de temps
Dieu m'a mis au jardin sublime où celle-ci
te rend apte à gravir une si longue échelle ;

combien de temps il fut de mes yeux la liesse ;
du grand courroux de Dieu quelle est la cause vraie ;
quelle langue j'ai faite et j'ai mise en usage.

Or, mon fils, ce n'est pas le bruit de l'arbre en soi
qui fournit la raison d'un aussi long exil,
mais le fait seulement d'outrepasser les bornes.

Et là-bas, d'où ta dame a fait venir Virgile,
quatre mille trois cents et deux tours de soleil
m'avaient vu désirer cette réunion[371].

Je l'avais déjà vu passer par tous les signes
qui marquent son chemin, neuf cent et trente fois,
pendant que j'habitais moi-même sur la terre.

La langue a disparu, que j'ai d'abord parlée,
dès avant que Nemrod et son peuple perdissent
leur peine au bâtiment qu'on ne pouvait finir ;

car l'effet que produit la raison elle-même
ne vit pas longuement, du fait du goût des hommes,
qui sans cesse évolue et change avec le ciel.

Le langage de l'homme est un fait naturel ;
mais quant à la façon de parler, la nature

vous permet de choisir selon qu'il vous convient.

Avant que je descende à l'angoisse infernale,
on donnait le nom d'*I* sur terre au Dieu suprême,
à qui je dois la joie où je me suis logé.

Plus tard on l'appelait *El*[372], et c'était normal,
l'usage des mortels étant comme les feuilles :
si l'une tombe, une autre aussitôt la remplace.

Sur le mont le plus haut qui domine les ondes[373]
je vécus innocent, puis je vécus coupable
de prime jusqu'à l'heure héritant de la sexte,

après que le soleil a changé de quadrant. »

CHANT XXVII

« Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit ! » fut
le chant qu’au Paradis j’entendis commencer,
si doux, que ses accents étaient comme une ivresse.

Ce que j’apercevais me paraissait un rire
de l’univers, si bien que cette même ivresse
pénétrait à la fois par l’oreille et par l’oeil.

Ineffable allégresse ! ô bonheur ! existence
qui n’est faite de rien que d’amour et de paix !
ô richesse certaine, où manquent les envies !

Comme devant mes yeux se tenaient allumés
les quatre feux, l’un d’eux, le premier arrivé
s’était mis à briller d’un bien plus vif éclat,

et son aspect fut tel que serait devenu
Jupiter, si lui-même et Mars étaient oiseaux
et venaient d’échanger tout à coup leur plumage[374].

Et ce divin Pouvoir qui répartit les actes
et les emplois là-haut, avait de toutes parts
au choeur des bienheureux imposé le silence,

quand j’entendis parler : « Si ma couleur se change,
ne t’en étonne point, car, pendant que je parle,
tu verras que les autres changeront à leur tour.

Celui qui, sur la terre, usurpe et tient ma place[375],
ma place, oui, je dis bien ma place, qui demeure

en ce moment vacante aux yeux du Fils de Dieu,

de mon propre sépulcre a fait une cloaque
je pourriture et sang, qui fait que le pervers
qui tomba d'ici-haut, dans son repaire en rit. »

Je m'aperçus alors que le ciel se couvrait
de la même couleur dont le soleil habille
le matin et le soir le nuage opposé ;

et comme, en conservant l'assurance à part soi,
rougit l'honnête femme et perd sa contenance,
entendant le récit des errements d'une autre,

Béatrice changeait elle aussi de visage,
je crois que dans les cieux l'éclipsé était pareille,
lors de la passion du suprême Pouvoir.

Puis, je pus écouter la suite du discours,
mais faite d'une voix d'autant plus altérée,
que son aspect visible demeurait inchangé :

« Non, l'Épouse du Christ n'a pas été nourrie
de mon sang, de celui de Lin et d'Anaclet[376],
pour l'employer ensuite à ramasser de l'or ;

mais c'est pour acquérir ce bonheur éternel,
que Sixte ainsi que Pie et Calixte et Urbain
ont versé tour à tour leurs larmes et leur sang.

Nous n'avons pas voulu que du peuple chrétien
nos propres successeurs composent deux partis,
plaçant l'un à leur droite et l'autre à leur main gauche[377],

ni que ces saintes clefs dont j'avais eu la garde,
sur un drapeau guerrier puissent servir d'enseigne

pour conduire au combat contre d’autres chrétiens ;

ni que l’on fît de moi pour quelque privilège
mensonger ou vendu la figure d’un sceau[378],
qui m’a fait flamboyer et rougir bien des fois.

Sous l’habit des pasteurs on aperçoit d’ici
rôder parmi les prés les loups les plus rapaces :
ô justice de Dieu, pourquoi tant sommeiller ?

Cahorsins et Gascons préparent leurs boissons
de notre propre sang[379] : ô bon commencement,
dans quelle triste fin te faudra-t-il sombrer ?

Pourtant, le même ciel qui produisit à Rome
Scipion, défenseur de la gloire du monde,
y portera remède, à ce que je prévois[380].

Et toi-même, mon fils, que ton poids de mortel
doit ramener sur terre, ouvre grande la bouche,
dis tout haut ce que, moi, je ne t’ai point caché ! »

Et comme dans nos airs foisonne vers le bas
la vapeur congelée, au moment où la corne
de la Chèvre du ciel a rejoint le soleil[381],

ainsi j’ai vu l’éther se peupler tout à coup
et voler vers le haut les vapeurs triomphantes
qui faisaient jusqu’alors leur séjour près de nous.

Ma vue en poursuivit les évolutions
et les accompagna pendant que la distance
ne dressa point de mur qu’elle ne pût franchir.

Ma dame en ce moment, voyant que mon regard
ne cherchait plus le haut, me dit : « Abaisse donc

tes yeux, pour mesurer le chemin parcouru ! »

Depuis l’heure où j’avais tout d’abord regardé,
je vis comme déjà j’avais couru tout l’arc
que fait du centre au bout notre premier climat[382].

Au-dessus de Gadès, je contemplai d’Ulysse
la folle traversée, et en deçà, la rive
qui d’Europe jadis reçut le doux fardeau[383].

J’aurais pu découvrir davantage, sans doute,
de ce petit lopin, mais j’avais le soleil
sous mes pieds et à plus d’un signe de distance[384].

Mon esprit amoureux, qui ne fait qu’adorer
ma dame à chaque instant, plus que jamais brûlait
pressé de ramener sur elle mon regard.

Si la nature ou l’art ont réuni des charmes
ou dans la chair humaine, ou bien dans la peinture,
pour toucher droit au cœur par le plaisir des yeux,

tous ces attraits unis paraîtraient moins que rien,
face au divin plaisir qui m’envahit soudain
lorsque je me tournai vers son riant visage.

Et alors la vertu qui vint de son regard
m’arracha tout à coup au beau nid de Léda[385],
me poussant vers le ciel qui tourne le plus vite.

Sa zone la plus proche et la plus élevée
était partout pareille, et je ne saurais dire
où choisit Béatrice une place pour moi.

Mais elle, qui voyait ma curiosité,
se mit à m’expliquer, riant si bellement

qu’on aurait dit que Dieu riait sur son visage :

« La nature du monde, immobile en son centre
et où tous les objets tournent autour de lui[386],
commence dans ce point, qu’on peut dire sa source.

Quant à ce ciel lui-même, il n’a pas d’autre lieu,
sinon l’esprit divin duquel prennent leur feu
la vertu qu’il répand et l’amour qui le tourne.

La lumière et l’amour font son cercle, qui ceint
les autres à son tour ; et Celui seulement
qui le contient en lui, peut le comprendre aussi.

Son mouvement n’est pas mesuré par les autres ;
les autres, au contraire, y prennent leur mesure,
comme dix est formé de deux moitiés de cinq.

Et de quelle façon le temps a ses racines
dans ce texte, et comment ses feuilles sont dans d’autres,
tu peux dorénavant le voir plus clairement.

Cupidité, qui mets les hommes sous tes pieds,
tellement qu’aucun d’eux ne peut plus, par la suite,
élever le regard au-dessus de tes flots !

La bonne volonté, certes, fleurit en nous ;
mais la pluie incessante intervient pour changer
en simples avortons les prunes véritables.

L’innocence et la foi ne se rencontrent plus
que chez les tout petits : l’une et l’autre s’enfuient,
bien avant que la barbe apparaisse au menton.

Tel jeûnait autrefois, lorsqu’il les balbutiait,
qui dévore plus tard, la langue déliée,

n’importe quel manger, sans voir le calendrier :

tel apprit à parler, dans l’amour de sa mère
et lui obéissant, qui, lorsqu’il a grandi,
souhaiterait plutôt la voir ensevelie.

C’est ainsi que la peau devient de blanche noire,
aussitôt qu’apparaît la fille de celui
qui vous fait le matin et vous laisse le soir[387].

Pour toi, pour que cela ne te surprenne point,
songe que l’on n’a pas qui gouverne sur terre :
et c’est là ce qui perd la famille des hommes.

Mais avant que l’hiver n’ait perdu janvier
à force d’oublier les centièmes, là-bas[388],
les cercles d’ici-haut rugiront tellement,

qu’enfin cet ouragan longuement attendu
retournera la poupe où se trouvait la proue,
en sorte que la nef cinglera droit au port

et que les fruits tiendront la promesse des fleurs. »

CHANT XXVIII

Lorsque celle qui met mon âme au Paradis
m’eut de cette façon découvert toute nue
notre vie actuelle à nous, pauvres mortels,

comme au miroir paraît la lumière d’un cierge,
que l’on voit s’allumer soudain derrière vous,
sans qu’on ait vu le cierge et presque par surprise,

nous faisant retourner pour voir si le cristal
nous dit la vérité, et les trouvant d’accord
comme le sont la note et le rythme du chant,

ainsi je me souviens que j’avais fait moi-même,
lorsque enfin mon regard plongea dans les beaux yeux
dont l’amour fit les rets où je suis prisonnier.

Et m’étant retourné pour prendre connaissance
de tout ce qui paraît à travers ce volume,
si dans son mouvement on l’examine bien,

j’aperçus certain Point[389] d’où rayonnait si fort
un éclat fulgurant, que le regard qu’il touche
est aussitôt blessé par son scintillement ;

mais l’astre qui paraît le plus petit chez nous
semblerait une lune, à le mettre à côté,
comme lorsqu’on compare entre elles les étoiles.

À la distance ou presque à laquelle apparaît
tout autour de l’éclat qui le forme, un halo,

à l'heure où s'épaissit la vapeur qui le porte,

tout autour de ce point un cercle incandescent
tournait si vivement, qu'il semblait dépasser
le mouvement qui ceint plus vite l'univers.

On le voyait lui-même enveloppé d'un autre,
qui l'était d'un troisième, ensuite d'un quatrième,
celui-ci d'un cinquième et d'un sixième aussi.

La septième suivait par-dessus, mais si vaste
dans ses dimensions que, pour le contenir,
l'envoyé de Junon serait insuffisant.

Les huitième et neuvième étaient pareils, chacun
tournait plus lentement, selon qu'il se trouvait
porter un numéro plus loin de l'unité[390].

Le cercle dont le feu resplendissait lé plus
était le moins distant de la pure étincelle,
comme touchant, je crois, sa vérité de près.

Ma dame, qui voyait que j'étais absorbé
dans mes réflexions, me dit : « C'est de ce point
que dépendent le ciel et tout ce qu'il contient.

Vois le cercle qui ceint de plus près sa nature,
et sache que, s'il tourne aussi rapidement,
c'est grâce à cet amour dont il se sent pressé. »

Moi, je dis : « Si le monde était organisé
selon les mêmes lois que je vois dans ces sphères,
ce que tu viens de dire épuiserait ma soif.

Dans le monde sensible on peut voir cependant
le mouvement du ciel devenir plus divin

à mesure qu'il est plus éloigné du centre[391].

Si ma soif de savoir doit avoir une fin
dans ce temple angélique et digne qu'on l'admire,
dont lumière et amour sont les seules frontières,

il faudrait m'expliquer la raison pour laquelle
le modèle n'est pas conforme à la copie ;
car, pour moi, plus j'y pense et moins je le comprends. ;

« Ce n'est pas étonnant, si de tes doigts tout seuls
tu ne réussis pas à défaire ce nœud
que le long abandon rend encor plus ardu. »

Ainsi parla ma dame, et puis elle ajouta :
« Prends ce que je dirai, si tu veux t'en nourrir ;
concentre ton esprit autour de ce problème !

Les cercles corporels[392] sont étroits ou plus amples,
selon qu'est plus ou moins puissante la vertu
qui vient se diffuser dans toutes leurs parties.

La plus grande bonté fait la santé meilleure ;
la plus grande santé réclame un corps plus grand,
s'il peut avoir aussi des membres accomplis.

Et d'autre part, ce ciel, entraînant avec lui
l'univers tout entier, représente le cercle
où l'amour est plus grand, le savoir plus profond.

Pourtant, si tu veux bien appliquer ta mesure
à la vertu qui tient dans toutes les substances
qui montrent leur rondeur, non à ce qu'on en voit,

tu pourras observer dans chacune des sphères
accord admirable et fait à leur mesure,

du grand avec le plus, du petit avec moins. »

Comme on voit devenir sereine et transparente
la profondeur du ciel, lorsqu'en enflant sa joue
du côté qui reçoit plus souvent les caresses

Borée enlève et rompt les voiles du brouillard
qui l'avait obscurci, faisant rire le ciel
et avec lui le chœur de toutes ses beautés,

ainsi je fis moi-même, aussitôt que ma dame
me fournit de la sorte une claire réponse,
et le vrai m'apparut comme une étoile au ciel.

Et dès qu'elle eut fini de tenir ce discours,
les cercles à nouveau scintillèrent plus fort,
brillant comme le fer qu'on a tiré du feu.

Tous ces éclats nouveaux tournaient avec leurs flammes
et leur nombre était tel, qu'il devait dépasser
celui que l'on obtient en doublant les échecs[393].

J'entendais hosanna chanté de chœur en chœur
à ce Point qui les tient et les tiendra toujours
rivés au même endroit qui leur fut assigné.

Mais celle qui voyait que des pensers douteux
agitaient mon esprit, dit : « Les séraphins restent,
avec les chérubins, aux deux cercles premiers[394].

Leur course est plus rapide, ainsi que tu peux voir,
afin d'être à ce Point pareils le plus possible,
et ils le peuvent bien, car ils le voient de près.

Quant aux autres amours qui restent autour d'eux,
du visage divin on les appelle trônes,

et avec eux prend fin le premier des ternaires.

Or, tu comprends déjà que leur félicité
se fonde au premier chef sur l'acte de la vue,
et non pas sur l'amour, qui passe en second lieu[395] ;

et cette même vue est résultat d'un don
que la grâce produit, avec le bon vouloir ;
et le même ordre règne à chacun des degrés.

Le ternaire suivant, qui, comme le premier,
s'épanouit au sein de ce printemps sans fin
que ne déflore pas le Bélier de la nuit,

fait résonner ici l'éternel hosanna
sur trois airs différents qu'on entend retentir
dans trois ordres heureux qui font sa trinité.

Dans cette hiérarchie on trouve trois essences :
les Dominations d'abord, puis les Vertus,
et au dernier des rangs se trouvent les Puissances.

Puis, dans les chœurs de joie avant-derniers, voltigent
tant les Principautés que l'ordre des Archanges ;
le troisième est formé par les anges qui jouent.

Ils contemplent en haut avec intensité
et triomphent en bas tellement, que vers Dieu
ils sont tous attirés et ils attirent tout.

C'est avec tant d'amour que Denis s'était mis
à contempler ces ordres, qu'il a pu les nommer
et les distinguer tous, comme je viens de faire.

Grégoire cependant était d'un autre avis[396] ;
mais aussitôt qu'il put, dans le ciel où nous sommes,

ouvrir les yeux lui-même, il rit de son erreur.

Et le fait qu'un mortel ait pu dire à la terre
un mystère aussi grand, ne doit pas t'étonner :
quelqu'un qui l'avait vu[397] lui découvrit d'abord

le secret de ce cercle, et bien d'autres encore. »

CHANT XXIX

Au moment où le fils de Latone et sa fille,
à côté du Bélier ou bien de la Balance,
forment de l'horizon leur ceinture commune[398],

le temps que le zénith les tient en équilibre
jusqu'à ce que les deux sortent de cette zone
et changent d'hémisphère, est égal à celui

pendant lequel se tut Béatrice, en tournant
son visage où brillait le bonheur, pour fixer
son regard sur le Point qui m'avait ébloui.

« Je te dirai, fit-elle, et sans que tu demandes,
ce que tu veux savoir, car je viens de le voir
dans cet endroit que font tous les lieux et les temps.

Ce n'est pas pour avoir un bien qui lui fût propre,
ce qui n'a pas de sens, mais pour que sa splendeur
pût, en brillant plus fort, affirmer : « *Subsisto* ! »[399]

qu'en son éternité, hors de toute limite,
hors des bornes du temps, pour son plaisir, l'Amour
éternel s'est ouvert dans des amours nouvelles.

Il n'était pas resté jusqu'alors inactif,
puisque l'esprit de Dieu n'a plané sur ces eaux
le temps qui précéda, ni celui qui suivit.

La forme et la matière, ensemble ou séparées,
pures de tout défaut, en procèdent, de même

qu'un triple trait jaillit de l'arc à triple corde.

Comme à travers le verre ou l'ambre ou le cristal
un rayon resplendit si vite, qu'il ne passe
nul espace de temps entre atteindre et briller,

de même du Seigneur cette source triforme
rayonna tout d'abord dans sa création,
entière et sans connaître aucun commencement.

La substance reçut un ordre Écritures
dont elle fut empreinte ; et l'on mit les essences
qu'engendre l'acte pur, au sommet du créé[400].

On assigna le bras à la pure puissance ;
et l'acte et la puissance ont été joints au centre
dans des liens si forts, que rien ne les sépare.

Jérôme a soutenu que les ordres des anges
avaient été créés bien des siècles avant
que l'univers entier n'eût reçu l'existence.

Pourtant, la vérité paraît dans bien des pages
de tous ces écrivains que l'Esprit saint inspire,
et tu les trouveras, si tu sais regarder.

Et la raison aussi la devine en partie,
qui ne peut concevoir que les moteurs aient pu
rester si longuement sans ce qui les parfait[401].

Or, tu sais maintenant quand et où ces amours
furent faits et comment ; en sorte que trois flammes
au fond de ton désir sont éteintes déjà.

On n'arriverait pas, en comptant, jusqu'à vingt
dans le temps qu'il fallut aux anges révoltés

pour troubler les bas-fonds des autres éléments.

Pour ceux qui sont restés, ils avaient mis en œuvre
avec un tel bonheur cet art que tu contemples,
que jamais aucun d'eux n'a cessé de tourner.

La cause de la chute était la malheureuse
superbe de celui que tu pus contempler,
écrasé sous le poids de l'univers entier[402].

Ceux que tu vois ici furent assez modestes
pour avouer leur dette envers cette Bonté
qui les avait créés aptes à le comprendre ;

et c'est pourquoi leur vue est améliorée
par leur propre mérite, ainsi que par la grâce
qui vint illuminer leur ferme volonté.

Abandonnant le doute, il faut que tu sois sûr
que recevoir la grâce est un mérite en soi,
mesuré sur l'amour qui lui servit de porte.

Tu peux dorénavant méditer longuement
et sans autre secours sur ces réunions[403],
si tu m'as écouté pendant tout ce discours.

Pourtant, comme à l'école on prétend enseigner
que les anges sont faits capables par nature
d'entendre, de vouloir et de se souvenir,

il faut que je poursuive, afin que tu connaisses
la pure vérité, que vous rendez obscure
en vous laissant tromper par de telles leçons.

Après avoir joui du visage de Dieu,
ces substances n'ont plus détourné leurs regards

du sien, à qui jamais rien ne peut échapper.

Ainsi, leur vision n'est pas interceptée
par de nouveaux objets ; ils n'ont donc pas besoin
de se ressouvenir des concepts oubliés[404].

Et l'on rêve chez vous, avec les yeux ouverts,
quand on parle autrement, soit qu'on y pense ou non ;
mais l'un de ces deux semble et coupable et plus vil[405].

Votre philosophie à vous ne suit jamais
un sentier uniforme, tellement vous séduisent
l'amour de l'apparence et la soif de briller.

Dans le ciel, cependant, avec moins de colère
on souffre cette erreur que celle d'oublier
la divine Écriture, ou de changer son sens ;

car vous ne pensez pas à tout le sang versé
pour la semer au monde, et qu'il est agréable
au ciel, que l'on confie en elle humblement.

Pour se faire admirer, chacun vous vante et brode
sa propre fantaisie, et les prédicateurs
en font cas, oubliant d'ouvrir les Évangiles.

L'un conte que la lune a rebroussé chemin,
lors de la mort du Christ, et s'est interposée
afin que le soleil refusât sa lumière :

il ment, puisque le jour s'obscurcit de lui-même :
c'est pourquoi cette éclipse était aussi visible
aux Juifs, aux Indiens et jusqu'aux Espagnols.

Les Lapi, les Bindi[406] ne sont point plus nombreux
que les fables qu'on fait tous les ans à Florence

et que les orateurs colportent de leur chaire,

faisant que les brebis, qui n'ont pas le savoir,
rentrent du pâturage ayant mangé du vent,
en quoi leur ignorance est une piètre excuse.

Le Christ n'avait pas dit à son premier chapitre :
« Partez, allez partout prêcher des balivernes ! »
mais leur donna le vrai qui leur servait d'assise,

et ce vrai fut le seul qui sonna sur leurs lèvres,
si bien qu'à leur combat pour propager la foi
l'Évangile a fourni la lance et le bouclier.

Avec des calembours et des bouffonneries
on prêche maintenant ; et pourvu qu'on s'amuse,
le capuce se gonfle et le moine est content.

Mais souvent tel oiseau niche dans la cagoule
que, s'il pouvait le voir, le vulgaire saurait
la valeur des pardons qu'on lui vient proposer ;

et la stupidité s'augmente sur la terre
tellement que, sans preuve et sans aucun garant,
vite on fait confiance aux plus folles promesses.

Ainsi fut engraissé le porc de saint Antoine[407],
et bien d'autres encor qui sont pis que des porcs,
et en fausse monnaie on veut payer le monde.

Mais sans nous éloigner du sujet, tourne donc
désormais ton regard vers la plus courte route,
pour économiser le chemin et le temps !

Des anges le modèle est souvent répété,
cependant la parole et les concepts des hommes

n'auraient pas le moyen d'en dire l'étendue.

Et si tu te souviens de ce que nous révèle
Daniel, tu verras qu'on ignore le chiffre
de leur nombre précis, dont il dit les milliers[408].

Leur nature reçoit la lumière première
qui rayonne partout, en autant de manières
qu'il existe d'éclats qui doivent l'accueillir[409] ;

et l'acte de comprendre étant toujours suivi
de l'amour, il ressort que la douceur d'aimer
s'allume et bout en elle aussi diversement.

Tu vois l'immensité de l'éternel Pouvoir
et sa sublimité, puisqu'il s'est fait tout seul
de si nombreux miroirs où son reflet se brise,

tout en restant lui-même unique, comme avant. »

CHANT XXX

Lorsque la sixième heure erre à six mille milles
plus ou moins de distance, et que de notre monde
l'ombre penche déjà sur son lit allongé[410],

le centre de la voûte, au point le plus profond
pour nos yeux, devient tel que certaines étoiles
ne se laissent plus voir aux bas-fonds où nous sommes ;

et aussitôt qu'on voit l'esclave lumineuse
du soleil[411] se montrer, le ciel paraît éteindre
ses flambeaux tour à tour, jusqu'au plus beau de tous.

De la même façon la danse triomphale
tournant autour du Point qui m'avait ébloui
et semblait contenir Celui qui la contient,

s'éteignit sous mes yeux presque insensiblement ;
et l'amour et le fait de ne rien voir me firent,
comme toujours, tourner mes yeux vers Béatrice.

Si tout ce que j'ai dit sur elle jusqu'ici
pouvait s'amalgamer et faire un seul éloge,
cela serait trop peu pour remplir cet office.

La beauté que je vis en elle outrepassait
ce que nous concevons et, je crois, plus encore,
que son seul Créateur la possède en entier.

Sur ce point, je confesse avoir été vaincu
plus qu'aucun autre auteur, soit comique ou tragique[412],

ne l’a jamais été par un aspect du thème ;

car comme le soleil offusque le regard,
ainsi le souvenir de son sourire heureux
me prive en cet instant du secours de l’esprit.

Depuis le premier jour où j’ai vu son visage
dans le monde mortel, et jusqu’en cet instant,
rien n’a pu m’empêcher de poursuivre mon chant ;

mais il faut à présent que je mette une fin
aux efforts que j’ai faits pour chanter sa beauté,
puisque même notre art reconnaît des limites.

Telle que je la laisse à des voix plus sonores
que mon pauvre clairon, qui s’apprête lui-même
à mettre fin bientôt au sujet trop ardu,

elle recommença, sur le ton décidé
d’un vrai chef : « Maintenant nous venons de sortir
du plus grand corps au ciel fait de pure lumière[413] ;

lumière de l’esprit, que l’amour entretient ;
amour du bien réel, tout rempli d’allégresse ;
allégresse au-dessus de toutes les douceurs.

Tu pourras voir ici l’une et l’autre milice
du Paradis, dont l’une a déjà l’apparence
que tu reconnaîtras au dernier jugement. »[414]

Comme un éclair s’allume à l’improviste et blesse
les esprits de la vue, empêchant le regard
de percevoir encor d’autres objets brillants,

cette vive clarté m’avait paralysé,
sa fulguration ayant mis sur mes yeux

comme un épais bandeau qui me rendait aveugle.

« L’amour qui fait toujours la paix de ce royaume
accueille dans son sein par ce même salut,
préparant la chandelle à recevoir sa flamme. »

Ces brefs propos étaient à peine parvenus
jusqu’à moi, qu’aussitôt je pus me rendre compte
que je me surpassais au-delà de mes forces.

Dans mes yeux s’allumait une seconde vue,
telle qu’aucun éclat, pour lumineux qu’il fût,
ne pouvait désormais arrêter mon regard.

Je vis une splendeur en forme de torrent
éclatant de clarté, serré dans ses deux rives
qu’un printemps merveilleux émaillait de partout.

Des flots je vis jaillir de vives étincelles
qui de tous les côtés se posaient sur les fleurs
et semblaient des rubis enchâssés dans de l’or.

Ensuite, paraissant de parfum enivrées,
elles allaient plonger dans le gouffre admirable ;
et dès que l’une entrait, une autre en jaillissait.

« Cet intense désir qui t’enflamme et te presse
si fort, de pénétrer tout ce que tu contemples,
m’enchante d’autant plus qu’il devient plus puissant.

Mais il faut de cette eau que tu boives encore,
si tu veux que ta soif puisse enfin s’apaiser. »
C’est ainsi que parla le soleil de mes yeux.

Elle ajouta : « Le fleuve, ainsi que les topazes
qui font ce va-et-vient, le sourire de l’herbe,

ne sont que la préface et l'ombre de leur vrai[415].

Ce n'est pas que cela soit trop dur à comprendre ;
il s'agit d'un défaut, dont la source est en toi,
qui n'as pas encor l'œil superbe qu'il faudrait. «

L'enfant ne tourne pas aussi rapidement
vers le sein maternel sa face, le matin
lorsqu'il s'est éveillé plus tard que de coutume,

que je ne me tournai, pour faire de mes yeux
un miroir plus fidèle, en me penchant sur l'onde
qui s'épanche là-haut pour nous rendre meilleurs.

Et sitôt que le bord de mes paupières vint
se baigner dans ses eaux, je crus m'apercevoir
que ce que j'avais pris pour longueur était rond.

Puis, comme on voit quelqu'un qui demeurait masqué
se montrer différent, sitôt qu'il se dépouille
de l'aspect étranger qui nous donnait le change,

les fleurs avaient changé, comme les étincelles,
en un bonheur plus grand, et je vis tout à coup
s'étaler sous mes yeux la double cour du ciel.

Ô toi, splendeur de Dieu, qui m'as permis de voir
le triomphe éternel du royaume du vrai,
fais-le-moi raconter tel que je l'ai connu !

Il est une clarté là-haut, qui rend visible
le Créateur lui-même à toute créature
dont le bonheur consiste à contempler sa face.

Cette clarté s'étale et forme comme un cercle,
6e déroulant si loin, que sa circonférence

serait pour le soleil une ceinture lâche[416].

Tout ce qu'on peut en voir est formé de rayons
qui baignaient le sommet du mobile premier
et lui donnent ainsi la vie et la puissance.

Et de même qu'un mont se mire dans les eaux
qui coulent à ses pieds, pour y voir sa parure,
alors qu'il est plus riche en verdure et en fleurs,

tel je vis, dominant tout autour cet éclat,
s'y mirer longuement, du haut de mille marches,
tous ceux qui d'entre nous ont fait retour là-haut.

Et puisque le gradin le plus bas circonscrit
un si vaste foyer, quelle ne doit pas être
l'ampleur de cette rosé au bord de ses pétales !

Mes yeux ne perdaient rien de toute cette ampleur
ni de sa profondeur, mais embrassaient très bien
de ces félicités l'étendue et le mode.

Là, d'être près ou loin n'ajoute ni n'enlève ;
car lorsque Dieu gouverne immédiatement,
les lois de la nature ont perdu leur pouvoir.

Dans le centre doré de la rosé éternelle
qui s'étale et s'étage et exhale un parfum
de louange au Soleil du printemps éternel,

pareil à qui se tait tout en voulant parler,
m'attira Béatrice, en me disant : « Regarde
comme il est grand, le chœur de ces blanches étoles !

Tu vois le tour qu'ici comprend notre cité ;
et nos sièges, tu vois, sont déjà si remplis

qu'il reste peu de place à ceux que l'on attend[417].

Et quant à ce grand siège où ton regard s'arrête,
parce qu'il est déjà marqué d'une couronne,
avant qu'on ne t'invite à ces noces toi-même,

il doit recevoir l'âme, auguste sur la terre,
de Henri, qui viendra redresser l'Italie ;
mais il doit arriver avant qu'elle soit prête[418].

L'aveugle convoitise, en vous rendant stupides,
vous pousse à réagir comme certains enfants
qui, tout en ayant faim, repoussent leur nourrice.

Le tribunal divin lors aura pour préfet
un tel qui n'ira point sur le même chemin
que lui, tant en secret qu'au su de tout le monde.

Mais il ne sera plus supporté longuement
par Dieu dans son office ; il descendra bientôt
où la justice a fait tomber Simon le Mage,

et celui d'Anagni s'enfoncera d'autant. »[419]

CHANT XXXI

Ainsi, sous cet aspect de rosé toute blanche,
se montrait à mes yeux cette sainte milice
qu'au prix de son sang même épousa Jésus-Christ.

L'autre[420], qui dans son vol voit et chante la gloire
de Celui qui fait seul le but de son amour,
ainsi que sa bonté qui la rendit heureuse,

imitant un essaim d'abeilles qui tantôt
se pose sur les fleurs, et qui tantôt retourne
au point où la saveur de son butin augmente,

descendait dans le sein de cette grande fleur
qu'orne un nombreux feuillage, et remontait ensuite
où l'Amour a fixé son siège pour toujours.

Leurs visages à tous étaient de pure flamme ;
leurs ailes étaient d'or, et le reste si blanc
que la neige jamais ne le fut à ce point[421].

Et descendant ainsi de gradin en gradin
dans cette fleur, un peu de leur paisible ardeur
acquise en voletant se répandait partout.

Et cependant le vol de ces foules sans nombre
venant s'interposer au-dessus de la fleur,
n'empêchait nullement la vue ou la splendeur,

car la clarté divine entre dans l'univers
dans la proportion dont il se montre digne,

et rien d’autre ne peut lui former un obstacle.

Et ce royaume heureux, que rien ne peut troubler
et où la gent antique abonde et la nouvelle,
offrait au même endroit leur amour et leur joie.

Brillante Trinité qui dans l’étoile unique
qui scintille pour eux, fais ainsi leur bonheur,
regarde vers le bas et vois nos infortunes !

Si jadis, descendant des rivages qu’Hélice
contemple tous les jours de là-haut, en tournant,
avec le fils qu’elle aime encore[422], les barbares

restèrent stupéfaits, apercevant de Rome
les superbes palais, du temps où le Latran[423]
se trouvait au sommet des choses de ce monde,

moi-même, qui venais de l’humain au divin
et qui passais du temps à cette éternité
et de notre Florence au peuple juste et pur,

je laisse à deviner quelle était ma stupeur !
Et cependant par elle, ainsi que par la joie
j’oubliais mon silence avec celui des autres.

Comme le pèlerin qui se fait un bonheur
de visiter le temple où l’appelait son vœu,
en pensant aux récits qu’il doit à ses amis,

tout en me promenant dans la vive lumière,
je suivais du regard chacun de ces gradins
vers le haut, vers le bas ou bien tournant en rond.

J’y voyais dés regards invitant à l’amour
du prochain, où brillait la lumière d’en haut

sur leur propre sourire, et de dignes abords.

Déjà de mon regard je pouvais embrasser
l’aspect du Paradis pris dans tout son ensemble,
sans m’arrêter encor sur aucun de ses points ;

et je me retournais, pris par une autre envie,
pour savoir de ma dame un peu plus de détails
sur lesquels mon esprit restait comme en suspens.

J’attendais une voix, une autre répondit[424] :
car je pensais trouver Béatrice, et je vis
un vieillard habillé comme on l’est dans la gloire.

On voyait son regard et son visage empreints
d’un suave bonheur où brillait la bonté
qui le rendait pareil au plus tendre des pères.

« Où est-elle ? » ont été mes premières paroles.
« Pour mener, me dit-il, ton désir à la fin,
Béatrice m’a fait abandonner ma place.

Regarde vers le haut, sur le troisième cercle
à partir du sommet, et tu la reverras,
assise sur le trône où la met son mérite. »

Sans plus tarder alors, je levai mon regard
et je la vis là-haut, portant une couronne
que formaient les reflets des rayons éternels.

L’œil mortel n’est jamais à si grande distance
de la plus haute zone où gronde le tonnerre,
même s’il a plongé jusqu’au fond de la mer[425],

que Béatrice était de ma vue éloignée ;
mais cela n’était rien, parce que son image

parvenait jusqu'à moi, pure de tout milieu.

« Ô dame, qui soutiens toute mon espérance
et qui, pour mon salut, avais daigné laisser
jusqu'au fond de l'Enfer la trace de tes pas,

je reconnais tenir la grâce et la vertu
de tant et tant d'objets que j'ai pu contempler,
rien que de ta puissance et magnanimité.

D'esclave, ta faveur vient de me rendre libre,
grâce à tous les recours et par tous les moyens
qui, pour mener au but, étaient en ton pouvoir.

Conserve-moi toujours cette magnificence,
en sorte que mon âme, enfin par toi guérie,
sans les liens du corps, jouisse de ta grâce. «

Telle fut ma prière ; et elle, d'aussi loin
qu'elle semblait, sourit en regardant vers moi,
puis elle se tourna vers la Source éternelle.

Alors le saint vieillard : « Afin que s'accomplisse
de point en point, dit-il, jusqu'au bout ton voyage
auquel m'ont invité l'amour et la prière,

survole du regard tout ce vaste jardin !
Sa contemplation préparera ta vue
pour mieux monter ensuite aux célestes rayons.

Et la Reine du ciel, qui fait brûler mon cœur
du plus parfait amour, nous donnera sa grâce,
car moi-même, je suis son fidèle Bernard. »[426]

Comme celui qui vient, mettons de Croatie
uniquement pour voir chez nous la Véronique[427]

et ne peut assouvir sa faim qui vient de loin,

mais se dit en son cœur, pendant qu'on la lui montre :
« Ô Seigneur Jésus-Christ, ô Dieu de vérité,
alors votre visage était-il ainsi fait ? »

tel je restais, voyant l'active charité
de celui qui chez nous, dans le monde d'en bas,
goûtait en contemplant un peu de cette paix.

« Fils de la grâce, fut son entrée en matière,
comment connaîtras-tu cet état bienheureux,
si tu gardes toujours les yeux fixés en bas ?

Regarde donc plutôt ces cercles jusqu'en haut,
et sur le plus lointain tu pourras voir la Reine
à laquelle obéit saintement ce royaume ! «

Lors je levai les yeux, et comme le matin
le bord de l'horizon qui touche à l'Orient
passe l'éclat de Vautre où le soleil se couche,

de même, en promenant mon regard du plus bas
au plus haut, j'aperçus un endroit au sommet,
dont l'éclat dépassait tout le front opposé.

Et tout comme le bord où l'on attend le char
que Phaéton garda si mal, paraît brûler,
tandis que de partout la clarté diminue,

telle vers le milieu s'avivait l'oriflamme
qui conduit à la paix, tandis que tout autour
la clarté faiblissait de façon uniforme.

Dans ce même milieu, les ailes déployées,
l'air en fête, j'ai vu voler plus de mille anges,

et chacun différait par I’aspect et l’éclat.

Et là, parmi leurs jeux et parmi leur musique,
je vis une beauté rire[428], qui dans les yeux
de tous les autres saints devenait de la joie.

Si j’avais l’éloquence aussi riche que l’est
l’imagination, je ne craindrais pas moins
d’affronter le portrait de sa grâce la moindre.

Bernard, voyant mes yeux qui s’étaient arrêtés
attentifs et fixés sur l’ardeur de sa flamme,
tourna les siens vers elle, avec tant de tendresse

que mon regard devint d’autant plus enflammé.

CHANT XXXII

Donc ce contemplateur, tout entier à sa joie,
assuma librement l'office de docteur,
commençant son discours par ces saintes paroles :

« La blessure qu'oignit et que guérit Marie,
ce fut la belle femme assise au-dessous d'elle[429]
qui l'avait fait ouvrir et qui l'envenima.

Au troisième degré que composent ces sièges
est assise Rachel, auprès de Béatrice,
comme tu peux le voir, un peu plus bas que l'autre.

Sarah et Rebecca, Judith la bisaïeule
de ce chantre royal qui disait dans ses vers
miserere mei, regrettant ses erreurs[430],

suivent, comme tu vois, de gradin en gradin,
toujours en descendant, dans l'ordre de leurs noms
formant de haut en bas de la fleur les pétales.

Du septième gradin jusqu'en bas, comme aussi
du sommet jusqu'à lui, une file de Juives,
divisent en longueur la tête de la rosé ;

car, suivant le regard dont on considéra
la foi de Jésus-Christ, elles forment le mur
d'où prennent leur départ ces escaliers sacrés[431].

Du côté le plus proche, où tous les pétales
semblent s'épanouir, tu vois rester assis

ceux qui crurent d'abord dans le Christ à venir ;

et de l'autre côté, dont le vide interrompt
par endroits les degrés, restent assis ceux-là
qui fixaient leurs regards sur le Christ advenu.

Comme de ce côté le trône glorieux
de la dame du ciel, avec les autres sièges,
se trouvent au-dessous, formant comme un palier,

il fait aussi pendant au trône du grand Jean[432]
qui, toujours aussi saint, a souffert le désert
et le martyre, et puis l'Enfer pendant deux ans[432bis] ;

et au-dessous de lui complètent la coupure
François avec Benoît et avec Augustin
et d'autres jusqu'en bas, passant de cercle en cercle.

Admire ici de Dieu l'insigne providence !
Car l'un et l'autre aspect de cette même loi
doivent également remplir tout ce jardin.

Et sache aussi qu'en bas du gradin qui distingue
deux étages égaux dans les deux hémicycles,
on ne réside pas par son propre mérite,

mais par celui d'autrui, sous certaines réserves[433] ;
car ce sont les esprits de tous ceux qui sont morts
sans avoir disposé de tout leur libre arbitre.

Tu peux t'en rendre compte aisément aux visages
et, s'il en est besoin, à leurs voix enfantines,
si tu regardes bien ou si tu les écoutes.

Tu doutes maintenant, mais sans vouloir le dire :
je te dégagerai de ces fortes entraves

dans lesquelles t'empêtre un penser trop subtil[434].

Dans tout ce que comprend le royaume d'ici,
nulle place n'est faite aux jeux du pur hasard,
à la soif, à la faim ou bien à la tristesse,

car tout ce que tu vois se trouve organisé
par la loi éternelle, en sorte que partout,
comme la bague au doigt, tout se trouve à sa place.

C'est pourquoi cette gent, qui courut la première
au bonheur éternel[435], n'est pas distribuée
sans raison ici-haut, en plus ou moins parfaite.

Car le Roi grâce à qui ce royaume repose
au sein d'un tel amour et de telles délices,
qu'aucune envie en vous n'oserait davantage,

créant joyeusement et avec bienveillance
les esprits, les dota de grâces inégales,
selon son bon plaisir[436] : le résultat suffit.

Par ailleurs, l'Écriture exprime clairement
la même vérité, parlant de ces jumeaux[437]
qui s'étaient irrités dans le sein de leur mère.

C'est par nécessité que la clarté d'en haut
couronne dignement, en respectant toujours
la couleur des cheveux de la grâce qu'on eut.

Si donc ils sont placés sur des degrés divers,
ils ne le doivent pas au mérite des actes,
mais à la qualité de leurs vertus innées.

Il suffisait jadis, pendant les premiers siècles,
pour gagner le salut, en plus de l'innocence,

le gage unique et seul de la foi des parents.

Puis, quand des premiers temps fut révolu le cycle,
la circoncision fournissait seule aux mâles
la force nécessaire à leur aile innocente.

Mais depuis que le temps de la grâce est venu,
si l'on n'ajoute point le baptême du Christ,
cette même innocence est reléguée en bas.

Regarde maintenant le visage où le Christ
paraît plus ressemblant, car sa seule splendeur
pourra te préparer à contempler le Christ ! «

Et je le vis baigné d'un si parfait bonheur,
que venaient lui offrir les esprits sacro-saints
créés pour survoler de si hautes contrées,

qu'aucun objet de ceux que j'avais vus avant
n'avait produit en moi tant d'admiration
et ne s'était montré si ressemblant à Dieu.

Et cet amour qui fut le premier à descendre
devant elle, en chantant un *Ave Maria*
gratia plena[438], vint étendre ses deux ailes.

Alors de toutes parts le choeur des bienheureux
répondit aussitôt à ce divin cantique,
et sur chaque visage on voyait plus de joie.

Je dis : « Ô père saint qui consentis pour moi
à rester ici-bas, délaissant le doux lieu
où l'éternel décret avait fixé ta place,

quel est cet ange-là, qui si joyeusement
regarde dans les yeux de notre sainte Reine,

et avec tant d’amour qu’il paraît embrasé ? »

C’est ainsi que je fis appel à la doctrine
de celui qui prenait sa beauté de Marie,
comme fait du soleil l’étoile du matin.

Et il me répondit : « L’assurance et la joie
pour autant qu’elles sont dans un ange et dans l’âme,
sont entières en lui ; nous l’aimons bien ainsi,

car Marie a reçu sur la terre la palme
des mains de celui-ci, lorsque le Fils de Dieu
a voulu se charger du poids de notre corps.

Mais suis-moi maintenant du regard, à mesure
que je vais te parler, et contemple les princes
qui forment cette cour de justice et de foi.

Les deux qui sont assis tout en haut, plus heureux
comme étant d’Augusta[439] les plus proches voisins,
de cette sainte fleur sont comme deux racines.

Celui qui reste assis près d’elle et à sa gauche
est l’ancêtre commun dont le goût trop osé
fait goûter l’amertume à l’espèce des hommes.

À sa droite tu vois le père vénérable
de notre sainte Église, à qui jadis le Christ
a confié les clefs de notre belle fleur.

Et celui qui connut, étant encore en vie,
tous les temps les plus durs de cette belle épouse
dont l’amour fut acquis par la lance et les clous,

est assis près de lui ; tu vois auprès de l’autre
chef, au temps duquel s’était nourri de manne

un peuple rebelle, inconstant et ingrat.

Juste en face de Pierre, Anne a sa place assise,
et son bonheur est tel de contempler sa fille,
l chante *hosanna* sans la perdre des yeux.

En face du plus grand des pères de famille
tu vois Lucie aussi, qui t'envoya ta dame,
lorsque, le front baissé, tu courais à ta perte.

Mais puisque le temps fuit, qui te pousse à rêver[440],
faisons un point ici, comme le bon tailleur
qui coupe son habit selon le drap qui reste,

et vers l'Amour premier dirigeons nos regards,
pour qu'en le contemplant tu puisses pénétrer
autant qu'il est possible à travers sa splendeur.

Pourtant, comme je crains que le vol de tes ailes
ne te porte en arrière, en pensant avancer,
il te faut en priant demander cette grâce ;

cette grâce de celle où le secours abonde ;
tu devras donc me suivre avec le sentiment,
pour ne pas écarter ton cœur de mes paroles. »

Alors il commença cette sainte oraison.

CHANT XXXIII

« Toi, la vierge et la mère et fille de ton fils,
humble et haute au-delà de toutes créatures,
terme prédestiné du dessein éternel,

tu rendis sa noblesse à l'humaine nature,
puisque c'est grâce à toi que son Auteur lui-même
a daigné devenir sa propre créature :

et ce fut dans ton sein qu'a repris feu l'amour
à la chaleur duquel, dans la paix éternelle,
a pu s'épanouir cette fleur que voici.

C'est toi, de notre amour flambeau méridien -
ici-haut et sur terre, au monde des mortels,
c'est toi la source vive où jaillit l'espérance.

Femme, tu fus si grande et ta puissance est telle
que qui veut une grâce et n'accourt pas vers toi,
veut que son désir vole et lui refuse l'aile.

Ta bonté rejaillit en faveur de celui
qui t'appelle au secours, et prévient bien souvent
et libéralement la demande qui tarde.

En toi miséricorde et en toi la pitié,
en toi magnificence, en toi se réunit
tout ce que le créé possède de bonheur.

Voici que celui-ci, du plus profond abîme
l'univers, venant jusqu'à notre sommet,

a connu tour à tour les âmes et leurs vies.

Il implore à présent de ta grâce la force
je pouvoir élever ses yeux encor plus haut,
afin de contempler le suprême salut.

Et moi, qui n'ai jamais désiré pour mes yeux
plus fort que pour les siens, je t'offre mes prières,
te suppliant aussi de vouloir m'écouter,

pour que par l'oraison tu dissipes toi-même
tout le brouillard qu'il tient de sa forme mortelle,
et que brille à ses yeux le suprême bonheur.

Et je t'implore encore, ô Reine, car tu peux
ce que tu veux, qu'il garde, après un tel spectacle,
les mêmes sentiments immuables et purs.

De son cœur trop humain que ta garde triomphe !
Regarde Béatrice et tous ces bienheureux,
qui soutiennent mes vœux avec leurs deux mains jointes ! »

Les yeux que Dieu chérit et vénère à la fois
se fixèrent alors sur l'orateur, montrant
combien ils ont en gré les prières dévotes.

Puis ils furent chercher la Lumière éternelle
où l'on se tromperait, pensant que l'œil mortel
pourrait s'aventurer avec tant d'assurance.

Et moi, qui m'approchais du terme de mes vœux,
je sentis tout à coup, comme on doit le sentir,
s'éteindre dans mon sein l'ardeur de mon désir.

Bernard, en souriant, me montrait par des signes
qu'il fallait regarder vers le haut ; mais déjà

j'étais, par moi tout seul, tel qu'il m'avait voulu,

puisque par le regard de plus en plus limpide
j'entrais de plus en plus dans le bain de lumière
de la clarté suprême où vit la vérité.

À partir de ce point, ce que j'ai vu dépasse
le pouvoir d'exprimer, qui cède à ce tableau,
et la mémoire aussi cède à tout cet excès[441].

Comme un homme qui voit des objets dans un songe
et en se réveillant ne garde dans l'esprit
que les impressions, et les détails s'effacent,

tel je suis maintenant : ma vision s'estompe
jusqu'à s'évanouir, mais il m'en reste encore
dans le cœur la douceur que je sentais alors :

telles sous le soleil disparaissent les neiges,
tel le vent emportait sur de frêles feuillets
les vers mystérieux qu'écrivait la Sibylle.

Ô suprême clarté qui t'élèves si haut
au-dessus des concepts des hommes, prête encore
au souvenir l'éclat que je t'ai vu là-haut,

et raffermis aussi ma langue par trop faible,
que je puisse léguer à la gent à venir
de toute ta splendeur au moins une étincelle.

puisque, si tu reviens un peu dans ma mémoire
et si tu retentis tant soit peu dans mes vers,
on ne saurait y voir que ton propre triomphe !

je crois, tant était fort le rayon pénétrant
e j'ai dû soutenir, que j'aurais pu me perdre,

si j’avais détourné mes yeux de son éclat.

Ce fut, je m’en souviens, cela qui m’enhardit
à soutenir sa vue, et la Force infinie
qui se fondait en elle et ne faisait plus qu’un.

Ô grâce généreuse où j’ai pris le courage
de plonger mon regard dans la Clarté suprême,
jusqu’au point d’épuiser la faculté de voir !

Dans cette profondeur j’ai vu se rencontrer
et amoureusement former un seul volume
tous les feuillets épars dont l’univers est fait.

Substances, accidents et modes y paraissent
coulés au même moule et si parfaitement,
que ce que j’en puis dire est un pâle reflet.

Et je crois avoir vu la forme universelle
de l’unique faisceau, puisque tant plus j’en parle,
plus je sens le bonheur qui me chauffe le cœur.

Ce seul point fut pour moi la source d’un oubli
bien plus grand que vingt-cinq siècles pour l’entreprise
où l’ombre de l’Argos intimidait Neptune.

C’est ainsi que l’esprit qui restait en suspens
regardait fixement, immobile, attentif,
et son désir de voir ne pouvait s’assouvir.

Tel est le résultat produit par sa lumière,
qu’on n’imagine pas qu’on pourrait consentir
à le quitter des yeux pour quelque autre raison

puisque en effet le bien, objet de nos désirs,
s’y trouve tout entier ; et tout ce qui s’y trouve,

étant parfait en elle, est imparfait dehors.

Désormais mon discours, pour ce dont j'ai mémoire,
sera plus pauvre encor que celui d'un enfant
dont le lait maternel mouille toujours la langue.

Ce n'est pas que l'on vît dans le vivant éclat
que j'admirais là-haut, plus qu'une simple image,
car il est toujours tel qu'il a toujours été ;

mais comme de mes yeux, pendant qu'ils regardaient,
la force s'augmentait, mon propre changement
modifiait aussi cet aspect uniforme.

Dans la substance claire et à la fois profonde
de l'insigne Clarté m'apparaissaient trois cercles
formés de trois couleurs et d'égale grandeur[442] ;

et l'un d'eux paraissait être l'effet de l'autre,
comme Iris l'est d'Iris, tandis que le troisième
jaillissait comme un feu des deux en même temps.

Ah ! que ma langue est faible et revêt lâchement
mon idée ! et combien, auprès de ce spectacle,
celle-ci reste pauvre et semble moins que peu !

Éternelle clarté, qui sièges en toi-même,
qui seule te comprends et qui, te comprenant,
et comprise à la fois, t'aimes et te souris !

Lorsque j'eus observé quelque peu du regard
ces cercles assemblés, qui paraissaient conçus
en toi-même, à l'instar des rayons réfléchis,

je pensai retrouver tout à coup dans leur sein,
de la même couleur, une figure humaine[443] :

c’est pourquoi mon regard s’y fondit tout entier.

Comme le géomètre applique autant qu’il peut
à mesurer le cercle son savoir, sans trouver,
malgré tous ses efforts, la base qui lui manque,

tel, devant ce tableau, j’étais resté moi-même :
je voulais observer comment s’unit au cercle
l’image, et de quel mode elle s’était logée.

Mais j’étais hors d’état de voler aussi haut ;
quand soudain mon esprit ressentit comme un choc
un éclair qui venait combler tous mes désirs[444].

L’imagination perdit ici ses forces ;
mais déjà mon envie avec ma volonté
tournaient comme une roue aux ordres de l’amour

qui pousse le soleil et les autres étoiles.

Notes de fin d'ouvrage

[1] Selon que les objets créés par lui sont plus ou moins rapprochés de la perfection, et donc plus ou moins aptes à le recevoir.

[2] Le Parnasse a deux sommets, l'un consacré aux Muses et l'autre à Apollon : Dante dit donc qu'il s'est contenté jusqu'à présent du seul concours des Muses.

[3] Apollon vainquit le satyre Marsyas dans un concours musical et s'adjugea pour trophée la peau du vaincu, qu'il écorcha lui-même.

[4] Le laurier, dont on fait les couronnes des poètes; il est appelé plus loin « l'arbre pénéen », car Daphné, qu'Apollon obligea de se transformer en laurier, était fille du fleuve Pénée.

[5] Le sens est clair; mais la forte anacoluthe, qui fait que le poète s'adresse d'abord à Apollon au vocatif, « ô père », et finit par parler à la troisième personne du « dieu de Delphes » a induit certains commentateurs à interpréter autrement. C'est ainsi, par exemple, que Federzoni, *Studi e diporti danteschi*, Bologne 1902, pp. 471-484, considère que le « dieu de Delphes » doit être plutôt le poète en général, et que l'idée de Dante est que le triomphe d'un poète devrait li1 de joie le cœur de tous ses confrères. Cette explication n'emporte pas la conviction.

[6] L'un des deux sommets du Parnasse, consacré à Apollon.

[7] Le cercle du zodiaque, l'équateur et le cercle équinoxial forment trois croix à leur intersection avec le quatrième cercle, celui de l'horizon; mais l'intention de Dante n'est pas claire, et les interprétations de cette indication varient considérablement. D'après l'opinion la plus courante, il faut entendre que le soleil se lève sur un horizon coïncidant avec les trois croix, ce qui se produit lorsqu'il se trouve dans le signe du Bélier, au commencement du printemps : c'est à cause du printemps qu'il est dit que le soleil suit alors « un cours meilleur ». Pour d'autres, les quatre cercles et les trois croix sont les quatre vertus cardinales et les trois théologales, et le soleil est l'image de Dieu.

8 Glaucus était un pêcheur de Béotie qui, d'après Ovide, avait vu ses poissons reprendre vie et sauter dans l'eau après avoir mangé d'une certaine herbe; il en fit de même, et devint dieu.

9 L'âme, qui est insufflée à l'homme lorsque le corps est déjà formé : Dante pense donc qu'il est peut-être réduit à l'état de pur esprit.

10 Le Premier Mobile, voisin immédiat de l'Empyrée, et qui tourne plus vite que les autres cieux « à cause de l'appétit immense de ce neuvième ciel » de se réunir avec dixième (Dante, Convivio, II, 3); cf. la note 391.

11 Béatrice et Dante ont déjà abandonné la terre et se dirigent vers le premier ciel, qui est celui de la Lune.

12 En d'autres termes, de me voir voler.

13 Le feu tend normalement vers sa sphère, qui se trouve entre celle de l'air et la lune; cf. Purgatoire, note 190.

14 Dante monte vers la Lune et puis vers les autres cieux « comme à l'endroit prévu » pour l'âme, qui s'y dirige naturellement et sans effort, sitôt qu'elle y a été appelée. Il est vrai que la loi qui pousse l'âme vers le haut peut être contrecarrée parfois par des lois ou des impulsions différentes, de même que le feu, qui est fait pour monter naturellement jusqu'à sa sphère, peut, dans des cas particuliers tomber des nues, sous forme de foudre, au lieu de monter.

15 *Partis angelicus* est l'équivalent de la sagesse; cf. Proverbes VIII:17.

16 Jason, chef des Argonautes qui allèrent en Colchide conquérir la Toison d'or, dut recourir au subterfuge de se faire passer pour laboureur; cette nouvelle condition du chef de l'expédition était moins surprenante que les conditions dans lesquelles le changement s'était opéré : selon Ovide, les bœufs de Jason avaient les cornes de fer et les pieds de bronze, et ils soufflaient le feu par leurs naseaux.

17 La Lune était une étoile comme les autres, pour les astronomes anciens.

18 Nous croyons en Dieu comme nous croyons à un axiome, qui s'impose à l'esprit sans qu'on l'ait démontre; ais ce n'est qu'aux cieux que nous verrons avec les yeux £, l'intelligence cette vérité.

[19] Les taches lunaires, interprétées souvent par l'imagination populaire comme composant une figure humaine, essaient en Italie pour représenter Caïn; cf. plus haut, r, XX, 126.

[20] Dante explique donc les taches de la lune par une différence de densité dans la masse lunaire, qui donne à cette masse une luminosité inégale. Cette explication, qu'il tient d'Averroès, se trouvait déjà exposée dans le Convivio, II, 3.

[21] Béatrice reprend l'argument de Dante, mais ce n'est que pour en démontrer l'insuffisance. Dans le ciel des étoiles fixes, qui est le huitième, on voit beaucoup d'étoiles dont la luminosité est différente. Selon Dante, on devrait expliquer ces différences d'intensité par une seule cause, qui est la distribution inégale de leur matière. Mais ces étoiles possèdent des vertus différentes (puisque chaque étoile exerce au-dessou6 d'elle une influence bien caractérisée), et il est certain que les vertus différentes sont le résultat d'une différence dans les principes formels, c'est-à-dire dans la source qui a déterminé leur nature — ce qui s'oppose à l'explication à sens unique de Dante.

[22] S'il y a une inégalité dans la répartition des masses lunaires, elle s'explique ou bien par une absence totale de matière par endroits, ou par une raréfaction de cette matière.

[23] S'il y a une couche de matière moins dense, il existe aussi un point limite, à partir duquel la matière devient plus dense et reflète la lumière. Mais l'intensité de la lumière devrait être partout la même, s'il en était ainsi ; c'est ce qu'on peut prouver par l'expérience des trois miroirs placés à des distances inégales.

[24] L'Empyrée, autour duquel tourne le Premier Mobile Ce dernier, et tous les cieux au-dessous de lui, diffusent au-dessus d'eux leur influence, qui dépend des intelligences angéliques de leurs moteurs. Ce sont ces idées divines, qui se reflètent diversement dans les objets, qui expliquent, par le degré d'intensité d'irradiation de leur influence, les différences qui existent entre les objets, et, en ce cas précis, dans la luminosité de la lune.

[25] Narcisse, se regardant dans le miroir d'une source, prenait son image pour un être réel; Dante, par contre, prend des êtres réels pour des images.

[26] Le ciel de la Lune est le séjour des âmes bienheureuses, qui ont cependant manqué à leurs vœux.

[27] Piccarda Donati, fille de Simone et sœur de Forese et de Corso Donati (cf. *Purgatoire*, note 253), était entrée au couvent de Sainte-Claire de Florence. Ses frères l’avaient promise en mariage à un certain Rossellino della Tosa; « et ceci étant parvenu à la connaissance de messire Corso, qui était pour lors podestat de la ville de Bologne, il laissa toute autre chose et courut audit couvent, et là par la force, contre la volonté de Piccarda et des sœurs et de l’abbesse du monastère, il l’en sortit et la donna à son dit mari, contre son gré. Mais elle tomba malade immédiatement et finit ses jours et passa aux bras du Christ, son époux, à qui elle s’était vouée elle-même » (*Ottimo Commento*).

[28] Sainte Claire d’Assise (1194-1253), fondatrice de l’Ordre des clarisses, auquel avait appartenu Piccarda.

[29] Constance (1154-1198), fille de Roger, roi de Naples, avait été femme de l’empereur Henri IV, le « second ouragan de Souabe », et mère de Frédéric II, dernier représentant de la maison de Souabe.

[30] Ce problème, que Dante avait pu trouver indiqué par saint Thomas d’Aquin, allait être repris par Buridan (1300-1358) ; c’est l’argument sophistique de la liberté d’indifférence, connu sous le nom d’âne de Buridan.

Dante se posait deux questions également pressantes :

1. Si le manquement aux vœux est dû à une cause violente qui nous y oblige, peut-on nous en rendre responsables ?

2. Platon, dans Tintée (cité par Dante à travers la mention qu’en faisait saint Augustin, Cité de Dieu, XIII, 19), prétend que les âmes existent dans les étoiles, avant la naissance des hommes, et qu’elles y retournent après leur mort : cette opinion répond-elle à la réalité ? La réponse suit l’ordre contraire.

[31] Elle devine et interprète la pensée de Dante, comme Daniel avait deviné et interprété le songe de Nabuchodonosor.

[32] Dante se posait deux questions également pressantes :

1. Si le manquement aux vœux est dû à une cause violente qui nous y oblige, peut-on nous en rendre responsables ?

2. Platon, dans Tintée (cité par Dante à travers la mention qu’en faisait saint Augustin, Cité de Dieu, XIII, 19), prétend que les âmes existent dans les étoiles, avant la naissance des hommes, et qu’elles y retournent après leur mort : cette opinion répond-elle à la réalité ? La réponse suit l’ordre contraire.

33 Le séjour des bienheureux, leur bonheur ne sont différents pas d'après les cieux dans lesquels ils font leur demeure.

34 Comme manifestation sensible de l'Empyrée, qui est le vrai séjour des âmes élues. Si l'on fait des étoiles l séjour des âmes, ce n'est pas parce que ce séjour leur a et' destiné, mais parce que l'imagination et l'intelligence de hommes ont besoin de points d'appui matériels, et que ce n'est qu'à partir de l'image visible des étoiles que l'on peut concevoir l'image invisible de l'Empyrée. Ainsi donc, Platon a tort, lorsqu'il dit que les âmes retournent aux étoiles

35 Quoique Platon se trompe absolument, il a raison s'il ne se réfère qu'aux influences qui viennent aux âmes, des étoiles, puisqu'il est certain que ces influences existent. Cependant, elles ne sont pas telles, qu'elles suppriment le libre arbitre : et c'est à tort que le monde ancien avait transformé cette même influence en divinité.

36 Les âmes que Dante vient de voir au ciel de la Lune.

37 Béatrice avait dit au poète, au chant précédent, qu'il peut parler aux âmes élues, qui ne sauraient mentir, car le Vrai dont elles dépendent immédiatement « les oblige à rester à jamais dans ses voies » . Cependant, Piccarda venait de dire que l'impératrice Constance, tirée de force de son couvent (ce qui, d'ailleurs, n'est pas un fait historique), était restée « fidèle au voile » ; et maintenant Béatrice lui dit que ces âmes sont là parce qu'elles n'ont pas eu la « volonté entière » comme saint Laurent : il y a une contradiction apparente entre ces deux affirmations.

38 Cf. *Enfer*, note 193, et *Purgatoire*, note 123.

39 Le vouloir relatif, qui pousse à accepter une mauvaise solution comme un moindre mal.

40 Les vœux sont un sacrifice fait à Dieu du libre arbitre, qui est le don le plus précieux que Dieu ait fait à l'homme ; on ne saurait le compenser par rien d'aussi précieux.

41 Selon Dante, un vœu est comparable à un contrat entre l'homme et Dieu. Ce contrat prévoit d'une part une obligation, qui reste inéludable : c'est pourquoi chez les juifs, chez qui l'offrande était une obligation, on pouvait, en certain cas, la permuter, mais non la supprimer ; et, d'autre part, un objet matériel qui, lui, est susceptible de substitution.

[42] Les deux clefs qui sont le symbole du pouvoir spirituel de l'Église : elle seule peut décider si une substitution ou un changement de vœux est licite ou non.

[43] Jephté, juge d'Israël, avait fait vœu de sacrifier le premier être qui sortirait de chez lui, s'il gagnait la victoire contre les Ammonites : ce fut sa fille qui sortit la première. Ce sacrifice rappelle celui d'Iphigénie, cité plus bas.

[44] Vers le soleil, ou vers l'Empyrée, ce qui probablement revient au même, les deux se trouvant au-dessus de leurs têtes. L'ascension de Béatrice et de Dante s'effectue vers le haut, virtuellement vers le zénith ; leur prochaine étape sera le ciel de Mercure, où font leur demeure les âmes qui ont fait le bien, poussées par l'amour de leur réputation et de leur gloire.-351

[45] Cf. *Purgatoire*, XV, 67-75, où il est expliqué par Virgile comment le bonheur céleste s'augmente avec le nombre des bienheureux.

[46] Mercure se trouve le plus souvent caché par le soleil, dont il est le satellite le plus rapproché.

[47] L'aigle romaine, apportée de Troie par Énée, fut ramenée en Orient, « contre le cours du ciel » et du soleil, du fait de la capitale de l'Empire fixée par Constantin à Byzance, non loin de Troie même.

[48] L'hérésie monophysite ne voyait dans le Christ que sa nature divine. Justinien n'était pas tombé dans cette erreur, que partageait, du moins, sa femme, Théodora : et Agapet Ier, pape de 533 à 536, n'eut pas l'occasion de le faire revenir à la véritable religion.

[49] Toute contradiction contient nécessairement une proposition vraie qui s'oppose à une proposition fausse.

[50] La réorganisation du droit romain, qui fut en réalité l'œuvre de Tribonien et de ses collaborateurs.

[51] L'aigle de Rome, qui n'est que l'emblème de l'Empire. Il n'y a pas de « justes titres » pour s'opposer à l'Empire, en sorte que l'expression de Dante doit être entendue comme une ironie.

[52] Pallas, fils d'Évandre, était mort en combattant aux côtés d'Énéas contre Turnus. Tout ce qui suit est une brève histoire de Rome, dans laquelle apparaissent tour à tour Albe la longue, première ville du

Latium, fondée par le ris d'Énée ; le combat des trois Horaces contre les trois Curiaces ; l'enlèvement des Sabines ; le viol de Lucrèce ; etc.

53 Quintius, surnommé Cincinnatus, à cause de ses cheveux frisés, de *cincinni*, « boucles » .

54 Des habitants de Carthage.

55 C'est Pompée qui assiégea et détruisit Fiésole.

56 C'est sous Tibère, le troisième César de Rome, que la vengeance de Dieu, suscitée par le péché d'Adam, prit fin par le sacrifice du Sauveur. Cette « vengeance » fut à son tour suivie, sous le règne de Titus, de la vengeance que Dieu tira de la mort du Christ, en disposant la défaite et la dispersion des juifs.

57 Les Guelfes s'appuient contre l'Empire sur les lis de France, tandis que les Gibelins se servent du même Empire pour leurs propres fins.

58 Charles II d'Anjou, roi de Naples, en qui les Guelfes cherchaient un protecteur.

59 Romieu de Villeneuve (1209-1245) fut premier ministre de Raymond Bérenger IV, comte de Provence. Il ne mourut pas dans la disgrâce, mais survécut à son maître ; cf. A. Paul, *Le Grand Romieu*, dans *Var illustré*, 1921, pp. 15-16, 23-24. Les quatre filles qu'il maria si avantageusement furent Marguerite, reine de France, Eléonore, mariée à Henri III, roi d'Angleterre, Sanche, mariée à Richard de Cornouailles, roi de Germanie, et Béatrice, mariée à Charles, roi de Naples.

60 « Hosanna, saint Dieu Sabaoth, qui illumines de ta clarté les flammes bienheureuses de ces royaumes ». *Malacoth*, plus correctement *mamlacoth*, est un mot hébreux que Dante a trouvé dans saint Jérôme ; mais il l'emploi tel qu'il l'y a trouvé, au génitif.

61 L'explication de la double clarté est douteuse. Elle vient, pour les uns, de la nouvelle lumière que Dieu jette sur Justinien, et qui confirme ce que cet empereur vient de dire en latin (*Torraca*) ; ou de l'amour dont il témoigne à Dante, et qui s'ajoute à sa clarté habituelle ; ou de son titre d'empereur, qui réunit la double majesté des lois et des armes (Ottimo).

62 Dante est en train de réfléchir aux mots de Justinien. Dieu a vengé sa colère, provoquée par le péché d'Adam : c'est une juste vengeance, qu'il a cependant punie par la suite, en se servant de Titus.

Pour les éléments, des causes médiates ont concouru à leur formation. De la même manière, l'âme végétative et l'âme sensitive sont un effet de l'influence des cieux et de leurs étoiles ; seule l'âme rationnelle est l'œuvre immédiate de Dieu.

[63] Adam.

[64] Ils ont été énumérés dans les trois tercets précédents : ce sont l'immortalité, la liberté et la ressemblance à Dieu, dons que Dieu a faits à ce qui dérive de lui immédiatement, c'est-à-dire sans le concours des causes secondes. Pour l'homme, il a perdu le don de la liberté, du fait du péché originaire.

[65] Par la voie de justice, ou par la voie de miséricorde.

[66] Seule la création immédiate de Dieu possède les trois dons énumérés ci-dessus ; dans cette catégorie entrent les anges et le Paradis.

Pour les éléments, des causes médiates ont concouru à leur formation. De la même manière, l'âme végétative et l'âme sensitive sont un effet de l'influence des cieux et de leurs étoiles ; seule l'âme rationnelle est l'œuvre immédiate de Dieu.

[67] Adam et Ève ont été l'œuvre immédiate de Dieu. Nous avons perdu l'immortalité du corps, du fait de la faute des premiers parents ; mais lors du Jugement dernier, les trois dons de Dieu se retrouveront entiers, en sorte que l'œuvre de Dieu deviendra ce qu'elle avait toujours dû être, immortelle de corps aussi bien que d'esprit. C'est ce qui rend évidente, pour les âmes, la nécessité de retrouver leurs corps immortels.

[68] Au temps de leur perdition, au temps où ils n'avaient pas le moyen de se sauver : à l'époque du paganisme.

[69] Vénus, la troisième étoile selon l'astronomie ancienne, passait pour diffuser une influence amoureuse et sensuelle. Il convient de répéter que la lune, les planètes et le soleil, du point de vue de Dante, sont tous des étoiles.

[70] Allusion à un passage de L'Énéide, où Cupidon prend l'aspect du fils d'Énée pour rendre Didon amoureuse de celui-ci.

[71] Suivant la croyance ancienne, Dante placera dans ce troisième ciel les âmes bienheureuses dont la vie a été marquée par l'influence de l'astre qui préside à l'amour.

[72] II a déjà été dit plus haut (*Paradis*, note 24) que les différences entre les objets s'expliquent par le degré d'intensité des influences venues

des cieux les plus hauts, et en dernière analyse par l'intensité de leur vision de Dieu.

[73] En italien : *Voi che 'ntendendo il terzo ciel movete*. C'est le commencement d'une chanson de Dante (*Convivio*, II, 2), adressée précisément aux anges ou aux intelligences suprêmes qui mettent en mouvement le ciel de Vénus, et qui répandent, par conséquent, les influences amoureuses. Les anges qui dansent au troisième ciel appartiennent au chœur des princes.

[74] Celui qui parle est Charles Martel, fils aîné de Charles II d'Anjou, roi de Naples ; couronné roi de Hongrie en 1290, il mourut en 1295, lorsqu'il n'avait que vingt-quatre ans. En 1294, il avait fait un séjour à Florence, où il dut connaître Dante. La Provence méridionale et le Royaume de Naples auraient dû lui revenir, s'il n'était pas mort prématurément.

[75] La Sicile (anciennement Trinacria, à cause de sa forme triangulaire), qui voit sa côte ionienne, du cap Passaro (Pachino) au sud au cap Faro (Pélore) au nord, noircie par le volcan issu, non pas de la sépulture du géant Typhée, comme le prétend la légende, mais des émanations sulfureuses de cette région ; la Sicile elle-même appartiendrait toujours aux descendants de Rodolphe de Habsbourg et de Charles d'Anjou, si elle avait été mieux gouvernée, et si l'on avait su prévenir la sanglante révolte des Vêpres siciliennes.

[76] Robert, frère cadet de Charles Martel et roi de Naples à partir de 1309, avait été otage de son père en Catalogne, et en était revenu entouré d'une cour de Catalans, auxquels il aimait confier des postes importants.

[77] Comment d'un père tel que Charles II d'Anjou, connu pour ses largesses, peut-il naître un fils aussi avare que Robert ?

[78] Si tout n'était pas prévu par la Providence, il en résultait un désordre tel, que l'on serait obligé d'admettre que les anges sont imparfaits, puisque ce sont eux qui font tourner les cieux et disposent de leur influence ; et s'ils l'étaient, il en résulterait que leur auteur aussi, qui n'est autre que Dieu, serait imparfait.

[79] Aristote, qui, dans L'Éthique, avait démontré le besoin je variété dans les penchants et les métiers des hommes.

[80] Dédale.

[81] Des jumeaux tels qu'Esaù et Jacob peuvent ne pas se ressembler ; d'autres fois, les enfants ne ressemblent nullement aux parents, témoin Romulus, grand héros né d'un père vil.

[82] Le fils serait en tout semblable au père.

[83] C'est peut-être une allusion aux deux frères de Charles Martel lui-même. L'un, Louis, avait été franciscain et mourut archevêque de Toulouse ; l'autre, Robert, déjà cité plus haut, fut roi de Naples, mais aimait faire des sermons, dont on sait qu'il a composé et prononcé environ trois cents.

[84] Fille de Charles Martel (1290? -1328), femme en 1315 de Louis X le Hutin, roi de France. La femme de Charles Martel s'appelait aussi Clémence, mais elle était morte depuis 1295.

[85] On ne sait à quoi le poète fait allusion.

[86] Montre-moi que tu sais déjà, sans que j'aie à le dire ce que je voudrais te demander.

[87] Dans la marche de Trévise, qui comprend la région comprise entre les sources du Piave et du Brenta et l'île vénitienne de Rialto, se dresse la colline de Romano, avec le château où naquit Ezzelino Éthique da Romano, vicaire de l'empereur Frédéric II en Lombardie, qui désola et mit le feu, comme une « torche » , au nord-est de l'Italie, de Brescia à Padoue.

[88] Cunizza da Romano, sœur d'Ezzelino Énéide (1198-1279), se fit connaître par une vie scandaleuse, eut trois maris et plusieurs amants, parmi lesquels Sordello. Dante lui fait une place au Paradis, pour des raisons obscures, peut-être parce qu'il l'avait connue lorsque, dans les dernières années de sa vie, elle avait fait retour à Dieu.

[89] C'est le péché qui l'a ramenée vers Dieu et qui fut, dit-elle, la source de son bonheur éternel.

[90] Foulquet de Marseille ; plus loin, il adresse lui-même la parole à Dante.

[91] Entre les limites de la même marche de Trévise, qu'Ezzelino da Romano avait mise à feu et à sang.

[92] Vous verrez les Padouans changer la couleur du marais formé près de Vicence par le Bacchiglione, le teignant de leur sang, à cause de leur désobéissance à l'empereur. Si c'est là ce que voulait exprimer

Dante, c'est une allusion à la victoire remportée en 1314 par Can Grande délia Scala, allié de Vicence, sur les Padouans. Mais d'autres commentateurs interprètent de manière différente.

93 À Trévise, qui se trouve à la confluence de ces deux rivières. Allusion à Rizzardo da Camino, fils du bon Gherardo (cf. *Purgatoire*, note 176) et mari de Giovanna Visconti (cf. *Purgatoire*, note 78). Il fut capitaine de Trévise après la mort de son père, mais il fut assassiné par trahison le 9 avril 1312.

94 Alessandro Novello, franciscain, évêque de Feltre de 1298 à 1329, ayant été sollicité par Pino délia Tosa, gouverneur de Ferrare pour le pape, lui livra un certain nombre d'exilés ferrarais qui s'étaient réfugiés à Feltre, et qui furent tous décapités.

95 Malte était le nom d'une prison près de Bolsène, où étaient gardés les prisonniers ecclésiastiques ; cf. V. Cian, *La Malta dantesca*, Turin 1894 ; Dante pourrait aussi bien avoir employé ce nom dans le sens de « prison » en général.

96 Les Trônes, le troisième ordre de la première hiérarchie des anges, séjournent dans l'Empyrée, et reflètent aux autres cieux la lumière divine, sous son aspect de justice infaillible.

97 C'est Isaïe, VI, 2, qui attribue six ailes aux séraphins.

98 La Méditerranée (qui est la plus grande des mers à l'exception de l'Océan) s'étend tellement en longitude, de l'ouest à l'est, que le méridien d'une de ses extrémités est en même temps l'horizon de l'autre : ce qui vient à dire qu'elle s'étend sur 90 degrés de longitude.

99 Magra forme, comme dit le poète, une partie de frontière de la Toscane avec la Ligurie. Celui qui parle a né quelque part, à égale distance de l'Ebre en Espagne et du Magra, c'est-à-dire à Marseille, qui a presque le même méridien que Bougie.

100 Foulquet de Marseille, troubadour provençal nu entra plus tard dans les ordres, devint évêque de Toulouse (1205) et mourut en 1231. Il se distingua surtout par la violence de ses sentiments et de ses combats contre les Albigeois. Cf. N. Zingarelli, *La personalità storica di Folco di Marsiglia*, Bologne 1899.

101 Didon, fille de Bellus ; ses amours firent du tort à Sichée, mari de Didon, et à Creuse, femme Énée ; mais le tort était posthume, car les deux étaient déjà morts.

[102] Phyllis, qui habitait dans le Rhodope, oubliée par Démophon, qui devait venir l'épouser, se pendit et fut transformée en amandier.

[103] Iole fut la dernière passion d'Hercule : ce fut à cause de la jalousie qu'elle en ressentait que Déjanire, femme d'Hercule, lui envoya la tunique de Nessus.

[104] Raab, courtisane de Jéricho, aida les éclaireurs de Josué à se cacher et à se mettre à l'abri des Amalécites. Ce fut donc elle qui rendit possible la première victoire de Josué dans la Terre promise.

[105] D'après l'ancienne astronomie, c'est dans le ciel de Vénus que Prend fin le cône d'ombre que projette la Terre.

[106] La victoire sur le démon, remportée grâce au sacrifice du Christ.

[107] Le florin, dont le nom vient de la fleur de lis gravée l'avers des monnaies florentines.

[108] Comme l'intérêt conduit tout le monde, même les ‘études en sont profondément marquées. Celle de la théologie proprement dite est délaissée, et l'on ne travaille plus que sur les décrétales, ou sur le droit canon, qui offre les instruments servant à la défense des intérêts matériels. La preuve de cet intérêt est l'aspect des marges des manuscrits s'y rapportant, et qui portent les traces d'un usage intense.

[109] Au point où le mouvement diurne, qui suit le cercle équatorial, se croise avec le mouvement annuel, qui suit le cercle zodiacal. C'est en ce point de croisement que le soleil se trouve au moment de l'équinoxe.

[110] Le cercle zodiacal ou écliptique.

[111] C'est le croisement des deux plans inclinés de l'équateur et de l'écliptique qui produit les saisons et qui, selon la doctrine de Dante, préside à la distribution graduelle des influences célestes : si les deux cercles étaient parallèles, les influences seraient partout et toujours les mêmes.

[112] Béatrice et Dante sont arrivés au ciel du Soleil, le Quatrième, où font leur demeure les âmes des sages.

[113] Les beautés que l'on peut contempler au ciel peuvent être exprimées dans le langage des mortels en sorte qu'on ne peut pas les « sortir » pour les décrire et les rendre compréhensibles aux autres.

[114] En d'autres termes : « J'appartins à l'ordre de saint Dominique. » C'est saint Thomas d'Aquin qui parle ; et le sens de ce dernier vers se trouvera largement expliqué plus loin. Saint Thomas d'Aquin (1226-

1274), dominicain depuis 1243, sanctifié en 1323, fut élève d'Albert le Grand et professeur de théologie à Cologne, à Paris et à Naples. Ses ouvrages, dont les plus importants sont le commentaire d'Aristote, La Somme théologique et La Somme contre les Gentils, forment une encyclopédie du savoir théologique dont Dante a tiré profit assez souvent.

[115] Albert le Grand (1193-1280), dominicain en 1222, fut professeur aux universités de Cologne et de Paris, et l'un des philosophes les plus estimés de son temps, appelé aussi Docteur universel.

[116] Francesco Graziano, bénédictin, vécut vers le milieu du XIIe siècle et compila le célèbre recueil de droit canon connu sous le nom de Décret de Gratien.

[117] Pierre Lombard (? -1164), maître de théologie à Paris, auteur des Sentences, qui furent le premier essai d'encyclopédie dogmatique. « La pauvre » est celle de la parabole (Luc XXI : 1) qui donna à Dieu le peu qu'elle avait et dont le don fut mieux reçu que ceux des riches qui donnaient de leur superflu ; cette parabole était rappelée par Lombard lui-même, dans le prologue de ses Sentences.

[118] C'est Salomon. On était désireux d'avoir de ses nouvelles peut-être parce que l'on discutait parmi les théologiens pour savoir s'il avait été admis au Paradis, malgré sa luxure.

[119] Ce vers se trouvera largement commenté plus loin.

[120] Saint Denys l'Aréopagite, que l'on tenait à tort pour auteur d'un traité De *caelesti hierarchia* ; c'est le livre que cite ici, et qui sera mis à contribution aux chants et XXIX, consacrés aux ordres et aux offices des anges.

[121] Cet écrivain des premiers temps chrétiens n'a pas été identifié de façon certaine. Pour les uns, il s'agit de Paul Orose, écrivain du Ve siècle, qui écrivit ses Histoires contre les Païens, à la demande de saint Augustin. Mais cette circonstance ne coïncide pas exactement avec l'indication du texte de Dante ; en sorte que d'autres pensent qu'il s'agit de saint Ambroise, de Lactance ou de saint Paulin de Nola.

[122] Boèce (470?-525), moraliste, auteur d'un traité De la Consolation philosophique ; il mourut en prison et fut enterré à Pavie, dans l'église de San Pietro in Ciel d'Oro ou Cieldauro.

[123] Isidore de Séville (5607-6367), auteur encyclopédique très estimé durant le Moyen Age ; Bède le Vénérable (674-735), auteur

d'ouvrages historiques et philosophiques ; Richard de Saint-Victor (? - 1173?), théologien, nommé parfois le Grand Contemplateur.

[124] Siger de Brabant (1226?-12847), professeur de philosophie à Paris, rue du Fouarre, où avaient lieu certains cours de philosophie de l'Université. Ses propositions philosophiques furent condamnées en 1277 par l'évêque de Paris. Il alla se défendre devant la Curie, et en fut absous mais tenu sous surveillance, et finit assassiné à Orvieto. Nombre de ses propositions sentaient l'hérésie averroïste ; mais il déclara accepter par la foi ce qu'il ne pouvait affirmer par le moyen de la philosophie, et il semble que ce fut ce qui le sauva. Les termes qu'emploie Dante à son sujet ne sont pas clairs. On ne sait au juste pourquoi Siger trouvait la mort trop lente : peut-être est-ce une allusion à l'époque de ses malheurs, qui ne finirent qu'avec sa mort Les « vérités » qu'il syllogisait à Paris sont aussi étranges II est certain que parmi les 219 propositions condamnées en 1277, il y en avait qui n'étaient pas hétérodoxes, et que saint Thomas lui-même, disciple et puis confrère de Siger, allait soutenir par la suite. Les commentateurs pensent que c'est à ces vérités-là que se réfère le poète. Il n'en reste pas moins que Siger, réputé averroïste et auteur de propositions particulièrement audacieuses, a non seulement sa place au Paradis, mais aussi sa part dans l'éloge que fait, des plus grands noms de la théologie, saint Thomas d'Aquin : il serait difficile de lui accorder un meilleur certificat d'orthodoxie.

[125] Les raisonnements, les principes dont ils tiennent compte dans leur vie de tous les jours.

[126] Ce sont les deux passages du premier discours de saint Thomas, que nous venons de signaler, et que Dante voudrait se faire expliquer maintenant. Saint Thomas répondra d'abord, le long de tout ce chant, à la première question.

[127] pour que l'Église, épouse du Christ, suive mieux la route du Seigneur.

[128] Le premier est saint François et le second, saint Dominique. C'est saint Thomas, qui avait été dominicain, qui fera l'éloge du premier ; plus loin, ce sera saint Bonaventure, franciscain, qui prononcera celui de saint Dominique. Cependant, à la fin de ces deux éloges, on fait la critique de la décadence monastique et des mœurs corrompues des moines : et c'est alors son propre ordre que chacun des orateurs critiquera, par souci de délicatesse sans doute.

---

[129] La colline d'Assise, assise entre le Topino et le Chiascio : cette dernière rivière prend sa naissance dans la montagne de Gubbio, où saint Ubald Baldassini fut évêque de 1129 à 1160. Les villes citées plus loin entourent Assise ; mais il n'est pas clair si l'on doit entendre par « joug » la position de Gualdo et de Nocera au milieu de montagnes inhospitalières, ou leur situation politique.

[130] Ainsi qu'il est expliqué plus loin, cette dame que François aima tant s'appelait Pauvreté.

[131] Jésus-Christ.

[132] Amyclas, pauvre pêcheur dont parlait Lucain, dormait tranquillement, la porte ouverte, durant les guerres civiles, et n'ayant rien à perdre, il ne se troubla nullement lorsqu'il vit César entrer à l'improviste dans sa cabane.

[133] Parce que le Christ est sorti nu de ce monde ; peut-être aussi parce que la pauvreté, en tant que vertu recherchée et souhaitée, avait disparu avec lui.

[134] Ce sont là les premiers disciples de saint François : Bernard de Quintavalle, qui donna tous ses biens pauvres en 1209 ; Gilles, qui mourut en 1273 ; Sylvestre prêtre à Assise, qui se distingua d'abord par son amour de l'argent, mais qui se repentit par la suite et suivit les pas du saint.

[135] pierre Bernardoni, son père, était simple marchand

[136] Ou, pour mieux dire, la première approbation, fut que verbale, et qui date de 1210.

[137] La seconde approbation de la règle franciscaine fut accordée en 1223 par le pape Honorius III.

[138] Pendant une mission qu'il accomplit en 1219.

[139] Les stigmates de saint François apparurent pendant son séjour sur le Mont-Verna, en 1224.

[140] Saint Dominique.

[141] Iris, fille de Thaumas (cf. *Purgatoire*, note 235), était la servante de Junon.

[142] Écho, amoureuse de Narcisse.

[143] Avec la même simultanéité des yeux qui s'ouvrent et se ferment en même temps.

[144] Comme l'aimant suit l'étoile du Nord.

[145] En Espagne, où naît le zéphyr, vent de l'ouest, et où soleil plonge dans les vagues pendant la nuit, pour disparaître dans l'inconnu qui règne au-delà de Finisterre. Saint Dominique est né à Calaruega, en Vieille-Castille.

[146] L'écu d'armes des rois de Castille porte écartelé, avec lion au premier et au quatrième quartier, et un château dans les deux autres.

[147] La légende veut que sa mère, enceinte de lui, ait rêvé ‘elle allait donner naissance à un chien blanc et noir, portant dans la bouche un flambeau allumé : allusion visible à l'habit des dominicains et à leur mission de propagation de la foi.

[148] Le baptême.

[149] *Dominicus*, forme latine du nom du saint, signifie « appartenant au Seigneur » .

[150] Son premier amour fut l'amour de la pauvreté. On remarquera qu'ici et ailleurs, Dante fait rimer le nom du Christ avec lui-même, ne trouvant pas d'autre rime digne pour son nom.

[151] La terre nue a toujours été symbole de la pauvreté.

[152] Félix signifie « heureux » en latin. Jeanne vient d'un nom hébreu qui signifie « Grâce de Dieu » .

[153] Henri de Suze (?-1271), évêque d'Ostie, dit pour cette raison l'Ostiense, auteur d'un commentaire des Décrétâtes qui servait dans l'enseignement du droit canon ; Thadée d'Alderotto (1215?-1295), médecin de Florence. Ceux qui étudient de tels auteurs le font évidemment parce qu'ils poursuivent quelque intérêt matériel, en contraste la « manne réelle » de la sagesse théologique.

[154] Le siège de Rome. Le pape qui forlignait en 1300 était Boniface VIII, mort en 1303.

[155] Dominique ne demanda pas au Saint-Siège des avantages matériels, mais l'approbation de sa règle, qui lui fut accordée par Honorius III, en 1216.

[156] L'Ordre des dominicains, les dominicaines, et le Tiers-Ordre de Saint-Dominique.

[157] Le sillon tracé par saint François lui-même ; cette interprétation semble s'imposer, mais l'expression du poète ne brille pas par la précision.

[158] Les fûts remplis de bon vin font du tartre ; si le vin est mauvais, ou si le fût n'est pas propre, celui-ci moisit.

[159] II y a encore de bons franciscains. Il ne faut pourtant pas les chercher dans Casai de Montferrat, patrie de Frère Ubertino de Todi, chef des spirituels, qui prétendaient « raidir » exagérément la doctrine de l'ordre et maintenir avec sévérité la rigueur de la règle ; ni dans Acquasparta, patrie de Matteo Bentivenga, ministre général de l'ordre et cardinal, chef du parti des conventuels, qui voulaient adoucir et relâcher la règle dictée par le fondateur de l'ordre.

[160] Saint Bonaventure (1221-1274), franciscain, ministre général de son ordre et cardinal, appelé aussi le Docteur séraphique, fut auteur d'un grand nombre d'ouvrages théologiques. Il dit avoir toujours méprisé les choses du monde et les avantages matériels, qui sont symbolisés par la main gauche.

[161] Augustin, qui mourut en même temps que saint François et Illuminato de Rieti, mort vers 1280, furent des compagnons de la première heure du saint d'Assise. Ils font partie, comme tous ceux que saint Bonaventure nomme en les montrant à Dante, de la ronde qui vient de approcher avec ce saint, et qui forment, avec le chœur de saint Thomas d'Aquin, les « vingt-quatre fleurons » déjà Mentionnés plus haut.

[162] Hugues de Saint-Victor (10977-1141), célèbre théologien mystique ; Pierre le Mangeur (7-1179), chancelier de l'Université de Paris, auteur d'une Histoire scolastique non moins célèbre ; Pierre l'Espagnol (1226-1277), en réalité d'origine portugaise, élu pape en 1276 sous le nom de Jean XXI, auteur de « douze livres » intitulés *Summulae logicales*.

[163] Nathan s'illustra par les reproches qu'il adressa à David, au sujet de la femme et de la mort d'Urie ; saint Jean Chrysostome (3477-407), patriarche de Constantinople, l'un des plus grands théologiens de Église orientale ; saint Anselme (10337-1109), abbé de Canterbury, bénédictin ; Élius Donat, grammairien du IVe siècle après J.-C., auteur d'une *Ars grammatica* qui servit de manuel scolaire pendant de longs siècles.

164 Raban Maur (7767-856), archevêque de Mayence et écrivain très fécond ; Joachim de Celico en Calabre, fondateur en 1189 d'un nouvel ordre et abbé du couvent de Fiore, fut commentateur de l'Apocalypse et passe pour avoir été auteur d'une série de prophéties qui circulèrent et s'imprimèrent souvent jusqu'au XVIe siècle.

165 Il faut beaucoup d'imagination pour voir tout ce Dante veut montrer dans ces vers. Comme les deux rond d'esprits bienheureux, qui sont comme deux fois douze flambeaux, ont repris leur danse, l'une tournant dans un sens opposé à celui de l'autre, il veut rendre sensible leu mouvement lumineux par la comparaison avec des étoiles. Il faut voir quinze étoiles, qui feront vingt-quatre avec les sept de la Grande Ourse et les deux plus importantes de la Petite Ourse (figurée ici par le pavillon d'un cor) ; imaginer ces étoiles formant deux guirlandes pareilles à la constellation appelée Couronne d'Ariane ; et supposer que les deux guirlandes lumineuses tournent l'une dans l'autre, mais en sens contraire.

166 Rivière en Toscane. Il faut croire que son cours n'était pas rapide du temps du poète : c'est ce dont nous assurent les commentateurs. Même s'il avait été aussi rapide qu'aujourd'hui, cela ne compromettrait nullement la comparaison.

167 Par saint Thomas d'Aquin. Il expliquera au poète son second doute ; cf. plus haut, notes 119 et 126.

168 Dante pense qu'Adam, qui fut la création immédiate de Dieu, aussi bien que Jésus-Christ, dont le sacrifice rachète « l'avant » et « l'après » , et pèse plus que tout le poids des péchés des hommes, et qui est Dieu lui-même, eurent toute l'intelligence que l'on peut avoir ; ce qui contredit l'affirmation de Thomas, selon laquelle Salomon n'eut pas de second. Il faut ajouter que le nom de Salomon n'a pas été prononcé, et qu'aucun indice ne permet croire que le poète l'avait déjà reconnu.

169 Dieu se voit et se conçoit lui-même à travers son Fils qui est le Verbe, et qu'il engendre par le moyen de l'amour, qui est le Saint-Esprit. Tout l'être et toute la création sont compris dans cette idée divine, qui est la source première de l'existence et l'archétype des êtres : elle se reflète et s'irradie dans les neuf chœurs d'anges et de là elle se différencie selon les cieux d'où elle repart, pour répondre à la variété de la création, tout en restant essentiellement une. pans cette descente progressive, l'idée divine perd de sa vigueur première et, d'atténuation en atténuation, elle en arrive à ne produire que de « brèves contingences » , c'est-à-dire des existences accidentelles et des objets corruptibles, dans lesquels l' » essence

idéale » brille de façon inégale. C'est ici une nouvelle exposition de la doctrine de Dante concernant l'inégalité et la diversité des êtres, thème qu'il avait déjà touché auparavant ; cf. *Paradis*, chant VIII.

[170] Adam et le Christ eurent le don d'intelligence au suprême degré.

[171] « Dieu apparut à Salomon une nuit, en songe, et lui dit : « Demande ce que tu voudras, et je te le donnerai. » Et Salomon répondit : « Donne à ton esclave un esprit clairvoyant, pour qu'il puisse juger ton peuple et distinguer le bien du mal. » (III Rois III : 5).

[172] Les quatre questions qui suivent embrassent la science telle qu'on la connaissait alors. La première appartient à la théologie, et prétend déterminer le nombre des anges ; cf. sur ce problème, *Paradis*, XXIX, 130-132, où il est dit que ce nombre est infini.

[173] Soit un syllogisme dont une prémisse est nécessaire et l'autre contingente : la conclusion sera-t-elle nécessaire ? c'est une question de logique.

[174] « S'il convient d'admettre qu'il existe moteur » , qui ne dépende pas d'un autre : conque : question de philosophie naturelle.

[175] Question de géométrie.

[176] Saint Thomas n'a pas dit que nul autre homme peut se comparer à Salomon, mais seulement que « nul second n'a surgi » . L'emploi de ce mot exclut donc l'idée que « nul second n'est né » , qui est l'interprétation qui s'offrait à l'esprit de Dante. Thomas voulait dire que nul autre roi ne s'est montré sur terre à la hauteur de la sagesse dont avait fait preuve Salomon.

[177] Si l'on ne cherche pas la vérité à tout prix, le risque de cette attitude est l'ignorance, qui n'est pas un péché -mais en la cherchant « sans en connaître l'art » , on risqué de tomber dans l'erreur et de se laisser séduire par le péché.

[178] Ce sont des philosophes grecs, qui avaient soutenu des vérités paradoxales, telles que la quadrature du cercle (Bryson), la génération par l'action du soleil (Parménide), l'incertitude de toutes choses (Mélissus). Aristote accusait déjà ces deux derniers de raisonner faussement, pour ne pas avoir appliqué les lois du syllogisme.

[179] Ce sont des hérésiarques, qui ont nié le dogme de la Trinité (Sabellius) ou l'éternité du Verbe (Arius).

[180] Noms très communs, cités comme exemples d'individus quelconques, qui ne se distinguent pas dans la masse. « Domina Berta » est citée comme prototype du vulgaire par Dante lui-même dans *De vulgari eloquio*, II, 6.

[181] Saint Thomas parlait, de la ronde des esprits, à Dante, oui se trouvait au centre, avec Béatrice ; et lorsque celle-ci s'adresse à Thomas, du centre de la circonférence, ce double sens du dialogue rappelle au poète le mode de propagation des ondes concentriques, qui vont du centre du cercle vers les bords du vase, et retournent du bord vers le centre.

[182] Lors du Jugement dernier, qui sera en même temps la résurrection de la chair.

[183] Celui de Salomon.

[184] Mars, qui règne au cinquième ciel, et où font leur demeure les âmes de ceux qui sont tombés en combattant pour la foi.

[185] Le langage de la prière.

[186] Hélios est le nom grec du soleil, et celui-ci est souvent, dans le poème de Dante, le symbole de Dieu. On pense cependant qu'il est possible que le poète ait pris dans Ugoccione de Pise l'étymologie fantastique qui fait dériver Hélios de l'hébreu *ely*, « Dieu » .

[187] Le signe de la croix.

[188] « C'est le mot que l'Écriture sainte dit du Christ, car il est ressuscité et a vaincu le démon qui avait vaincu l'homme ; ce bien-ci est intelligible pour l'intelligence humaine. Mais les autres choses divines, qui furent faites Par le Christ et qui sont en lui, et qu'apprennent et prononcent les bienheureux (qui, eux, les comprennent) peuvent pas être comprises de nous, qui sommes des voyageurs. C'est donc à juste titre que notre auteur feint de rien comprendre, sauf ressuscite et triomphe ; il ne comprend pas le reste, puisqu'il était voyageur » (Buti).

[189] Les yeux de Béatrice ; mais depuis qu'ils sont au cinquième ciel, il ne les a pas regardés. Comme la beauté de Béatrice s'accroît à mesure qu'ils montent, il faut donc comprendre que la musique dont il parle avait plu au poète plus que le regard de Béatrice au quatrième ciel, mais moins que le même regard au cinquième.

[190] 190 Virgile, ou peut-être Calliope, la Muse de la poésie épique, qui était la première des Muses d'après l'art poétique de Dante, et qui parlait par la voix de Virgile.

[191] «Ô mon sang ! ô grâce de Dieu supérieurement imprimée en toi ! qui donc, comme toi, a jamais vu s'ouvrir deux fois pour lui la porte du ciel ? »

[192] Le livre de l'éternité, où rien ne change, d'après les commentateurs ; ou peut-être le livre du temps, où il n'y a ni jour ni nuit. Le jeûne dont l'esprit parle était sans doute celui de voir Dante ; mais celui-ci a oublié, en faveur de son ancêtre, que les esprits bienheureux n'ont pas faim.

[193] Celui qui parle ainsi est le trisaïeul de Dante, Caccia-guida. Pour sa descendance, cf. L'*Enfer*, note 273 ; d'ailleurs, on ne sait de lui que ce qu'en dit le poète.

[194] Alighiero, fils de Cacciaguida, est également inconnu autrement. La place qu'on lui a faite sur le premier palier du Purgatoire semble indiquer qu'il était particulièrement orgueilleux : on a pu voir que Dante redoutait lui-même d'avoir un jour à porter les poids énormes dont on accable

les orgueilleux, cf. *Purgatoire*, XIII, 136-138.

[195] Le luxe, par antonomase.

[196] L'Uccellatoio est une montagne à proximité de Florence, d'où l'on jouit d'une vue panoramique sur la ville ; il en est de même de Montemario, d'où l'on voit Rome. Ainsi donc, à l'époque dont parle Cacciaguida, Florence n'avait pas dépassé Rome en splendeur et en magnificence.

[197] Bellincione Berti, de la famille des Ravignan et père de Gualdrade (cf. *Enfer*, note 150), appartenait à l'une des maisons les plus en vue de Florence.

[198] Deux familles florentines des plus distinguées, appartenant au parti guelfe.

[199] Parce que c'était en France principalement que les Florentins allaient pour des affaires, et souvent aussi pour s'y établir.

[200] Cianghella dellia Tosa, morte vers 1330, s'était fait connaître par sa vie dissolue. « Cette femme revint à Florence après la mort de son mari, et elle y eut beaucoup d'amants et y vécut dans le libertinage. C'est pourquoi, à sa mort, un certain frère assez simple, prêchant à l'occasion de son enterrement, dit qu'il ne trouvait à cette femme qu'un seul péché, et c'était qu'elle avait mangé la ville de Florence » (Benvenuto de Imola).

Lapo Saltarello, juriste, banni pour concussion en 1302, « si amoureusement soigneux pour le manger et l'habillement, qu'il ne tenait pi compte de sa vraie condition » (Ottitno Commente »).

201 Cf. *Enfer*, note 181.

202 On ne sait rien d'eux.

203 Elle était, d'après Boccace, originaire de Ferrare, où l'on trouve en effet, anciennement, une famille Aldighieri. Elle donna à l'un de ses fils, qui fut le bisaïeul du poète le nom d'Alighiero, qui était celui de sa maison, et qui se perpétua ensuite dans sa descendance.

204 La chronologie indique qu'il doit s'agir de l'empereur Conrad III (1138-1162), qui prit part, en effet, à la seconde croisade, en 1147 ; mais il y a une difficulté, et c'est qu'il ne vint jamais en Italie — en sorte qu'on ne voit pas clairement comment Cacciaguida put se faire connaître et entrer dans sa « milice » . On a pensé à une confusion avec Conrad II (1024-1039), qui combattit les Sarrasins en Calabre.

205 En italien : *ed el mi cinse della sua milizia*. On admet en général que ce vers signifie que l'empereur Conrad arma chevalier l'ancêtre de Dante, car miles est le terme courant pour chevalier. Cependant, nous doutons de l'exactitude de cette interprétation. Le poète dit que Cacciaguida fut distingué par l'empereur, pour ses belles actions ; et il est logique de penser que celles-ci ne sont pas, d'ordinaire, le fait des apprentis chevaliers ; outre que Dante ne dit pas miles, mais il parle de la *sua milizia*, qu'il est plus difficile d'interpréter de la même manière.

206 Comme nous l'avons dit, on ne sait au juste si Cacciaida mourut en Terre sainte, ou en combattant les Sarrasins en Italie du Sud.

207 On admettait que la formule honorifique vous avait été employée pour la première fois à Rome, au moment où Jules César centralisa et prit en main tous les pouvoirs. Au temps de Dante, l'emploi de vous comme formule de courtoisie était moins courant à Rome qu'ailleurs.

208 Dans le roman de Lancelot du Lac, la reine Genièvre, qu'impatiente la discrétion trop timide de Lancelot, finit par lui dire qu'elle sait bien qu'il l'aime : alors sa suivante, la dame de Malehaut, qui se trouvait un peu à l'écart, fit semblant de tousser, pour faire comprendre à Lancelot qu'elle connaissait désormais, elle aussi, son secret.

209 Saint Jean-Baptiste était le patron de Florence.

[210] Depuis le jour de l'Assomption (le calendrier florentin faisait commencer l'année le 25 mars) jusqu'à ma naissance, Mars a fait 580 révolutions. Suivant les calculs astronomiques d'Alfragan, qui fait l'année martienne de 687 jours, Cacciaguida serait donc né en 1101. Pour d'autres commentateurs, qui lisent 553 révolutions, et font l'année martienne de deux années terrestres, il est né en 1106.

[211] Dans le sextier ou quartier de Porta San Pietro, au point où les participants au concours de la Saint-Jean

[212] Depuis le jour de l'Assomption (le calendrier florentin faisait commencer l'année le 25 mars) jusqu'à ma naissance, Mars a fait 580 révolutions. Suivant les calculs astronomiques d'Alfragan, qui fait l'année martienne de 687 jours, Cacciaguida serait donc né en 1101. Pour d'autres commentateurs, qui lisent 553 révolutions, et font l'année martienne de deux années terrestres, il est né en 1106.

[213] Dans le sextier ou quartier de Porta San Pietro, au point où les participants au concours de la Saint-Jean.

[214] Galuzzo est à deux milles de Florence, allant vers le nord, et Trespiano à trois milles du sud.

[215] Baldo d'Aguglione, juriste en vue, qui a eu peut-être d'autres crimes sur la conscience, mais qui commit l'erreur, en 1311, d'excepter Dante de la liste des bannis autorisés à rentrer à Florence.

[216] Église, l'État « le plus pourri », s'est opposée à l'action pacificatrice de l'Empire.

[217] Semifonte, dans le Valdelsa, avait été détruit par les Guelfes de Florence dès 1202, ce qui provoqua l'exode de ses habitants. Si donc les ennemis de l'empereur n'avaient pas détruit cette ville, on n'aurait pas vu un si grand nombre d'arrivants de Semifonte s'installer à Florence. On ne sait si cette allusion est impersonnelle et doit s'entendre comme un cas général, ou si elle se rapporte à un individu déterminé, tel que, par exemple, Lippo Velluti, qui s'était enrichi à Florence et était devenu l'un des chefs des Noirs. Quant à l'aïeul, certains commentateurs n'entendent pas qu'il mendiait, mais qu'il faisait le métier de marchand ambulant, ou peut-être de soldat mercenaire (*andava alla cerca*) : tous ces sens sont possibles, sans doute, mais même si Dante n'avait pas en vue celui que nous avons choisi, il est évident qu'une intention malveillante l'a fait opter pour cette expression ambiguë.

[218] Montemurlo, entre Prato et Pistoia, avait dû être cédé aux Florentins par les comtes Guidi, qui n'étaient plus en mesure de le défendre contre Pistoia.

[219] Les Cerchi, chefs du « pays sauvage » ou des Blancs, étaient originaires d'Ancône ; ils y seraient peut-être restés, si les Florentins n'avaient pas accueilli tous les étrangers dans leur ville.

[220] Valdigrieve, ou vallée de la Grève, est un affluent de l'Arno. Là s'élevait le château des Buondelmonti, qu'ils durent céder aux Florentins en 1135.

[221] « Quelqu'un pourrait sans doute objecter que, si la ville s'est trop remplie de vilains, elle est du moins plus grande et plus forte et plus puissante. Il répond à cela par le moyen d'une comparaison ; car une communauté forte et violente, comme le taureau, tombera plus vite qu'une communauté humble et pacifique, comme l'agneau » (Benvenuto d'Imola).

[222] Urbisaglia, dans la marche d'Ancône, avait déjà été détruite au temps d'Alaric ; de Luni, disparue plus récemment, vient le nom de la Lunigiane. Chiusi, en Étrurie dans la région de Valdichiana, et Sinigaglia, dans la marche d'Ancône, étaient alors en pleine décadence.

[223] La nouvelle iniquité, des combats des Blancs et des Noirs (la première avait été celle des Guelfes avec les Gibelins), a pour chefs les Cerchi, dont la maison se trouvait près de la Porte San Piero.

[224] Bellincione Berti (cf. plus haut, note 197), père de la bonne Gualdrade, avait été, par celle-ci, le tronc commun de la célèbre famille des comtes Guidi.

[225] C'était là un signe distinctif réservé aux seuls chevaliers.

[226] La famille des Pigli, dont les armes portaient d'or au pal vair. Toutes les familles citées dans ce passage sont parmi les plus communément connues à Florence.

[227] Les Chiaramontesi ; l'un d'eux avait été chargé par la ville de la distribution du sel ; mais il avait retiré une douve circulaire du boisseau dont il se servait, pour rendre celui-ci plus petit et augmenter son gain illicite.

[228] Aux premières magistratures de la ville.

[229] Sans doute allusion aux Uberti, puissante famille dont le membre le plus représentatif avait été Farinata ; cf. *Enfer*, notes 88 et 93.

[230] Les Lamberti, dont l'écu d'armes portait d'azur aux boules d'or.

[231] Allusion aux familles des Visdomini et des Tosinghi, qui avaient pour privilège d'administrer les biens de l'évêché de Florence pendant les vacances du siège.

[232] Les Adimari : Boccaccio Adimari s'empara de la fortune du poète durant son exil, et s'opposa tant qu'il put à son retour à Florence.

[233] Bellincione Berti, déjà plus d'une fois mentionné, avait marié une de ses filles à Ubertino Donati et une autre à un Adimari.

[234] Ces trois familles, illustres au XIIe siècle, appartenaient au parti des Gibelins.

[235] L'auteur dit : « Qui pourrait croire que les Délia pera, eux aussi, étaient anciens ? Je dis qu'ils sont si anciens, qu'une porte de la première enceinte de la ville avait pris d'eux son nom ; mais ils sont tombés si bas, qu'on n'en parle plus maintenant » (Ottimo Commento). Cette explication a été généralement acceptée ; mais on ne voit pas pourquoi cela serait incroyable, étant donné que les Délia Pera étaient déjà inconnus. Peut-être Dante voulait-il mettre l'accent sur un autre détail, celui-là incroyable pour les hommes de 1300 : la ville était si petite, qu'on y entrait par la Porte de la Pera (ainsi nommée de la famille du même nom), qui avait été largement dépassée depuis.

[236] Hugues le Grand, marquis de Toscane, mourut en 1001, le jour de la Saint-Thomas. Il avait anobli un certain nombre de familles florentines, qu'il autorisa à porter son propre écu d'armes, composé de sept bandes alternées de gueules et d'argent.

[237] Probablement allusion à Délia Bella, dont la famille portait en effet les armes d'Hugues le Grand, et qui était banni depuis 1295.

[238] Deux familles guelfes, qui vivaient au quartier de Borgo Santo Apostolo.

[239] Les Amidei, dont un membre tua Buondelmonte Buondelmonti en 1215 (cf. *Enfer*, note 270) ; cet incident signale le commencement des factions florentines et de la longue guerre civile entre Guelfes et Gibelins. -381

[240] Buondelmonte avait donné parole de mariage à la fille de Lambertuccio Amidei, mais se retira par la suite conseillé par Gualdrada Donati, et surtout poussé par le désir d'épouser la fille de celle-ci.

[241] Buondelmonte habitait au château de Montebuoni dans le Valdigrieve (cf. plus haut, note 220) ; pour venir à Florence, il avait à traverser la rivière d'Ema.

[242] La statue de Mars, cf. *Enfer*, note 129.

[243] La fin de la paix pour la ville de Florence, puisque c'est ce meurtre qui déclencha la guerre civile.

[244] Les armes de Florence étaient un lis blanc sur champ rouge. En 1251, ayant expulsé les Gibelins, les Florentins changèrent ce blason et adoptèrent le lis rouge sur champ blanc.

[245] Phaéton, fils d'Apollon et de Climène, demanda à sa mère qui était son père. La complaisance que par la suite lui montra Apollon devait lui être fatale.

[246] Les choses contingentes, qui sont pour la connaissance humaine une succession de faits matériels, comme les feuillets d'un livre, se trouvent inscrites depuis toujours dans l'intelligence divine, mais sans qu'elles y prennent un caractère de nécessité.

[247] Phèdre, la seconde femme de Thésée.

[248] À Rome.

[249] « La blessure de la Fortune, que bien souvent l'on impute injustement au blessé » (Dante, Convivio, I, 3).

[250] Bartolommeo délia Scala, seigneur de Vérone de 1301 à 1304 ; il portait comme armes parlantes l'échelle, à laquelle il avait ajouté en 1291 l'aigle impériale, parce qu'il avait épousé une descendante de l'empereur Frédéric II.

[251] Can Grande délia Scala, frère puîné du précédent, né en 1291, seigneur de Vérone de 1312 à 1329.

[252] Le pape Clément V, Gascon d'origine, trompa l'empereur Henri VII, qu'il fit venir en Italie et qu'il combattit ensuite.

[253] La patrie.

[254] Ce qu'il y avait d'agréable dans son discours, et ce qu'il m'annonçait de terrible.

[255] Le reflet que l'on voyait dans son regard, de l'aspect de Dieu qu'elle contemplait.

[256] Celle de Cacciaguida.

[257] Le Paradis est comparé à un arbre, qui tiendrait ses racines dans la terre, mais qui reçoit son aliment par le haut, à partir de l'Empyrée.

[258] Sans doute faut-il entendre : l'orgueil de n'importe quel poète. Les actions des personnages qui suivent, et l'effet, sont propres de la Muse épique ; et d'ailleurs la piu. part d'entre eux descendent directement des chansons de geste.

[259] Guillaume au Court Nez, héros de la Chanson de Guillaume et de tout le cycle d'Orange ; Rainouard, qui appartient au même cycle, est surtout le héros du poème du Montage Rainouard ; Godefroy de Bouillon fut le premier roi de Jérusalem ; Robert Guiscard fut le fondateur du royaume normand de Naples et de Sicile.

[260] Rien qu'à voir augmenter la beauté de Béatrice, Dante se rend compte qu'il est en train de passer à un ciel plus haut. C'est le sixième, celui de Jupiter, où font leur séjour les âmes de ceux qui se sont distingués par leur justice et par leur piété.

[261] Épithète des Muses en général.

[262] « Aimez la justice, vous qui jugez la terre » : c'est le début du Livre de la Sagesse.

[263] II faut partir, pour comprendre ces changements à vue, de l'image de l'*M* tel qu'on le faisait dans la calligraphie gothique, les deux jambages extérieurs arrondis, à peu de chose près comme un ω grec renversé. Lorsque des lumières viennent s'ajouter au sommet de la lettre, en prolongement du jambage médian, l'image ressemble à la fleur de lis héraldique ; mais c'est là une phase qui ne dure pas, car les mouvements des lumières transforment cette figure en celle d'un aigle, dont les deux jambages extérieurs de l'M représentent les ailes, et les lumières ajoutées au sommet forment le cou et la tête

[264] Le symbolisme de ce passage de l'M à la fleur de lis et de celle-ci à l'aigle ne semble pas difficile à pénétrer. La lettre représente sans doute l'idée de Monarchie : pour un esprit du Moyen Age, il ne pouvait s'agir que de la Monarchie universelle. Elle passe par la fleur de lis, mais sans

s'arrêter : signe que ce n'est pas pour le roi de France que Dieu réserve cette monarchie, mais pour l'aigle impériale.

265 Église, qui trafique avec les biens de ce monde.

266 On considère que c'est une allusion à Jean XXII, pape de 1316 à 1334, qui avait annulé beaucoup de bénéfices accordés par son prédécesseur, Clément V. Cette interprétation peut paraître douteuse : s'il en est ainsi, Jean XXII biffe, mais n'écrit pas. Peut-être Dante ne visait-il pas un pape déterminé, mais le successeur de Pierre, qui modifie ses décisions, afin de pouvoir favoriser le plus offrant.

267 Saint Jean-Baptiste, dont l'image figurait sur la monnaie de Florence : le pape n'aimait donc pas le saint, mais les florins.

268 Jouissance, en latin.

269 Lucifer.

270 L'intelligence de l'homme reste très au-dessous de l'intelligence divine ; elle suffit cependant pour lui permettre de mesurer cette même distance qui la sépare de Dieu.

271 C'est là le problème que se pose Dante, et que l'aigle va lui expliquer : peut-on se sauver sans avoir eu la foi ? sinon, la condamnation d'un juste qui a ignoré Dieu est-elle équitable ?

272 Les Perses et les Éthiopiens s'entendent pour les païens en général.

273 Albert d'Autriche, empereur d'Allemagne de 1298 à 1308, saccagea la Bohême en 1304.

274 Philippe le Bel, roi de France, poursuivi par un sanglier, tomba de son cheval et mourut des suites de sa chute, en 1314.

275 Édouard II d'Angleterre (1307-1327) et Robert Bruce, roi d'Écosse (1306-1329).

276 Fernand IV, roi de Castille (1295-1312), et Venceslas IV (1270-1305), ce dernier déjà mentionné ; cf. *Purgatoire*, note 66.

277 Charles II d'Anjou, roi de Naples, dans le livre des comptes duquel on ne trouvera qu'un bienfait, et mille méfaits.

278 Frédéric II d'Aragon, roi de Sicile ; il est ici en compagnie de son oncle, Jacques, roi de Majorque, et de son frère, Jacques II, roi d'Aragon.

[279] Denys le Laboureur, roi du Portugal, et Haakon VIL roi de Norvège.

[280] Etienne II Ouroch, roi de Serbie (1276-1321), frappa des monnaies du poids de Venise mais de moins bon aloi.

[281] Henri II de Lusignan, roi de Chypre.

[282] Le soleil étant la source unique de la lumière, la lune et les étoiles étaient considérées comme possédant seulement une lumière réfléchie.

[283] Le ciel de Jupiter, qui est le sixième.

[284] Le soleil.

[285] David.

[286] « L'empereur Trajan. Sur la tradition du jugement en faveur de la pauvre veuve, et sur la légende de son entrée au paradis, cf. *Purgatoire*, note 104.

[287] Ezéchias, roi de Judas ; Isaïe lui ayant prophétisé la fin de ses jours, il obtint, par ses dévotes prières, un délai de quinze ans.

[288] L'empereur Constantin, qui transféra la capitale de l'Empire à la ville qui porta depuis son nom : Dante suppose qu'il partit de Rome à cause de la donation qu'il avait faite, aux papes, de cette ville.

[289] Guillaume II le Bon, roi de Naples (1166-1189). Son royaume échut plus tard à Charles II d'Anjou, roi de Naples (cf. la note 277) et à Frédéric II d'Aragon, roi de Sicile (cf. la note 278), qui furent loin d'imiter ses vertus.

[290] Ce qui semble avoir sauvé Riphée de l'oubli et de la damnation, c'est la présentation qu'en fait Virgile, Énéide II, 426, où il apparaît comme « le plus juste des Troyens celui qui aime le plus l'équité » . Son rôle dans la légende antique est assez effacé ; Dante l'a choisi pour personnage sans doute pour pouvoir discuter le problème de là rédemption des gentils.

[291] L'essence d'une chose, ce qui fait qu'elle existe et qu'elle est ce qu'elle est.

[292] Le royaume des cieux se laisse vaincre et conquérir par l'amour, mais c'est parce que sa bénignité accepte d'être vaincue.

[293] Trajan et Riphée, qui furent tous les deux païens.

---

[294] Les pieds du Christ, qui étaient déjà martyrisés du temps de Trajan, mais qui n'étaient que voués au martyre à l'époque où vivait Riphée.

[295] Comme il a été dit, Trajan fut sauvé par les prières de saint Grégoire le Grand, qui obtint de Dieu que Trajan fût ressuscité, juste le temps qu'il fallut pour recevoir le baptême.

[296] Riphée.

[297] Les trois vertus théologales. Le problème de savoir si les gentils ont pu se sauver a souvent préoccupé les théologiens ; voir à titre d'exemple l'ouvrage du célèbre L.E. Du Pin, *De la Nécessité de la Foi en Jésus-Christ pour être sauvé*, où l'on examine si les payens ou les philosophes qui ont eu connoissance d'un Dieu et qui ont moralement bien vécu, ont pu être sauvés sans avoir la foi en Jésus-Christ, Paris 1701.

[298] Sémélé, fille de Cadmus, prétendit voir dans toute sa splendeur Jupiter, qui avait été son amant. Le visage de Béatrice resplendit plus fort que jamais : c'est donc que les deux pèlerins sont déjà arrivés dans un ciel différent.

[299] Saturne, qui règne au septième ciel, séjour des âmes contemplatrices. Au mois de mars et d'avril 1300, Saturne se trouvait dans le signe du Lion.

[300] Du nom de Saturne, du temps de qui la terre avait connu l'Age d'or.

[301] L'échelle du ciel, que le patriarche Jacob avait déjà vue dans un songe.

[302] Béatrice.

[303] Comme le regard de Béatrice réfléchit l'Intelligence divine, elle réfléchit aussi tout ce qu'elle contient de contingent, et qui s'y trouve inscrit depuis toujours (cf. plus haut, la note 246) : c'est en contemplant Dieu qu'elle a su quel était le désir du poète.

[304] Ce n'est pas une différence d'intensité de l'amour qui pousse cette âme vers Dante, mais un décret de Dieu.

[305] L'un des contreforts des Apennins, en direction de mer Adriatique, dans la marche d'Ancône ; il domine couvent des camaldules appelé Santa Croce di Avellana.

[306] II semble que Dante confond en une seule personne deux Pierre différents : cf. M. Barbi, Pier Damiano e Pietr Peccatore, dans *Con Dante e coi suoi interpreti*, Florence 1941, pp. 255-296. Pierre Damien (1007-1072) fut en effet abbé de Santa Croce di Fonte Avellana et évêque d'Ostie. Créé cardinal (1057), il fit retour à son couvent deux ans après. Il se faisait appeler et signait souvent Pétrus Peccator : ce qui explique assez la confusion qui s'est produite, pour Dante, entre sa personne et celle de Pietro degli Onesti, dit Pierre le Pécheur (1040-1110), qui fonda en 1096 (après la mort de Pierre Damien) le couvent de Santa Maria in Porto, sur l'Adriatique.

[307] Expression anachronique, car le chapeau cardinalice ne fut créé qu'en 1252.

[308] Saint Pierre et saint Paul.

[309] Celui qui parle est saint Benoît de Nurcie (480-543), fondateur de l'ordre bénédictin et du couvent de Montcassin, où s'élevait auparavant un temple d'Apollon.

[310] Saint Macaire, moine d'Orient au Ve siècle (il y a eu deux saints de ce nom) ; saint Romuald fut au Xe siècle le fondateur des camaldules.

[311] En effet, le poète verra saint Benoît et tous les autres bienheureux, à visage découvert, dans l'Empyrée ; cf. plus jota. XXXII, 35.

[312] L'Empyrée. Ce n'est pas à proprement parler un lieu, mais une conception de l'Intelligence première.

[313] L'ordre bénédictin s'est justement 6ignalé par son amour de l'étude.

[314] Les Gémeaux.

[315] Dante était né sous le signe des Gémeaux, donc entre la mi-mai et la mi-juin.

[316] Lorsque j'ai été admis à visiter les deux, c'est par vous que j'y suis entré.

[317] Les commentateurs entendent généralement qu'il s'agit de l'obligation où le poète se trouvera bientôt de décrire la partie la plus sublime et la plus difficile à exprimer, de son voyage ultra-terrestre. Il se peut cependant que par « à présent » il entende cette dernière phase de sa vie qui va vers son déclin, et que l'examen qu'il craint soit celui de la mort.

[318] La terre, qu'il contemple de la hauteur du septième ciel, et qu'il aperçoit en même temps que la Lune, le Soleil fils d'Hypérion, Mercure fils de Maïa et Vénus, fille de Dioné, Jupiter et Saturne.

[319] Sur le cercle méridien.

[320] Les deux pèlerins se trouvent maintenant au huitième ciel, où l'on contemple le triomphe du Christ

[321] Diane, ou la Lune.

[322] Le Christ, appelé aussi plus bas Substance brillante

[323] On croyait que la foudre était une étincelle du feu prisonnier des nuages, qui s'échappait à force de presser sur la masse de ces mêmes nuages.

[324] Tous les poètes, nourrissons des Muses.

[325] La Vierge, rosé mystique ; les lis sont les Apôtres.

[326] Le Christ remontait vers l'Empyrée.

[327] La Vierge.

[328] Le Premier Mobile, ou le neuvième ciel.

[329] La Vierge vient de remonter vers l'Empyrée, sur les pas de son Fils.

[330] Premières paroles d'une antienne à la gloire de la Vierge.

[331] Le bonheur de ces « opulents greniers » célestes a été acquis grâce aux tribulations de la vie terrestre, qui est comme un exil de Babylone.

[332] Les justes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

[333] Saint Pierre.

[334] Saint Pierre.

[335] Il possède les trois vertus théologales, foi, espérance et charité. C'est 6ur ces trois points que le poète sera interrogé, dans les chants qui suivent. L'importance que l'on donne à cet examen n'est pas sans une signification précise : déjà dans *De Monarchia*, III, Dante avait proposé ces trois vertus comme préparation à la jouissance de l'aspect divin, qui est la finalité unique de la béatitude céleste.

[336] Lors de la soutenance d'une thèse, le maître l'exposait ou formulait ; il appartenait au candidat de la discuter ; et le plus souvent c'était le maître lui-même qui la tranchait, ou décidait.

[337] Le primipile était le porte-enseigne des légions romaines ; il avait le privilège de lancer au combat le premier javelot.

[338] Saint Paul : allusion à son Épître aux Hébreux, d'où sont tirés les éléments de l'exposé qui suit.

[339] Cf. plus haut, note 120.

[340] L'Ancien et le Nouveau Testament.

[341] Les faits qui dépassent les possibilités de la nature, les miracles.

[342] Cet argument semble avoir été pris à la *Somme contre les Gentils* de saint Thomas d'Aquin.

[343] Le poète ne répète pas ces arguments, qui sont exposés au commencement de la Somme de saint Thomas.

[344] Boccace, dans sa Vie de Dante, affirme que le poète aurait pu se faire couronner dans certaines villes italiennes mais qu'il s'y refusa toujours, pour ne vouloir recevoir la couronne poétique ailleurs que dans Florence, dans l'église de Saint Jean-Baptiste, où il avait été baptisé.

[345] C'est saint Jacques le Majeur, dont on vénérait le tombeau à Saint-Jacques-de-Compostelle, en Galice.

[346] Devant moi.

[347] Saint Jacques parle, dans sa première épître, de la largesse qui règne au ciel, qu'il qualifie de palais royal : c'est dans ce dernier sens qu'il faut entendre le mot « basilique ».

[348] Allusion au groupe des trois apôtres, saint Pierre, saint Jacques et saint Jean, qui accompagnaient seuls le Christ au Mont des Oliviers, à la résurrection de la fille de Jaïre et surtout lors de la Transfiguration. Certains interprètes des Écritures indiquaient au poète le symbolisme que rappelle Béatrice.

[349] Dans Dieu, dans la contemplation de qui Béatrice lit tout ce qui est.

[350] Égypte symbolise ici le temps de l'exil, c'est-à-dire i. vie sur terre, tandis que Jérusalem est le salut, ou le paradis.

[351] David. La citation qui suit est tirée du Psaume IX.

[352] En réalité, le mot « espérance » n’est pas mentionné dans cette épître, mais l’idée n’en est pas moins présente.

[353] 353 jusqu’à la palme du martyre et à la fin du combat pour la foi.

[354] « Dans leur pays ils en posséderont deux ; et ils seront éternellement heureux » (Isaïe LXI : 7). Ce double vêtement est la béatitude de l’âme, complétée, après le Jugement dernier, par la béatitude de la chair.

[355] Saint Jean, dans l’Apocalypse VII : 9, parle du bonheur des élus qui jouissent de l’aspect de Dieu, « habillés d’étoles blanches » . Saint Jean n’était pas frère de saint Jacques le Majeur, mais de l’autre apôtre du même nom ; mais Dante, avec beaucoup de contemporains, les confond et les considère comme une seule personne.

[356] Texte tiré du même psaume IX, cité plus haut.

[357] Comme en janvier le soleil se couche juste quand le signe du Cancer se lève. Si un astre aussi brillant que celui dont parle le poète accompagnait le Cancer à cette époque de l’année, le jour durerait vingt-quatre heures sur vingt-quatre, puisque cet astre et le soleil se remplaceraient régulièrement. C’est une façon de dire que ce nouvel éclat, qui est celui de saint Jean l’Évangéliste, brillait comme le soleil.

[358] On représente saint Jean, au moment de la Cène penché sur le sein du Seigneur, appelé ici pélican, parce que, pour le Moyen Age, cet oiseau passait pour se déchirer lui-même pour donner la nourriture à ses petits, de même que le Christ consentit à se sacrifier pour sauver l’humanité. On sait que le Christ crucifié désigna saint Jean comme fils adoptif de sa Mère.

[359] Dante prétendait donc distinguer dans le noyau de lumière le corps de l’Apôtre, mais le corps « n’a pas lieu » au Paradis.

[360] Dante, *Convivio*, II, 5, avait affirmé que le nombre des élus a été fixé de manière à égaler le nombre des anges rebelles, qu’ils sont appelés à remplacer.

[361] Le Christ et sa Mère, seuls, sont montés au ciel avec leur corps.

[362] Saint Jean, dont la splendeur avait tellement ébloui le poète, qu’il ne distinguait plus Béatrice ni rien de ce qui l’entourait.

[363] Ananias avait rendu la vue à saint Paul par la simple imposition des mains.

[364] Je n’aime que le Bien du Paradis et je n’aspire qu’à lui.

[365] La révélation.

[366] La source indiquée ici est nécessairement une source philosophique, puisque l’exposé de Dante suit le plan tracé par lui-même, et présente d’abord les arguments de la philosophie, et ensuite ceux de la révélation. On a pensé à Aristote, qui, dans De causis, fait de Dieu la cause suprême et met dans les âmes le désir de s’y réunir ; ou bien à Platon, qui dans le Symposion fait de l’amour la première de toutes les substances éternelles. Mais ce sont là des idées que le poète pouvait trouver dans d’autres auteurs aussi.

[367] Exode XXXIII : 19.

[368] L’Apocalypse, conçu comme avertissement ou annonce de ce qui sera.

[369] Après avoir parlé de l’amour de Dieu, le poète parle aussi de l’amour du prochain. Il aime les « feuilles » , créatures du Jardinier éternel, dans la mesure où il retrouve en elles un reflet de la divine Vertu.

[370] Adam.

[371] Adam était resté dans l’Enfer pendant 4302 ans. Il faut additionner à ce chiffre les 930 ans de vie d’Adam et les 1266 qui avaient passé en 1300 depuis la mort du Christ et sa descente aux Enfers : on obtient ainsi l’âge de la création, selon le calcul de Dante. L’année 1300 serait l’année 6498 depuis la création du monde ; et Adam aurait été créé l’an 5198 avant J.-C.

[372] On ne sait où Dante avait trouvé la forme / qu’il indique pour le nom primitif de Dieu ; il est douteux qu’il l’ait forgée lui-même, comme le pensent les commentateurs — car il n’aurait pas construit des théories linguistiques sur des mots inventés à plaisir. La forme *El* est courante en hébreu, et Dante la mentionne aussi dans *De vulgari eloquio*, I, 4 ; cf. G. Colonna di Cesarò, II *primo nome di Dio secondo Dant*e, dans *Giornale dantesco*, 1927 pp. 118-123. Dante l’avait trouvée sans doute dans Isidore de Séville, *Etymologiae*, VII, 1 : *Primum apud Hebraeos Dei nomen el dicitur, secundum nomen Elois est*. Cela permet de supposer que Dante avait peut-être consulté un manuscrit défectueux de cet ouvrage, dans lequel il trouvait ou croyait trouver aussi la forme mystérieuse 7, grâce à une corruption du texte, comme par exemple celle qui lui aurait permis de lire : *Primum apud Hebraeos Dei i nomen, el dicitur secundum : nomen Elois est.*

[373] Le Paradis terrestre. Adam y vécut depuis la première heure du jour, soit depuis six heures du matin, jusqu'à une heure de l'après-midi.

[374] La flamme de saint Pierre devient rouge, comme l'est Mars.

[375] Le pape, successeur de saint Pierre. Il est peut-être légitime et régulièrement élu, du point de vue de la loi des hommes ; mais au ciel on le tient pour un usurpateur. C'est encore de Boniface VIII qu'il s'agit ici.

[376] Successeurs immédiats de saint Pierre et, comme lui, martyrs.

[377] Allusion aux partis politiques qui divisaient l'Italie, les Guelfes, favorisés par le pape, et les Gibelins, considérés par lui comme des ennemis.

[378] La bulle ou sceau papal porte, en effet, la double effigie de saint Pierre et de saint Paul.

[379] Allusion à Clément V, auparavant évêque de Bordeaux, et à Jean XXII, né à Cahors : ce sont les deux premiers papes qui transférèrent le siège pontifical à Avignon.

[380] Nouvelle allusion au sauveur qu'on attend, que ce soit le Lévrier, le Griffon ou le Dux.

[381] Au solstice d'hiver, lorsque le soleil est dans le signe du Capricorne.

[382] La première des sept zones parallèles entre lesquelles le globe terrestre avait été divisé par les géographes anciens, celle qui se déroule le long de l'équateur. Le centre du premier climat étant Jérusalem, et le bout l'Océan, ou Cadix, le poète avait parcouru 90 degrés depuis qu'il avait regardé la terre la dernière fois. Il est maintenant au-dessus de Cadix ; il faut donc en déduire que la première fois il était au-dessus de Jérusalem.

[383] La Phénicie, où Jupiter avait déposé Europe.

[384] À plus d'un signe zodiacal. Le poète se trouve dans les Gémeaux et le soleil dans le Bélier ; il y a donc entre eux le signe du Taureau.

[385] La constellation des Gémeaux ; Léda était la mère de Castor et de Pollux. Dante et Béatrice s'élèvent maintenant vers le Premier Mobile ou neuvième ciel.

[386] L'univers a pour centre l'Empyrée, qui est immobile ; et c'est autour de lui que tourne tout le reste de la création.

387 Phrase inintelligible. Il s'agit peut-être d'une fille du soleil ; mais les conjectures qu'on a avancées ne sont pas suffisamment claires. On pense surtout à Circé, qui cependant ne transformait pas seulement la couleur de la peau.

388 La réforme julienne du calendrier avait négligé une fraction de 13 minutes, dans le calcul de la durée du jour solaire ; et l'accumulation de ce reste, pendant des siècles, avait produit un important décalage du calendrier, sur lequel cf. *Enfer*, note 226. Ce défaut fut corrigé par la réforme grégorienne, au XVIe siècle.

389 Dieu.

390 Ce sont les neuf chœurs angéliques qui tournent autour de Dieu.

391 La loi physique du mouvement de rotation fait que les points les plus éloignés du centre tournent le plus vite ; et ce qui choque le poète, c'est le fait de voir qu'ici les chœurs angéliques tournent, au contraire, d'autant plus vite qu'ils restent plus près du centre, qui est Dieu.

392 Les neuf cieux. L'explication de Béatrice est loin d'être claire. Si nous la comprenons bien, l'idée qui y préside est que les sphères célestes sont de grandeur différente, non parce qu'elles s'éloignent plus ou moins du centre unique, mais parce qu'elles reçoivent de ce centre des vertus plus ou moins puissantes. Comme il y a un rapport certain entre la bonté et la santé, et ensuite entre la santé et la taille, il en résulte que le ciel où l'amour de Dieu est le plus fort sera nécessairement le plus grand ; et c'est ce qui arrive au Premier Mobile, qui est le plus près de Dieu et où, par conséquent, se réfléchissent mieux les vertus qui émanent de l'Empyrée.

393 On sait que cette progression géométrique produit un nombre extraordinairement élevé.

394 Les deux chœurs angéliques qui restent plus près de Dieu. La hiérarchie angélique, telle qu'elle sera présentée ici, est tirée de l'Ancien Testament, des épîtres de saint Paul et du traité De *caelesti hierarchi*a, faussement attribué à saint Denis l'Aréopagite.

395 Les Séraphins, les Chérubins et les Trônes, qui forment la première hiérarchie angélique, sont surtout consacrés à la contemplation.

396 Saint Grégoire le Grand.

397 Saint Paul, qui avait été ravi en extase jusqu'au Paradis.

398 Lorsque le soleil se lève dans le signe du Bélier, et la lune se couche sous celui de la Balance ; cela arrive au temps de la pleine lune, et les deux astres restent ensemble sur l'horizon, comme se faisant équilibre, pendant quelques instants seulement.

399 « J'existe. » En termes de philosophie scolastique, c'est un attribut de Dieu, le seul être qui existe par lui-même.

400 Selon saint Thomas d'Aquin, seul Dieu est acte pur Cependant il semble bien que Dante met aussi parmi les actes purs les anges — puisque c'est d'eux qu'il s'agit ici La pure puissance est la matière inerte ; et l'acte allié à la puissance doit s'entendre des cieux, qui sont à la fois l'œuvre de Dieu et source d'influences actives.

401 Les anges, créés pour être les moteurs des cieux, seraient donc, si saint Jérôme avait raison, restés pendant bien des siècles sans la mission pour laquelle ils avaient été créés.

402 Lucifer.

403 Les chœurs angéliques.

404 Les anges contemplent toujours l'aspect de Dieu, dans lequel ils trouvent écrit depuis l'éternité tout ce qui est et sera. Ils n'ont donc pas besoin de mémoire, qu'on leur attribue à tort ; ils n'ont que l'entendement et la volonté.

405 Les philosophies qui l'enseignent tout en étant convaincus qu'ils ont raison, ne pèchent que par ignorance ; les autres pèchent par malice.

406 Diminutifs (de Girolamo et d'Alessandrino) très communs à Florence.

407 Le porc qui accompagnait saint Antoine au désert, et qui représente le diable.

408 il y a beaucoup d'anges, tellement qu'on ne saurait exprimer leur nombre. Daniel, d'ailleurs, ne parle que de milliers de milliers d'anges, moins pour dire leur nombre que pour exprimer l'idée qu'ils sont innombrables.

409 Chaque ange a une individualité.

410 Lorsque l'aube pointe en Italie, et qu'en Inde, à 6000 milles, il est midi.

[411] L'aurore.

[412] Non seulement son propre art, qui est inférieur, puisque son ouvrage est « comique » , mais même l'art poétique le plus élevé, la tragédie, n'y suffirait pas.

[413] Ils viennent de passer du Premier Mobile à l'Empyrée ou dixième ciel.

[414] Les chœurs des anges et des élus : ces derniers y ont déjà l'aspect qu'ils auront lors du Jugement dernier.

[415] C'est une première impression qui fait croire à Dante qu'il voit ces objets : il se rendra compte bientôt qu'il n'y a là ni fleuve ni herbe.

[416] La Rosé mystique ou Cour des élus, qu'il faut imaginer, selon les propres images indiquées plus loin par Dante, comme une immense fleur ouverte, ou comme un amphithéâtre sur les gradins duquel se trouvent placées les âmes des élus. Béatrice et Dante se trouvent au milieu de la Rosé, qui les entoure de partout.

[417] Les commentateurs affirment que le peu de places libres encore s'explique par la décadence de l'humanité et par l'approche des siècles derniers. Ce serait plutôt parce que le nombre des élus ne doit pas être grand ; cf. par exemple O. Desbordes-Desdoires, La science du salut renfermée dans ces deux paroles : « II y a peu d'élus » , ou traité dogmatique sur le nombre des élus, Rouen 1701.

[418] Henri VII, empereur d'Allemagne (1308-1313), en qui Dante avait placé tout son espoir de redressement politique de l'Italie, mais qui mourut prématurément.

[419] Clément V, mort en 1314 ; Dante lui promet, parmi les simoniaques, la même place réservée tout d'abord à son prédécesseur, Boniface VIII.

[420] La milice angélique.

[421] C'est là plus ou moins l'aspect que leur attribuait déjà la vision d'Ézéchiel.

[422] Les barbares venus du nord, où règne la Grande Ourse, jadis Hélice, mère d'Arcade, qui fut transformé en Petite Ourse.

[423] Rome ; la part pour le tout.

424 Béatrice a abandonné le poète et s'est fait remplacer auprès de lui par saint Bernard. Béatrice est partie sans rien dire et sans que le poète s'en fût aperçu ; et Virgile n'avait pas procédé autrement. C'est là un détail qui n'est peut-être pas indifférent ; il se peut que Dante ait voulu signaler par là que la transition de la raison à la foi, de la foi au suprême bonheur des élus est imperceptible et comme naturelle.

425 La distance la plus grande que puisse embrasser le regard des hommes est celle qui va du fond de la mer au ciel ; elle est moindre que la distance qui séparait Dante de Béatrice.

426 Saint Bernard, premier abbé de Clairvaux et fondateur de l'Ordre des cisterciens (1091-1153), est connu par sa dévotion pour la Vierge et par son ardeur mystique. Comme Virgile représentait les lumières naturelles, et Béatrice celles de la grâce, saint Bernard représente ici les lumières de la gloire ; cf. Ch. S. Singleton, *Dante Studies*, Cambridge (Mass.) 1958.

427 Le mouchoir de sainte Véronique, relique conservée à Saint-Pierre de Rome : on y voyait imprimée l'image du Christ.

428 La Vierge.

429 Ève.

430 David, auteur du Psaume L, connu sous le nom de Miserere.

431 La Rosé mystique est séparée en deux par une file longitudinale de Juives : d'un côté se tiennent les élus de l'Ancien Testament, et de l'autre ceux du Nouveau Testament. Les travées de ce dernier groupe ne sont pas encore entièrement occupées.

432 En face du trône de Marie se trouve le trône de saint Jean-Baptiste.

432bis En face du trône de Marie se trouve le trône de saint Jean-Baptiste.

433 De même qu'une coupe longitudinale traverse la Rosé mystique de haut en bas, un gradin fait tout son tour à la mi-hauteur, qui la sépare en deux moitiés superposées : la partie basse est réservée aux innocents, dont le salut ne fut pas le résultat de mérites propres.

434 Ce qui intrigue le poète, c'est de voir que les innocents, bien que n'ayant pas de mérite propre, sont distribués à l'intérieur de la Rosé mys-

tique sur des gradins différents, comme si leur degré de félicité n'était pas le même.

435 Les enfants, qui moururent avant le temps.

436 C'est de la prédestination qui justifie les places différentes assignées aux innocents.

437 Esaü et Jacob, dont l'un seul était élu de Dieu. Esaii, que Dieu n'aimait pas, avait des cheveux roux ; c'est ce qui fait dire, plus bas, au poète, que la prédestination tient compte de la couleur des cheveux.

438 L'ange Gabriel.

439 La Vierge. Elle a Adam et saint Pierre à ses côtés, avec, respectivement, Moïse et saint Jean, auteur de l'Apocalypse, auprès d'eux.

440 Phrase diversement interprétée par les commentateurs. Elle pourrait signifier également : le temps de ta vision, de ton voyage imaginaire qui touche à sa fin ; le temps qu'il te sera permis de rêver en contemplant les plus sublimes vérités de la foi ; le temps de ta vie terrestre, qui n'est qu'un songe. Nous ne voyons pas de raison suffisante pour choisir.

441 Dante connaît, par la contemplation, « la béatitude de la vie éternelle, qui consiste dans la jouissance de l'aspect divin » (*De Monarchia*, III).

442 Les trois personnes de la Trinité, l'une d'elles procédant des deux autres.

443 L'image humaine du Christ, qui l'a accompagné au Paradis.

444 L'objet de la contemplation, qui est la confusion de l'âme en Dieu, a été atteint ; c'est l'extase, phase ultime de la contemplation, qui n'est pas une connaissance intellectuelle de Dieu, mais qui établit le contact entre lui et la volonté humaine. Sur ce processus de l'extase et sur les phases de la contemplation, que Dante semble avoir empruntées à *Ultinerarium mentis in Deum* de saint Bonaventure, cf. Et. Gilson, *La conclusion de « La Divine Comédie » et la mystique franciscaine*, dans Revue *d'Histoire franciscaine,* I, 1924, pp. 55-63.

À propos de cette édition électronique